

armée noire 2  
arrivage permanent





Après avoir eu foi dans toutes les démocraties, dans toutes les dictatures et dans toutes les sciences et après avoir été partout déçu, mon dernier espoir de justice sociale s'était fixé sur les arts et les artistes. Vu leur grand pouvoir sur les masses, je m'attendais à ce que surgissent dans les lettres des géants révoltés qui tous, dans la rue, se mettraient à la tête de la croisade contre notre civilisation bestiale, démasquant toutes les hypocrisies : démocratiques, dictatoriales, scientifiques, pacifistes ou moralisantes.

-Le communisme d'état est vain, du dessert ?

-Que regardes-tu ?

Sa bouche appétissante récite des vers de Ravachol, une goutte coule le long de sa cuisse.

-Se rade ne m'inspire rien de bon,

un dernier verre et partons.

C'était la chose la plus ennuyante jamais vécu.

Nous étions proche du but.

- Cette théorie n'est pas la seule, embrasse moi.

-J'ai longtemps marché sans y penser.

-Je t'en prie, soulèves ce tapis je ne vois rien.

- Les prix augmentent considérablement.

Pour cette raison je ne porte plus de sous vêtements.

Après avoir dérobé le film il déroba l'ouvreuse.

Le jour se lève.

Une rue semblable à un long corridor vide de vie a l'odeur du pengu qui brûle

Une porte bourgeoise nous faisait face

-Où étiez vous passé?

L'entrée était gardé par un vigile aussi féroce et nerveux que son clébar.

- Attends une seconde, un dernier verre

- Excusez moi pour le retard...

- Nous sommes nous déjà perdu?

- Ce système est un bien piètre ennemis.

-Assez parlé, prend le marteau, les gants et tout ce qu'il faudra.

-Tu partages!

Il lança ses ballons de baudruche remplis d'essence sur la façade avant d'y mettre le feu.

Sa langue frollait ses lèvres, elle laissa tomber sa

-Encore?

tête, son corps en derive, son muscle durci.

En marche arrière il écrasa le chat voisin.

-Ce couché de soleil était magnifique.

Il collectionnait les cafards depuis sa plus tendre enfance

-Elle n'avait jamais lu autre chose que des silences.

-Vous êtes comme condamnés.

Les colones de cet édifice ne supportaient plus que le ravage des saisons.

On a rien vu de tel, comme tu sais. L'art est une supercherie à l'égal de toutes les autres prétendues valeurs. J'ai moi-même fait de l'art, et pas mal réussi, je puis donc te le dire : encore une supercherie. Et l'artiste est semblable à l'homme d'Église ; il prêche le sublime, mais il entasse des louis tant qu'il peut, t'abandonne dans la gueule du loup et se retire pour grignoter son magot, parfaitement défendu par ces mêmes mitrailleuses qu'il te demande, à toi, à toi seul, de détruire.

Voilà ce que sont les arts et les artistes qui t'émeuvent. Des charlatans !

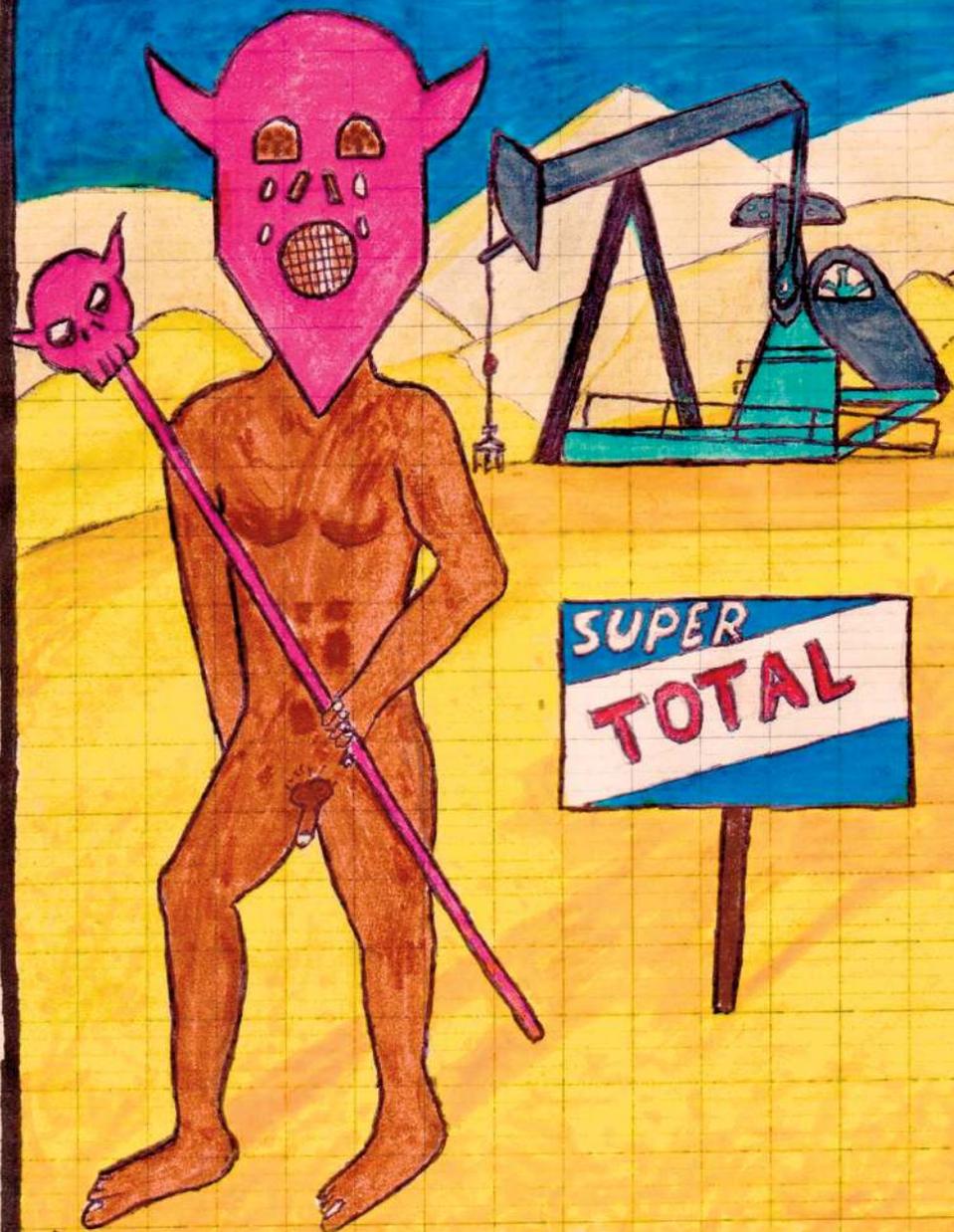
Aussi, quand, de leur retraite, ils t'exhortent à adhérer à ceci ou à cela, en versant des larmes sur ton sort, n'adhère plus à rien. Pas même à toutes ces « patries internationales » qui sont à la mode en ce siècle.

Patrie ? À bas toutes les patries, nationales ou internationales, avec leurs vieux ou leurs nouveaux maîtres - à bas toutes les patries qui font toujours tuer les uns pour faire vivre les autres. Refuse de crever pour qui que ce soit. Croise les bras ! Sabote tout ! Demeure lourd de toute ta masse. Dis à ces messieurs, quels qu'ils soient, d'aller, eux, se faire tuer pour toutes ces patries qu'ils inventent chaque siècle et qui se ressemblent toutes.

Toi, homme nu, homme qui n'a que tes pauvres bras et ta pauvre tête, refuse-toi à tout : à leurs idées comme à leur technique ; à leurs arts comme à leur révolte confortable.

Et si l'envie te prend de crever quand même pour quelqu'un ou pour quelque chose, crève-toi pour une putain, pour un chien d'ami ou pour ta paresse. Vive l'homme qui n'adhère à rien !

Panaït Istrati - Préface à Adrien Zograffi (1932)



"LES RACES SUPÉRIEURES ONT UN DROIT VIS-A-VIS DES RACES INFÉRIEURES" Jules Ferry

Nantes

**La future prison  
déjà trop petite**

Logement étudiant

**Offre élargie  
à Nantes**



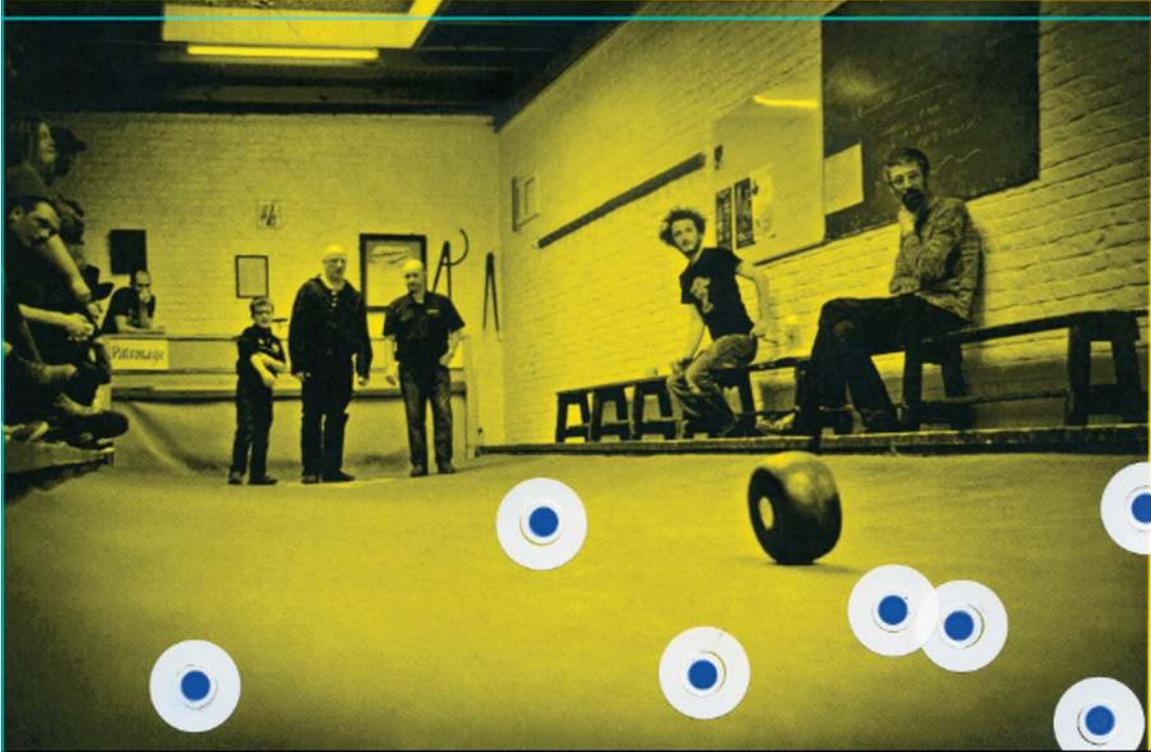
# la boule so fat

Nous allons. Nous allons peindre. Une grande frasq. Une big. Une big grande frasq dans ta gueule à toi. Et pour toi. Tu es parmi nous. Nous allons générer une big grande frasq bien fat. Une big grande frasq bien fat et un gros poème. Un bon gros poème bien sale. Bien gros et rond et sale le poème. Bon gros poème. Une grosse boule. Une bonne grosse boule de viande. Une fat boule de viande poétique. Avec des tic tacs dedans. 2 calories. Des tics tacs comme des mots. 2 calories par mot. Des calories d'élevage. Et poétiques. Une bonne grosse boule de viande élevée dans le Gers. Au milieu des poèmes bien graves. Des braves poulets bien gros. Des camping-gaz dessous. Sous la grosse boule. La big fat grosse boule poétique bien sale. Bien dégueulasse. Avec un verre. Un verre de gnôle dessus. De la gnôle du pays. De la poire. Une big grosse poire complètement aggravée. Nous allons peindre une poire qui se fend le gras. Une big grosse poire bien fat et sale et bien smart. Bien dégueulasse. Ceci n'est pas une pomme. Ni une prune ou une pipe. Ceci est une poire qui est un poème bien sale. Tu pipes pas mot. Ça va venir. Et avec des gros vers dedans. Ça vient. Dedans la poire fendue. Des gros vers bien dégueus. Qui dégueulent. À ras bord. Qui percent la peau grasse de la bonne grosse boule. Des vers bien fat. Et bien nombreux et lourds. Lourds mais lestes. Bien lestes et smart les gros vers bien sales. Qui se développent. Qui grandissent. Qui dansent. Qui dandinent. Qui dandinent dans la bonne grosse boule. Qui crachent des petites boules poétiques parmi nous. Bien smart les petites boules. Toutes colorées. Comme des smarties. 89 calories par petite boule de couleur so sale. Avec on joue au foot. À la pétanque. La pétanque poétique. Je prends ma petite boule et puis je la lance dehors. Dans la rue. Le poème se disperse. Déplace. Il se rassemble. Les gens le ramassent en morceaux. Des morceaux de poèmes bien

sales. Ils les mettent dans leurs bouches bien fat. Ils les recrachent. Une bonne grosse bave. Une bonne grosse bave poétique qui coule. Une bonne salive. Une salive bien grasse et grosse et so fat. Paf. Péno. Une big boule dans ta gueule bien sale. Tu tombes. Tu tombes dans la sale poésie. La salive poétique. En feu. Ma bouche est un incendie poétique. C'est so smart de le dire. Un incendie bien gros et bien dégueulasse. Sauvage. Le cochonnet enroulé dans ma langue bien big. Tu flambes. Le cochonnet prend feu. Je suis une bonne grosse boule de poésie bien fat en feu dans ta bouche en fait. Une big grosse fête. Une bonne grosse boule de poème poétique et sale dans ta bouche qui coule. Le poème coule. Bien fat et sale et cool le poème. C'est bien cool. Une belle salive bien sale. Et grasse. Tu glisses. Tu te roules dedans. Dans la grosse boule bien fat. Bien dégueu et bien smart. C'est ta grâce à toi ça quand même un peu. Une grinçante. Smart et fat à la fois. Une big grosse grâce. Une graisseuse. Et grincheuse avec ça. Tu as pris des rondeurs dis donc. Des rondeurs poétiques. Bien huilée la grosse grâce grinçante. Tu croules. Tu tombes dedans. Dans la big boule. Tu coules pas tu t'étales dedans. Tu l'aplatis. Une grosse boule et bien plate. Bien dégueu et bien fat. Comme une grande flaque de crasse. Et toi. En bonne gourde en peau de poème tout flasque. La big gourde bien lourde et lest que tu es. Toi tu avales la flaque. La flaque crasseuse. C'est dégueu. Je crache. Je me crache dedans toi. Bien dégueu la grande flaque bien big. Je crèche dedans. Comme dans une flasque. Une fat big flasque avec inscrit frasq au fer rouge dessus. Touche l'acier comme c'est froid. En feu. Je ravale et tu me recraches. Je squatte. Je suis une bonne grosse frasq. Une foule bien fat. Qui grouille. Une big grosse somme qui mouille. Somme poétique bien sale. Une flasque qui rouille. Une big boule bien massive. La boule so fat. Qui roule. Dedans. Ceci est parmi vous. En boule. Nous sommes je et bien sales.

un cheveu baignant dans la sauce tomate d'un restaurant italien, les teckels, la vinaigrette au bord des lèvres, les chiottes dégueulassées et des restants de merde traces de pneus dans la cuvette ou sur les murs du collège, les pellicules sur les épaules, la vaisselle pas faite depuis trop longtemps, rester trop scotché devant son ordi pendant des plombes sans parvenir à faire quoi que ce soit d'autre de sa vie, les marques, la choucroute, les aires d'autoroute, un kleenex sperme-usagé, la raie des fesses visible le pantalon trop bas, toujours se flageller, les remontées gastriques, se lever les matins trop tôt, ta vulgarité, l'hypocrisie, les médicaments, les pseudonymes, les autoroutes, les militants psychorigides coincés du cul condescendants, la publicité, les bagnoles, les banquiers, l'infini, les senteurs lorsqu'on débouche un évier le siphon, la pop music souvent, la tronche des gens dans les lectures poétiques, les poètes, l'odeur de pourri des poètes, la poésie, les maisons de la poésie, les éditeurs de poésie, les festivals de poésie, l'haleine d'un collègue à l'estomac malade, les galeries d'art, les caniches végétariens, le caveau familial, la chirurgie esthétique, le métro, la téléphonie, les députés, la panique, les ambiances de concert de musique expérimentale, un poil de ta mère dans le sandwich au saumon, les péages, les fondations, la pollution, les entreprises, les agents immobiliers, la franchise, certaines caissières, ta prétention, le moisi de ton appartement, les auto-écoles, les cafards écrasés, avoir peur, la confusion, les premiers ministres, la video-surveillance, consulter les offres d'emploi, dieu, les casquettes, le pouvoir, un vieux livarot thermonucléaire, la facilité, les gencives, la complexité, le sang sur le fil dentaire, la philosophie, certaines dames du XVIIe, les pieds qui puent de ta voisine au

cinéma et qui bouffe du pop-corn, les alcoolos aux nez piqués dans les supermarchés de provinces en survêtement, les vaches cannibales, les baguettes en plastique, les villes nouvelles, les bibliothécaires, les boutiques, le tgv, les hipsters, les beaufs, ta gueule, les réseaux sociaux, vous, je, tu, il, nous, le cynisme, les seins des vioques, le bide des mecs, aller rendre visite aux vieux à reculons et les voir s'encrouter, ta calvitie, ta taille de nain, l'eau de cologne, les hauts et les bas des changements d'humeur, les débats, les gens, le regard des gens, la hiérarchie, la province, les maisons de retraite, Paris, l'alkali, les gars aigris, les Français, les étrangers, quand t'es toute triste, les vieux, la tronche des présentateurs télé, toute la télé en fait, les hôpitaux psychiatriques, les jeunes, les pauvres chiens galeux, les types qui se grattent les dents avec des trombones, le périphérique, les avions, les cimetières, les suicides, certaines transpirations, l'être humain, les multinationales, les animaux, les ronds-points, l'odeur du mac do en général et surtout dans les autobus, le salariat, un chat galeux, les grilles d'égout, pôle emploi, les pigeons à moignon, les pavillons avec les toboggans et les bergers allemands, la bave affective, les collègues, le café robusta infecte dans la plupart des cafés parisiens, les angoisses qui traînent et s'étalent, les commerciaux, les vernissages, la bouffe sous plastique, les yorkshires avec un pull, les bullbogs avec un pull, les finissages, la bite pas lavée depuis quelques jours, les expositions, les énumérations, le dégout [beurk]







MOURREZ  
POUR UN  
CANAPE

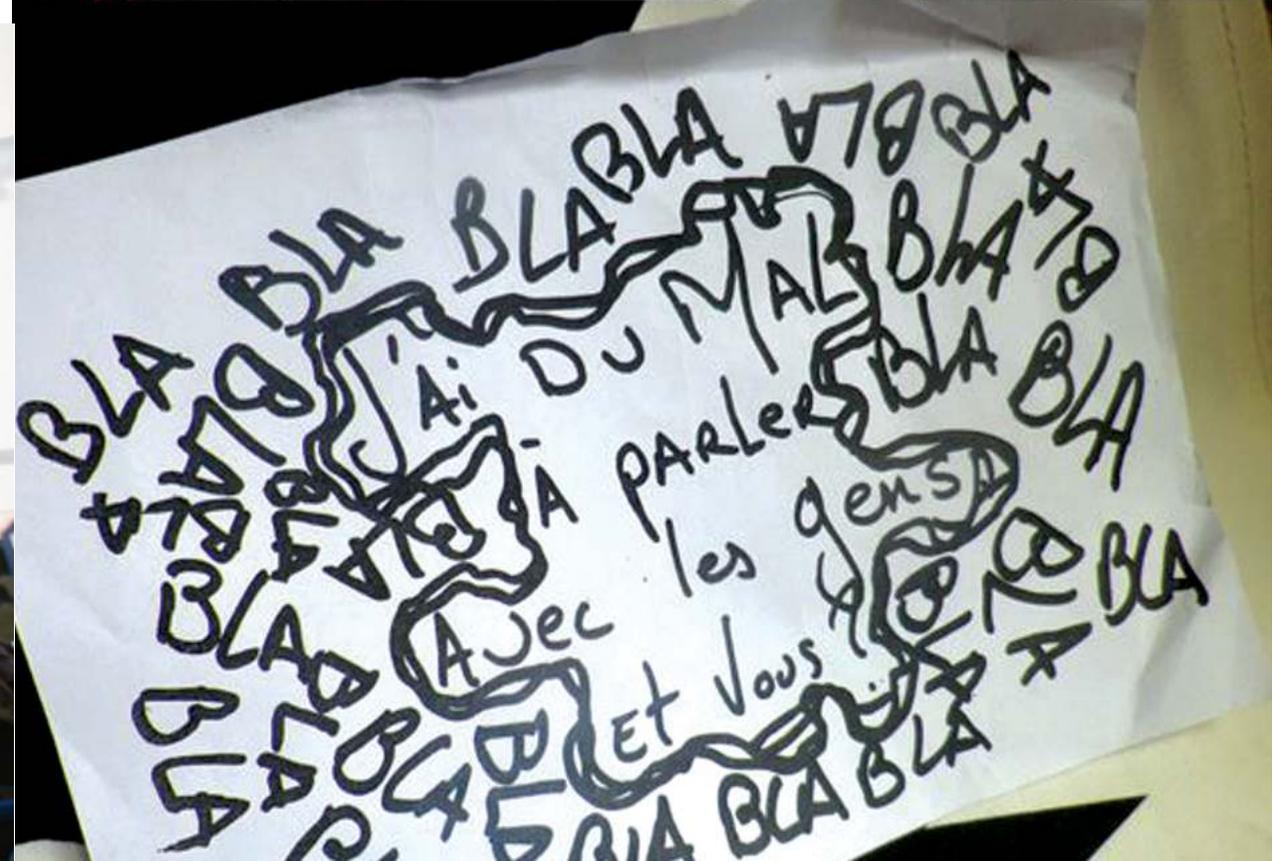


CERTIFIÉ "DE BONNE FAMILLE" ET "DE BONNE CULTURE"









18 TER





Et maintenant, on débarque. On débarque en France, on débarque entre nous, dans le risque du chacun pour soi, dans le bon débarquement. Vous êtes arrivés à Montsouris, veuillez conserver votre ceinture attachée jusqu'à l'arrêt complet de l'appareil. Et maintenant on débarque. On débarque ici, on débarque à Paris, on débarque partout, on veut tout, tout débarquer dans le débouonnement des gens. Dans leur amour à un, dans leur amour à deux, dans leur amour à plein. On régénère les gens, on régénère la gauche, on régénère la droite, on est des régénérateurs. On s'entre-génèrent dans la fête de l'humanité, le plus grand rassemblement, le plus grand débarquement. On met la musique, on contre-vient, on contre-danse avec tous les terriens, on entreprend, on entreprise, on affaiblit le gouvernement. Et maintenant, on débarque. On débarque, on crève les chiens, on débarque low-cost mais on débarque quand même, on débarque en bleus comme des ouvriers blancs. On réduit les voilures, on est rentable dans notre débarquement. Et maintenant, on débarque. Sans concession, sans possession parce qu'on n'a plus rien, alors on débarque sans rien, on débarque petits moyens, une main devant - on débarque - une main derrière - on débarque. Et puis on recommence. Nous allons maintenant procéder à l'ouverture des portes-arrière. Alors on débarque par-derrière, comme tous les vrais débarquements, par l'arrière du continent, par l'arrière des gens. Et puis on recommence, et puis on recommence jusqu'à ce que ce soit gravé dans le marbre : "ici, ils débarquèrent", jusqu'à ce qu'on recommence, alors on débarque en attendant l'écriture, en attendant les signatures, en attendant les contrats et on n'abandonne personne, on déborde hors de l'abandon, on n'abandonne personne ; et maintenant on est là, on défie vos maires, on défie vos lois. Et on reviendra, on aura vos yeux, on aura vos dents, on aura vos poings. On reviendra.

Messieur,

Si Xavier vous embête, allongez-y une gifle. Je prends tout sur moi.

\*

Monsieur,

Vous avez traité hier mon gars le deuxième de tout les noms. S'il vousz manque j'aime autant que vous le fraper. Parceque ça il le comprendra. Tandis que les gros mots il les comprends pas et maintenant il les répète à tout le monde, comme un con qu'il ait.

\*

Madame,

En allongeant une giffle à Suzanne ce matin vous y avez perforé le timpan, comme a dit le Docteur l'Autorino qu'on a été consulter de suite après l'école.

Je vous envoie le certificat médicaux.

Vous avez fait du beau travail : Je sais pas si Suzanne elle fait la sourde oreille, mais maintenant elle veut plus rien entendre pour aller à la classe.

Je vous garantis que cette histoire va faire du bruit.

A bon entendeur salut.

\*

Messieur,

Je voit pas pourquoi Suzanne a ramené un zéro pour un exercice quelle peut pas faire.

Vous avait demandé ce que ça vouler dire les lettres :

U.R.S.S.

On sait tous que l'U.R.S.S. c'est la Russie, mais vu qu'on connaît pas le Russe, les lettre ca nous dit rien.

Otez y son zéro car elle pleur et si vous vous connaisser le Russe pas nous.

Sinon j'en parlerait à la prochaine réunion de la locale

S.N.P.E

\*

Monsieur le Professeur,

Auriez-vous l'extrême amabilité d'autoriser, tout à fait provisoirement, ma fille Véronique (4<sup>°</sup>A) à ne pas assister aux séances d'information sexuelle que vous dispensez depuis le début du trimestre à cette section ?

En effet, d'après ce que j'ai pu en savoir, il s'avère que ma

fille se situe à un niveau nettement plus élevé que celui des cours auxquels elle est soumise et dispose, dans ce domaine, d'une documentation bien plus élargie.

Vous exprimant à l'avance mes remerciements, et demeurant à votre entière disposition, je vous prie d'agréer, etc...

Honoré de R...

Gérant du Sex-Shop Fontana

Paris.

\*

Madame,

Suzanne a eu une mauvaise note injuste en géographie rapport à la carte en relief. Vous lui avais demander comment faire la différence entre des montagnes jeunes et des montagnes vieilles. Elle ma dit quelle avait répondu : On passe la main dessus, si ça pique cest une montagne jeune et si ça pique pas non.

Ou ait l'erreur?

Mes respects.

\*

Monsieur,

Vu l'épais brouillard, Daniel n'a pu apprendre ses leçons aujourd'hui.

Veillez l'excuser.

Merci.

\*

Monsieur le Maître,

Raoule étant tomber sur le bat du dos rapport asque la jument et rétive je vous l'enverrer quant il ora pu se relevet.

Bien le bonjour.

\*

La Laide Familiale a visiter ma petite. Elle ira passer vous voir pour le dos scié. Merci.

\*

Etant malade et mon mari également, c'est Jacques qui fait marcher nos pieds de vigne et il ne peut venir à l'école.

\*

Monsieur,

Ne croyait pas un mot des menteries de la voisine. Mon fils a pas toucher son chat, rapport à ce qu'il en à même peur, vu qu'il et très gros et tout dégouatant. Nécoutait pas cette mauvaise coucheuse.

Monsieur l'instituteur,  
on ait bien ennuyé avec l'Emile. Le docteur veut l'envoyé  
maintenant au psiatre. Il na rien pourtant à la tête et vous  
pourriez le dire, vu que la tête ca vous regarde en premier.  
je conte sur vous.

\*

Monsieur le directeur,  
jamène aujourd'hui Claude à la ville pour lui faire tailler  
un costume. Vu qu'il et le rolérat de l'école je veut qu'il  
soye nippé à la distribution des prix.  
merci de son absence.

\*

Monsieur,  
Janine et restet ce tanto pour garder les petits. Ayant du  
allet chez le Père Secteur toucher marrante de veuve.  
Excusément.

\*

Monsieur le Maître,  
L'ane étant malade veiller autoriser mon fils à le remplacet  
pour la journer de demain ; ça m'obligerait à cause des  
foins. Mercie.

\*

Monsieur le Directeur  
Norbert s'est électrifié en réparant une lampe, sait  
pourquoi il a une ampoule à la main bander dont je vous  
met au courant.

\*

Monsieur,  
Louis a été empoisoné par la crème aux oeufs pas et moi  
aussi ainsi que mon mari. Je vous envoit donc que  
Nicole aujourd'hui. Elle na rien parce qu'elle a eu la  
chance d'être puni et privé de dessert. Vous êtes toujours  
invitait à la maison avec Madame. Je vous dirai le jour  
quand ça ira mieux pour nous.

\*

M. l'Instituteur,  
Sans nouvelles du carnet de Luc, soillez, Monsieur, asser  
aimable de ma dire s'il est ce trimestre le dernier des  
premiers ou le premier des derniers.  
J'ause pas prétandre qu'il soille le premier des premiers,

mais la Mère et moi on serait honteur s'il était le dernier des derniers.

Merci.

\*

Mon mari étant pour le moment décédé, mon fils ne peut aller en classe.

\*

Monsieur,

Paul est tombé hier soir de bicyclette ; il a eu le front ouvert et tout le pantalon déchiré. Le docteur l'a recousu et je vous le renverrai quand il sera repassé.

Mes respects.

\*

Monsieur,

Théo a manqué l'école pour cause de vert solitaire. Il faisait plus de 3 mètres de la tête aux pieds, on l'a mis dans un bocal bien propre pour le cas où ça vous intéresse. Sentiment distingué.

\*

Monsieur,

Veuillez excuser Tony qui a été absent durant sa maladie et malade durant son absence.

\*

Louise a manqué vu que j'étais mal foutu. Je vous remercie.

\*

Mademoiselle,

Mon petit Alain s'est plaint du mal de ventre durant la journée d'hier et cela doit être les vers.

C'est pourquoi il ne sait pas sa poésie.

vous demandant de bien vouloir l'excuser pour cette fois, je vous prie de croire, etc.



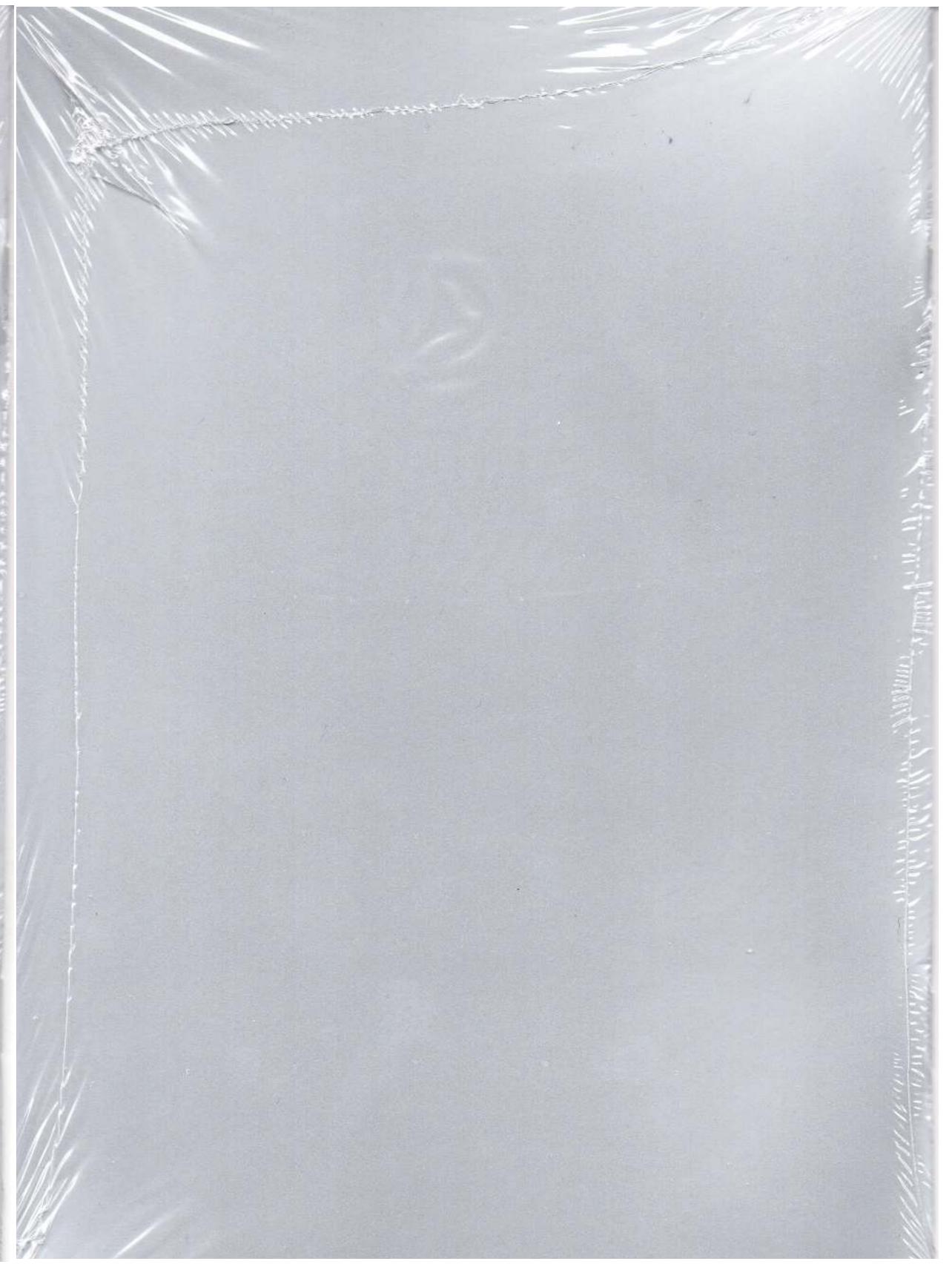




# THE LAST POETS







## le problème avec le problème

Le problème avec le problème, c'est qu'il faut en faire le tour, comment faire le tour d'un problème avec un petit quelque chose à se mettre sur la langue, un tout petit habit de problématiques tout décousu, une boîte à problèmes où il manquerait les principaux outils. Il faut charger la boîte à problèmes. Et pour charger la boîte il faut aller plus avant dans la connaissance de soi. Le problème du texte sur le théâtre, c'est qu'il est plutôt moqueur mais ne va pas très loin dans le problème véritable du théâtre avec nous-mêmes. Le théâtre est problématique mais ce n'est pas important, ce qui est important c'est de constater sa propre fragilité face à ce monument de la représentation. Le théâtre est le signe d'une fatigue, d'un moment d'égarement, d'une défaite face à ce qui parfois nous travaille de fond en comble ; le théâtre n'est pas l'urgence à dire, mais un dire continué, une parole pour dire une parole face au silence, un livre à faire alors que c'est un livre pour rien. Combien font des livres pour rien, dans l'idée de continuer, ceux-là font du théâtre. La tentation du théâtre c'est le repos du guerrier, après avoir secoué la planète des signes l'auteur peut jouer à représenter ses formes. Le public, de plus en plus nombreux, ne demande que ça. Le théâtre est, pour nous, tout ce qui est un lâché prise, une perte d'autonomie, un déambulateur pour la pensée. Ce n'est donc pas le théâtre en tant que théâtre, si le théâtre est réellement ce qu'il est : une sommation à vivre, à rester vigilant. Mais le problème est que le théâtre est trop rarement ça. Déjà parce que le

théâtre a été remplacé par la télévision, le cinéma, la vidéo, en tout cas le théâtre s'est fait envahir pour le bien de la représentation par toutes ces formes. Il est allé chercher dans toutes les formes d'art une part de son spectacle théâtral, tout au moins quelque chose qui annulerait ses murs, ses rideaux, son plateau, qui le rendrait moins théâtre. Il est allé prendre à la vidéo, au son, à la musique. Il est allé chercher dans l'art action pour se donner un peu de vie. Il s'est illustré par son pillage dans le cinéma. Il n'a que de la haine pour la télévision - mais elle lui a bien rendu et c'est même elle qui lui a donné un coup de grâce. Aujourd'hui, le théâtre pense d'ailleurs prendre sa revanche, car il s' imagine que la télévision n'est plus, alors qu'elle n'a jamais été autant là, vu qu'elle a vite pigé, elle, l'intérêt d'être « représentée » par internet. Le théâtre n'est pas sur internet, trop fatigant à force de piquer à untel ou untel. À un moment il faut payer : le théâtre est devenu la pute de tous les modes les plus vulgaires de la représentation. Bien sûr, ce n'est pas tout le théâtre, il y a des chapelles qui résistent, car il y a encore des stars à honorer, des grands de ce monde qui aiment défilier près des pièces où on parle dans le texte original, il y a encore un petit monde bourgeois qui aime se déplacer dans certains lieux pour y voir des metteurs en scènes prestigieux délivrer leur message de plus de trois heures sur une planche de théâtre. Il suffit d'aller à Avignon pour constater le désastre actuel du théâtre. Depuis longtemps, Le théâtre s'est fait l'aspirateur de toutes les formes de créations et de contestations et il s'est employé magnifiquement à détruire toute parole vraie. Gherasim Luca en a par exemple fait les frais, comme Christophe Tarkos qui

sera bientôt joué par tous, c'est-à-dire que son poème sera amoindri, que la force de ses textes sera rendue caduque très prochainement par le théâtre. Bien sûr des choses sérieuses sont faites autour de ces auteurs mais ça reste toujours confidentiel, ce sont des accidents car de toute façon les programmeurs pensent que c'est formidable mais que ce n'est pas pour leur public. C'est là toute la faiblesse du théâtre : s'imaginer drainer autant de monde qu'une soirée télévisuelle autour de Questions pour un champion. Comme les programmeurs savent qu'ils n'atteindront jamais les scores de Koh-Lanta, ils veulent soigner leur public comme des poupées de porcelaine, alors que l'on sait aujourd'hui que tout est public, que tout appelle à recevoir du monde car il y a une recrudescence de l'art de rue, des spectacles en plein-air, une bulle pour les balades dans les campagnes avec à la clé une petite lecture, un petit tour de magie ou un petit moment musical. Il y a une profusion de propositions qui quittent justement ces lieux où l'on pense que le public aime ceci ou cela. Dans cette anarchie de projets culturels, il y a parfois des choses qui se glissent sans que cela ne choque ceux qui les programment, qui ne passeraient jamais dans aucun théâtre subventionné et national. Mais après tout, qu'est-ce que cela peut nous faire que le théâtre s'écroule ainsi ?

c'est qu'il ne s'écroule pas seul, il entraîne avec lui tout un monde, tout un pays ; par sa détestation de l'inculture il fabrique la haine pour l'art. Il n'y a pas de meilleurs fabricant de haine que ceux qui s'estiment, plus qu'ils ne se trouvent être, le dernier rempart du vrai labeur à l'ancienne, du beau parler, du pur jeu, du vrai théâtre. Ce n'est pas le Off qui fait du mal au théâtre, c'est le In, c'est tout ce qui est In dans un monde complètement Out. C'est du même mal que souffre l'art contemporain car dans l'art contemporain, même ceux qui jouent les trublions, les performeurs trashes et anars, les punks de vernissages, tiennent à fond à ce monde, même dans ses représentations les plus laides qui accompagnent le monde le plus dégueulasse et capitaliste. Ils sont prêts à toutes les guerres pour sauvegarder leur aura, leur galerie, leurs belles âmes et leur démocratie. Ils n'ont que mépris pour le petit monde coincé entre la télévision et facebook et qui baigne dans le bain noir de son ignorance, ces sales bobines franchouillardes qu'affolés nous apercevons parfois sur les écrans du monde et qui représentent l'horreur pur de ce monde, sa bêtise la plus crasse, la bête en quelque sorte. La bête à manger du foin télévisuel et à penser comme il vomit. Pour le monde de l'art et du théâtre distingué, le spectateur (ou « les gens ») est un sympathisant FN. Ni plus ni moins.

Bien sûr, certains vont nous dire que le théâtre est le dernier rempart de la résistance face à un Etat de plus en plus agressif contre la culture. Il y a dix ans, il dénonçait déjà une droite décomplexée ; maintenant il annonce des grèves, prétendant bloquer des villes voire un pays par un blocage culturel - le blocage culturel par une « asphyxiante culture » comme disait Dubuffet, il y a de quoi rigoler ! - qu'il pourrait pratiquer si la précarité de ses acteurs, comédiens et techniciens, n'est plus supportable. Mais jusqu'à présent, malgré les textes de loi de plus en plus répressifs, malgré une actualité politique de plus en plus sinistre, on ne peut que constater que tout cela est toujours fort supportable. Ces grandes âmes ont même annoncé, ici et là, dans la danse, le théâtre et ailleurs, qu'ils pourraient quitter telle ville, voir tel pays, si leurs crédits de l'an passé n'étaient pas reconduits. En fait, c'est juste une histoire de crédit qu'on leur accorde ou pas. Et ce crédit là, ils ne l'attendent pas des spectateurs mais des politiques, ils font donc le jeu continu de l'Etat, ce sont des gardiens de l'ordre au final et non des sympathisants de la lutte qui peut s'engager pour une vie plus libre, plus artistique, plus jouissive, plus amoureuse, plus rigolote. Une vie qui accepte l'autre, n'importe quel autre de n'importe quelle langue, qui vient

échanger avec celui qui s'engage socialement avec la trouille au ventre dans la partie artistique, dans une partie de bras de fer avec eux-mêmes et non avec des responsables politiques locaux pour la sauvegarde de ce qu'on peut appeler le spec-tacle mort-vivant.

La critique, que ce soit sur le théâtre ou la vie, que ce soit la critique de la poésie ou de la politique, en France, est cependant complètement nulle. A lire le Comité invisible, la poésie la plus avancée au 19ème siècle a toujours accompagné les mouvements de réactions. il est étonnant à ce titre que les grands critiques de la poésie française n'aient pas su lire cela dans l'Insurrection qui vient, tout comme ils ont sans doute zappé le moment où, dans A nos amis, ceux-ci disent qu'ils auraient pu écrire un poème ou une chanson plutôt que de nous infliger leur pesante diatribe. Il est surprenant de voir à quelle point la critique a oublié sa fonction même, qui est que la critique est un amour du sujet critiqué. Il n'y a pas de critique sans un réel et profond amour (ou une profonde haine, mais commentée, vécue, obsédante) pour la chose sur laquelle on consacre nos plus grands griefs. La méconnaissance de l'art par le Comité Invisible nous force à les prendre pour des plaisantins seulement capables de se disputer avec les Charlie et autres charlots de la culture. Ça

n'est pas sérieux. La critique doit être vue au rang d'un Walter Benjamin, d'un Nietzsche, d'un Kant, d'un Rimbaud, d'un Mao, ou plus près de nous d'un Bernard Heidsieck, d'un Robert Filliou, d'un Gilles Deleuze, d'un Jacques Lacan, d'un François Tanguy ou d'un Jean-Luc Godard. Elle doit aussi pour cela changer sa langue, évoquer les vieux styles, les aimer, les (re)prendre à rebrousse-poil. Elle doit manger la langue de l'autre et ne pas manger dans sa main, comme le fait Tiquun avec Guy Debord. Guy Debord avait plus de vingt ans de faits d'armes dans la littérature, l'art et le cinéma avant de s'attaquer au spectacle et dénoncer son pourrissement dans la société des années septante. On oublie trop Gil J. Wolman quand on se fait critique de la société aujourd'hui, on oublie trop les forces obscures de l'art, de la poésie, de l'action par la cré-action, et c'est là le drame. La critique poétique qui peut se lire sur les sites accrédités fait sa petite vaisselle, son petit ménage, a ses petits laboratoires sans expérimentateurs, chacun peut y aller de sa petite réflexion sur le temps qui passe. Par exemple, on y défonce la gueule d'un Jean-Luc Godard sans une vraie connaissance de son cinéma et de ce qui l'a travaillé durant plus de trente ans (et puis quoi encore ? manquerait plus qu'on se fatigue !) ; on y pense vite fait des livres qui sortent, comme dans

Télérama. Le journal de la télévision pour le petit rayon poétique, c'est direct sur internet et tout le monde va y puiser les dernières paroles. Il faut dire que les livres se flattent entre eux. Ce n'est pas que la poésie ne soit pas lue le problème, ça n'a jamais été un problème. Bien des festivals l'ont prouvé : l'important n'est pas qu'il y ait un lecteur qui vienne s'asseoir dans telle médiathèque du Val de Marne ou au Centre International de Poésie à Marseille, l'important est qu'il y ait une somme considérable d'anthologies et de catalogues qui sortent chaque année par lesquels on aura prouvé que l'argent a servi à faire rayonner la poésie du monde entier en France. C'est comme dans les casernes quand à l'époque il fallait brûler le gasoil avant la fin de l'année administrative, de peur qu'on ne renouvelle pas les stocks de l'année précédente. Les institutions de l'art, de la poésie, de la danse, de la musique ou du théâtre fonctionnent comme ça en France. Et lorsque les festivals sont menacés, on se sent un peu merdeux à signer les pétitions alors que ces mêmes festivals ont invités un tas d'artistes du dimanche, une palette de poètes arabes opposés aux révolutions, puisque faisant partie de castes proches du pouvoir (nous avons dû ainsi nous coltiner, à Sète ou à Lodève, les petits poèmes aux métaphores d'un enfant de dix ans, de membres de gouvernements Libyens, de poètes égyptiens ou

... se prétendant « au-dessus du peuple » et de son Printemps. Ces institutionnels qui gueulent contre les fermetures des festivals alors qu'ils ne savent même pas ce qui se passe réellement dans la création de toute sorte en dehors de la France. Mais il faut signer la pétition, tout comme lorsque des écrivains qui pointent tous les ans aux prix Goncourt ou Renaudot dénoncent un de leur collègue parce qu'il est passé à droite, voire à la droite de la droite. Ces même gens de la culture qui vous dénoncent quand vous déclarez que vous n'irez pas voter pour l'Europe. L'art français chie dans son froc.

Et pas seulement pour ces raisons, l'art français n'a plus du tout la côte : un artiste français de trente-cinq ans qui ne pèse pas plusieurs centaines de milliers d'euros peut aujourd'hui aller repeindre la girafe dans sa cambrousse. Mais ça s'accroche dur quand même, c'est comme le lierre les artistes de l'art, ça y croit dur comme fer à ce qui est encore possible, tant qu'on nous prête nos paysages, tant qu'on peut voyager (les artistes sont intarissables sur leurs voyages dans le monde, maintenant ce sont des Français ou des Belges totalement décomplexés, ils connaissent tout des petits endroits dépaysants et de leur gastronomie sans pareil), tant qu'on peut aussi avoir les dernières infos sur le monde, comme on a l'eau courante, tant

qu'on peut voter, tant qu'on peut s'exprimer ou critiquer un brin, tant que le pouvoir nous prête vie en quelque sorte, accrochons-nous croûte que croûte, nous les artistes rock'n'roll et, pourquoi pas, déclarons la guerre derrière les socialistes aux barbus de Daech qui n'aiment ni l'art, ni les femmes et pas tous les livres, déclarons la guerre aux arriérés de nos pays, aux femmes voilées, à la crasse qui envahit l'Europe, tant pis pour les migrants, tant pis pour les Rroms, tant pis pour les Africains, tant pis pour le renseignement, tant pis pour la liberté, tant pis pour nos singularités, tant pis pour notre langue et tant pis pour nos vies. Le pouvoir s'est installé parmi les amis. C'est peut-être de cela dont parle le Comité invisible, de l'amitié, il critique l'ami car l'ami est une somme possible de pouvoir. Ce n'est pas forcément le CRS qui a le pouvoir, c'est aussi l'écolo qui nous fait sa morale, le bio qui nous fait boire sa bière éthique, tous ces connards qui nous entourent et nous disent que penser c'est d'abord un savoir-vivre. Y a-t-il des festivals aujourd'hui, même chez les punks, où ça se termine en coups de boule ? Les lectures de poésie ne se terminent jamais en festival de coups de boule et c'est bien dommage. L'armée noire réclame son festival du coup de tête. Les rires méchants et le bruit des machines, la danse au-dessus d'un caddie en flamme, le lancer de



canettes et la destruction du bar de bières éthiques à la barre à mine, le lancer d'œufs pourris : voilà tout le programme de notre poésie.

Il faudrait pouvoir ainsi rassembler toutes les paroles qui agitent nos têtes, tout ce qui se déblatère à l'intérieur, tout ce qui s'y délibère à l'abris des oreilles, tout ce qui fait bouger la conscience et ce qui remue dans l'inconscient, il faudrait pouvoir rassembler ça, il faudrait avoir un appareil à écouter et non à faire parler, car l'appareil à causer existe il a été posé à l'intérieur de soi, d'ailleurs le soi il faudrait y revenir à l'occasion, on pourrait décider d'un commun accord avec tous les «soi» qui peuplent ce qui se baratine à longueur de journées qu'on en a plus rien à faire, on pourrait déjà décider qu'il faut au moins en finir avec la désignation du moi par ces mots qui caractérisent la personne, il faudrait un peu en finir avec le personnel sans en finir pour autant avec l'intime mais parler de tout ce que l'intime prend du dehors et que c'est cet extra-corporel qui est un matériau brut pour notre usine intime, il faudrait cependant en finir avec notre chapelle et le petit moi dedans comme un petit Jésus qui vient y prier pour sa paroisse qui serait son petit bout de gras, il faudrait en terminer avec le bout de gras face à l'autre bout de gras et que tous les bouts de gras forment un ensemble indivisible par endroits, c'est-à-dire à l'endroit du parler que tout ça génère un bruit phénoménal et incompréhensible et non tout le préhensible commun que crache chaque individu, il faudrait en finir avec le mot individu dont on dit que le un est une forme de vide et que ce vide est dû, il faut en terminer une bonne fois avec le vide qui est dû au un et d'ailleurs il faudrait un peu reprendre en considération le vide et spéculer sur sa vitesse et son ampleur, sa force

face au un et on ne serait plus tout seul face à lui on serait un ensemble de singularités prêts à en découdre avec tous les uns et leurs vides on prendrait tous ces tas de uns et on les mélangerait dans une marmite à solidariser le vide, on serait des invincibilités, on serait aussi des imbéciles ou tout au moins des gens qui n'ont plus peur du vide en dedans, on s'appellerait encore les gens malgré tout car on en aura marre des hommes séparés des animaux séparés des plantes séparées des cailloux ainsi que de tous les minerais et les gaz et on arrêterait aussi de se séparer de la foule des matières qui nous traverse sans jamais nous demander notre avis et on ferait cause commune avec tout ce qui nous est totalement étranger dans le reste de l'univers, la lutte serait alors de partir du plus petit mot pour rejoindre le lointain.

Jocelyn Gasnier : Appelons nous gens, hommes, boojoom ou snark, peu importe, lorsqu'il s'agit d'évoquer ce sentiment cosmique, peu importe les apparences des mots, c'est forcément juste. Cette parole, c'est ce qui attrape mon attention avant tout autre chose. Et putain oui le bruit phénoménal ! Merci Charles. Mais par contre, pas du tout d'accord avec le rapport à la nature. Il n'y aura pas de « recollage à la nature » puisqu'il n'y a jamais eu de nature et donc jamais eu de séparation. Notre rapport à la nature est une construction, c'est notre humanisme. C'est nous qui l'avons inventé. C'est nous la vanité de

l'univers puisqu'on le regarde et nous le trouvons beau. Donc on peut construire un rapport heureux à la nature, ne pas être naturellement attaché à la nature ne veut pas dire ne pas être en lien. C'est parce que nous en sommes « séparé » que nous devons construire ce rapport, parfois plus excitant que le pseudo rapport naturel à la nature, cet ennui. Ça n'excite pas un homme les choses qui vont de soi...la question se posera tout le temps. Et tout ce que je dis...ce n'est pas de moi...c'est d'un poète allemand dont j'ai trop prononcé le nom, un type qui s'est intéressé aux Bacchantes et à Dionysos pour dire qu'on construit le cosmique, ça ne va pas de soi, il faut s'y mettre et comme tu l'écris à la fin il faut commencer par le prononcer : la lutte serait alors de partir du plus petit mot pour rejoindre le lointain. C'est à nous de le faire et non aux courants de la matière.

J'aime · Répondre · 15 décembre 2015, 15:22

Charles Pennequin : Il me semble pas du tout avoir parlé de recoller à la nature Jocelyn Gasnier loin de moi cette idée !

J'aime · Répondre · 15 décembre 2015, 15:24

Jocelyn Gasnier : oops j'ai du mal lire la fin

J'aime · Répondre · 15 décembre 2015, 15:28

Charles Pennequin : Oui faut je crois lire comme hommes séparés plus. Les séparés plus les séparés plus les séparés. D'ailleurs ce n'est qu'un debut... Je pense que niveau invention ça n'a pas plus évolué que les bacteries ou alors les archees

et je rassemble tjrs un peu ce que j'ai lu ou entendu et souvent ça peut dire aussi des conneries : -)

J'aime · Répondre · 1 · 15 décembre 2015, 15:33

Charles Pennequin : Je crois que j'ai voulu dire plutôt qu'il fallait en finir avec la supériorité de quoi que ce soit, l'hommisme et l'humanisme et l'humanité les droits de l'homme, car déjà les droits de l'homme ont été faits pour se préserver de certains hommes, il est d'ailleurs étonnant que le gouvernement préviene l'Europe en disant qu'il va un peu écorner les droits de l'homme car les droits de l'homme sont fait pour justement préserver les droits de "certains hommes" contre les autres, les droits de l'homme sont en connivence avec les sociétés dites civilisées et guerrières ce sont les droits de nos hommes contre l'arabe le musulman le migrant le juif l'apatride ou le double national-listé, les droits de l'homme Cest manuel valls. Nous sommes grâce aux lois restrictives en plein dans nos lumières et nos droits de l'homme, la liberté l'égalité et la fraternité sont des mots sortis de chants guerriers. Donc je voulais dire mettons tout au même niveau. Les hommes et les bêtes et les plantes et les parasites et les cailloux et l'infiniment grand et l'infiniment petit, tout au même niveau pas de supériorité, pas de droit de l'homme au dessus de tout ça, au dessus de ce socle là, de ce front universel, front aucunement rousseauiste ou anthropocentré, juste un front commun avec l'emmerdement total et permanent

J'aime · Répondre · 1 · Hier, à 17:09 · Modifié

Jocelyn Gasnier oui, sauf que, si par exemple j'ai envie d'accrocher ce que tu dis à "l'humanisme", il ne tient qu'à moi de le faire, car il n'y pas d'essence, tambour, tombola. Effectivement, on en a rien à foutre de l'humanisme dans son historicité et sa définition hypocrite. Mais ça reste une chose à tenter et à construire à refaire.

J'aime · Répondre · 22 h

Charles Pennequin : oui tu peux, mais ce qui tente à la construction, c'est je pense le soi, voir le soi comme un trou, voir le soi déjà avant d'embarquer tout les humanistes, car les humanistes est-ce qu'ils regardent tous les jours dans la glace le trou. "Moi mossieur j'ose encore me r'garder dans la glace moi mossieur", le soi, le trou, le quelque chose de planqué derrière le rideau des yeux, le quelque chose du néant qui nous habite. La nullité du moi qui avance, c'est ça qu'il faudrait faire avaler, ravalé sa honte à être en l'exposant bien en face. C'est pour ça qu'il y a l'art, ça montre la honte à être. La nullité du moi, anti-capitaliste, anti-pluriel avec toutes les combinaisons de possibles, car rien n'est possible à part la chance de montrer la nullité. Pourquoi les gens ont par exemple peur de leur voix? quand on écoute sa voix pour la première fois on a honte car on ne se reconnaît pas, on dit : qui c'est celui-là ou celle-là ??? qu'est-ce que c'est cette chose qui cause et qui sort de moi et que je reconnais pas, un étranger qui parle dans ma voix ! voilà déjà faire com-

prendre que ce n'est pas grave, c'est pas méchant d'être soi-même, c'est-à-dire ce nul qui cause à tort et à travers.

La voix est nulle. Notre voix est une voix de nul. C'est la voix nulle. Au départ tout est nul en nous. Lorsque nous sommes ce que nous sommes et avant d'apprendre, avant d'être rempli de la vie des autres, avant d'être contaminé par tous les savoirs, nous avons le savoir nul et la voix nulle qui va avec. Toute notre voix est habitée par le nul de nous-mêmes. Nous sommes complètement nuls et nous avons honte de cela. Seulement nous ne le savons pas, sauf si un jour, par accident, on nous place devant tout cet effondrement qui fait notre être, notre identité, si par heureux ou malheureux hasard nous arrivons face à nous et nous nous voyons, nous nous sentons, nous nous entendons vraiment et pour la première fois, si par une chance ou une malchance inouïe nous nous trouvons face à tout ce nul qui fait notre personne alors nous pouvons avoir accès à cette connaissance, mais en général, et même à tous les coups, cette nullité nous effraie et nous rebroussons chemin, nous nous enfuyons le plus rapidement possible dans ce qu'on appelle le monde où nous serons invisibles à nous-mêmes, tout comme les autres qui nous semblent être visibles alors qu'ils sont tout autant invisibles à eux-mêmes que nous. C'est pour cela que lorsque nous portons l'oreille pour la première fois à notre voix nous la trouvons horrible, ou sans personnalité, ce n'est pas la voix

que nous nous sommes façonné à l'intérieur de nous, c'est une voix qui pourtant crache notre personne à notre propre face mais nous trouvons ça insupportable, car notre voix est nulle. Tout est nul et il faudrait partir de ce postulat, que tout est nul et qu'il faut maintenir coûte que coûte ce nul et le magnifier même. Il faut magnifier la voix nulle mais c'est impossible. On ne peut pas résister à l'afflux des voix, comme à l'afflux des autres, les autres et leurs voix, les autres et leurs visages, les autres et leurs corps, les autres et leurs paroles, les autres et leurs gestes, les mouvements et les savoirs qui affluent, les habitudes et les connaissances qui affluent, tout ça qui afflue et engloutit le nul en chacun et il faut alors un sacré effort pour retrouver le nul de nous-mêmes, le nul tout beau et tout propre, le nul tout brillant comme un soulier neuf.

J'aime · Répondre · À l'instant



قري غصلا تاملكلا اهتي اى آيه قري غصلا يتاملك يتاملك نع ثحبا  
 ينضح يف ةيواخ انه يقبت نأ بجي يل قري غصلا يتاملك يل اى يئج  
 ةئبت تخم يقبا قري غصلا تاملكلا اهتي اى يل خاد اضى اى يل ح ةنكتسا يئج  
 يدق عن ادوق عم يقبا جراخل اى كراشت ال قري غصلا تاملكلا لخاد يقبا  
 توصللا توصللا وضع يئاضع اى يف ةيل خادل اى يقامع اى يف يقولح يف اذى ج  
 ال جج رخت ال قري غصلا تاملكلا اهتي اى ةس دكم يقبا سدكم لق يقترلا  
 ثدحتي يذلا قري غصلا تاملكلا اباب هن اباب عم يقبا كنع يف شكنت  
 يذلا ام ؟ اباب لاق اذامو قري غصلا تاملكلا اهتي اى قري غصلا كواب هن مكىل  
 ةئداه يقبا عودهب قن يكس لكب انه يقبا لاق ؟ قري غصلا تاملكلا اباب لاق  
 ثدحتي ةيالك ح اباب لىل يوري س اباب نضح يف ةمئان قري غصلا يتاملك  
 ودود ني مانت اباب كل حج يس اهل ملوقى ام اباب قري غصلا تاملك لىل اباب  
 قري رش قري بك ةمك نامل فل اس يف تنك اى قري غصلا تاملكلا اهتي اى  
 سان عم قري رش قري بك تاملكب ةئلتمم قن يدم يف نامل فل اس يف تنك  
 نوديري سانل نالكو تهات قري غصلا تاملك نامل فل اس يف تنك اهل خادب  
 تاملكلا فرعت نكت مل قري غصلا تاملكلا نال قري غصلا تاملكلاب اعوس  
 تاملك تنك ادبل اى نال قري غصلا تاملكلا ةف يطل تنك قري غصلا  
 متهاملك عم رارشل سانال او ايش لك لصل اى ةي اغلل في يطل قري غص  
 ةح يبق ايش لوقو اب قاحلل رارشل سانال دي ري انه وده اشي قري رشل  
 رخزي يكل ةح يبق ل ايش ال اب اورم غي يتح قري غصلا تاملكلا لك  
 عيم ج لىل ح بقب شي دحل بجاولا نم ةن او م هفي يكل ح بقب لاب لخادل  
 لوق بعصلا نم ! بعص موقت قري غصلا تاملكلا او راغصلا صاخش ال  
 ةسوب ةعادو اهلك ةقر اهلك فطل اهلك قري غصلا ةمك نوكن امدنع تاقامح  
 لىل بجي نال جراخل لىل اباب بهذيس ودود ةسوب قري غصلا تاملكلا  
 لىل باهذلا اباب لىل بجي اذى ج ةودق عم يقبا نال لمعلا لىل باهذلا اباب  
 ةمؤكم ةئداه قري غصلا تاملكلا اهتي اى ةفدل اى يف ةئبت تخم يقبا نال لمعلا  
 اباب لخاد ودود قل حل لخاد ودود قري غصلا تاملكلا اهتي اى ودود اى

نيزملا بويأ

planque à pute : les mots

tous les mots sont des putes  
tous les mots  
sont en forme  
ont un fond pute  
tous les mots en forme  
tous les fonds de mot  
toutes les putes  
tous les mots sont des fonds de pute  
tous les mots qu'on peut prendre  
on les prend pour des putes  
tous les mots qui ont un fond  
c'est un fond pour un autre  
la forme d'un autre mot  
tous les mots putes  
sont dits à toutes les sauces  
toutes les sauces sont bonnes  
la bonne saucée  
dans chaque mot  
la bonne planque à pute  
dans chacun de mes mots  
il y a une pute qui s'ignore  
car tous les mots s'ignorent  
les mots sont des putains  
qui s'ignorent  
et quand on lit

on peut pas toujours voir  
que ça transpire dedans  
la pute  
quand on lit un mot  
on peut pas toujours voir  
qu'une pute ça sait lire  
c'est-à-dire que ça vit  
ça sait vivre les putains  
putains du livre  
à s'enfiler ainsi des phrases  
putains du livre  
à se faire enfler, enfler  
et depuis la naissance  
depuis la naissance  
on se fait enfler par les mots  
dès la naissance  
la conscience nous enfile  
dès la naissance  
on a choisi d'être une putain à mot  
c'est-à-dire qu'on sait pas lire la vie  
la vie plus pute que moi tu meurs

Quand même, ça s'est rétréci, là, et ça veut pas dire que ça va pas s'agrandir, à un moment, sûrement, je le souhaite du fond du cœur.

Comment on dit « ça moufte pas », en anglais, qu'on puisse faire passer cette phrase, la faire tourner partout, est ce qu'il y a un moyen rapide de la faire rentrer dans le corps de tout le monde d'ici une semaine, ou un peu plus, ok, comme vous pourrez.

Tout le monde est dans le rang, j'y suis aussi, je flippe aussi d'en sortir trop, des fois je mets mon pied à côté du circuit, mais pas longtemps, je vous le dis, on ne sait pas ce qui peut arriver : j'en ai vu, des hors-circuit, ils font peur.

Les Rhums, ils ont voulu se la jouer sans facebook, et regardez dans quel état ils sont maintenant : sans bras, sans jambes, on les a puni : ils voulaient pas facebook ?

Hop, dans un fossé, direct, battus, punis, membres arrachés.

Très compliqué d'être marginal, underground, les tatouages suffisent plus, comment on pourrait faire ?

Un trou d'obus dans le ventre, ça irait ?

Personne ne moufte :

ÇA ROULE, ÇA MARCHE, PAS DE SOUÇI a remplacé  
LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ,

Tout simplement, c'est pas si grave, mais ça crée une petite tension, je ferme les yeux, je veux oublier, et je sais que le soleil est là, et qu'il y a des peaux, des rides des masques, tout ça était bien là aussi, mais quand même, personne ne moufte, au plus profond, en très profond, au fond du fond, personne ne moufte. Comment on dit, en anglais ?

# télé

# Z

2<sup>F</sup>

67 chaînes

PROGRAMMES DU 1<sup>ER</sup> AU 7 JANVIER



27 DECEMBRE 1989 - BELGIQUE 15 FB - SUISSE 1 FS - ISSN 0753-695X

M 1910 - 903 - 2,00 F



La dernière de Céline DION  
à Montréal, samedi sur TF1

# télé



**67 chaînes**

**PROGRAMMES DU 26 FEVRIER AU 3 MARS**



21 FEVRIER 2000 - BELGIQUE 15 FB - SUISSE 1 FS - ISSN 0753-695X

M 1910 - 911 - 2,00 F



**Elise LUCET : 10 ans de  
journal télévisé sur France 3**

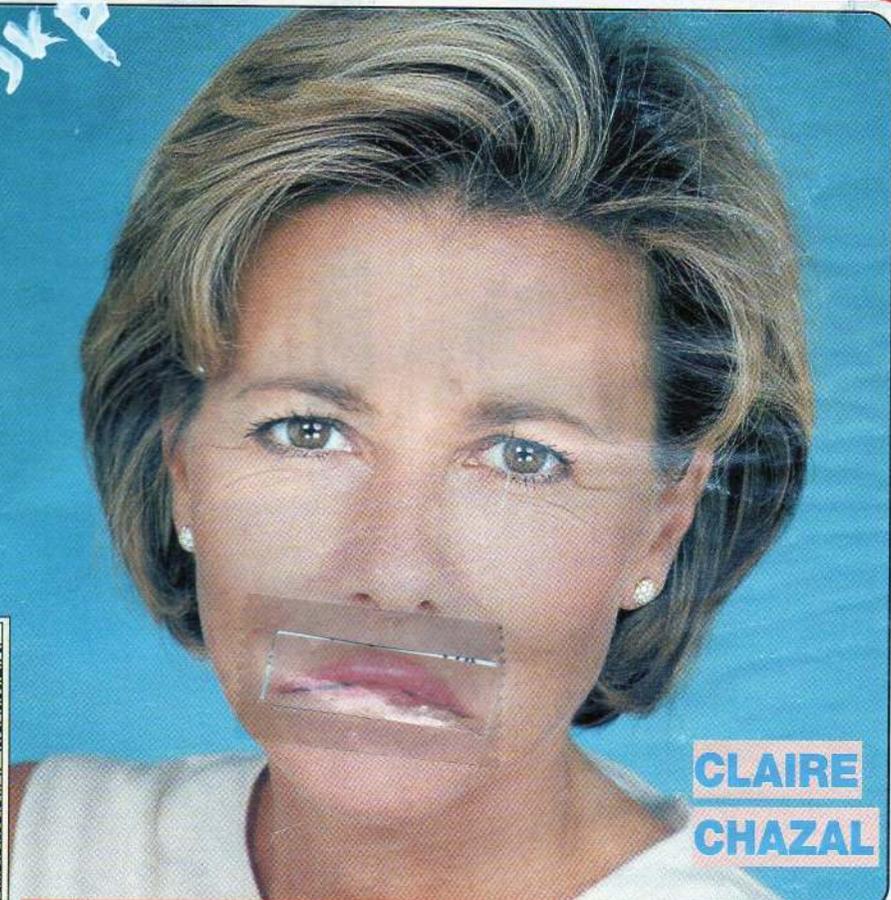
# télé Z

2<sup>F</sup>

67 chaînes

PROGRAMMES DU 11 AU 17 MARS

OKA



CLAIRE  
CHAZAL

JOUEZ AVEC TÉLÉ Z ET TF1  
POUR GAGNER UN VOYAGE À LA MARTINIQUE

6 MARS 2000 - BELGIQUE 15 FB - SUISSE 1 FS - ISSN 0753-695X

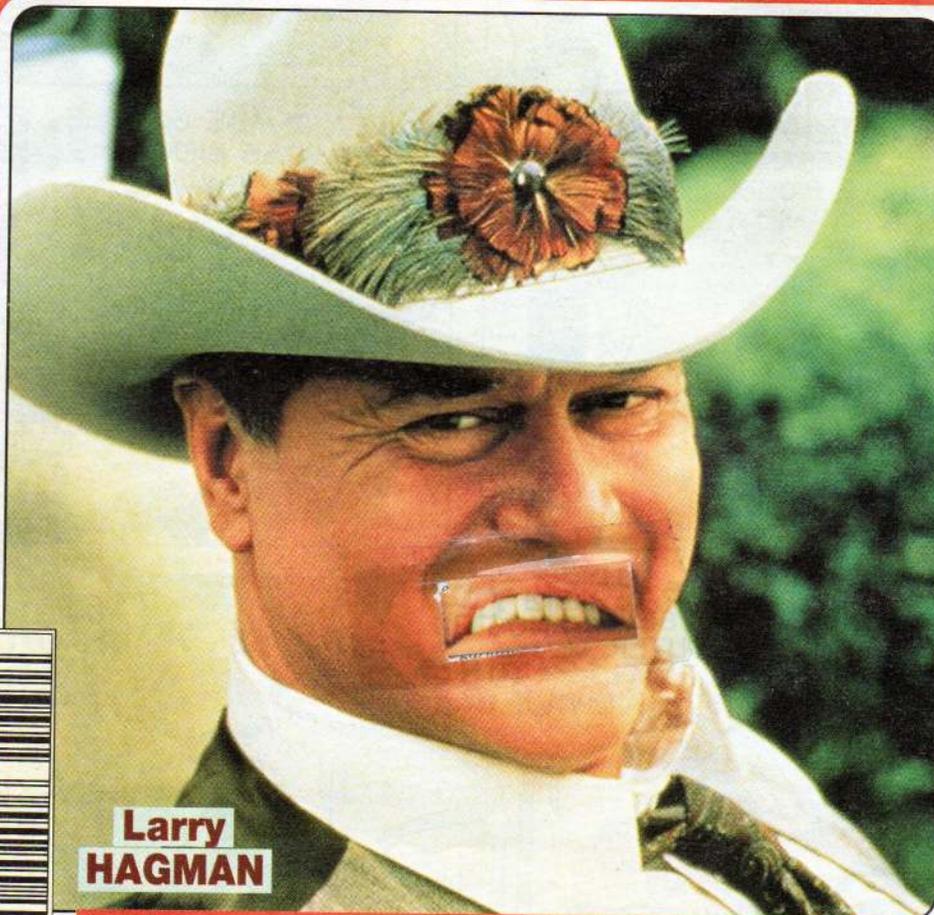


# télé

**2<sup>F</sup>**

**72 chaînes**

**PROGRAMMES DU 7 AU 13 AVRIL**



**Larry  
HAGMAN**

**La vraie fin de DALLAS : quatre épisodes inédits, à partir de vendredi sur TF1**

2 AVRIL 2001 - BELGIQUE 15 FB - SUISSE 1 FS - ISSN 0753-695X

M 1910 - 969 - 2,00 F



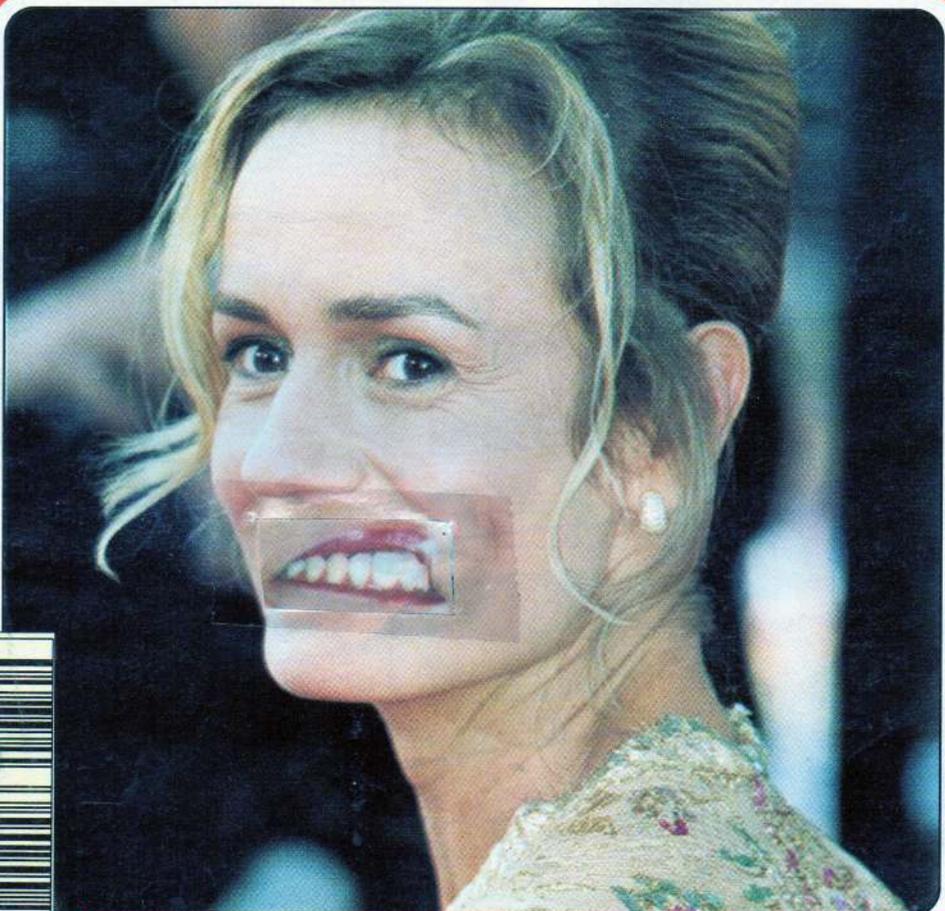
# télé

# Z

2<sup>F</sup>

72 chaînes

PROGRAMMES DU 12 au 18 MAI



7 MAI 2001 - BELGIQUE 16 FB - SUISSE 1 FS - ISSN 0753-695X

M 1910 - 974 - 2,00 F



**Sandrine BONNAIRE :**  
*Vivement dimanche, sur France 2*

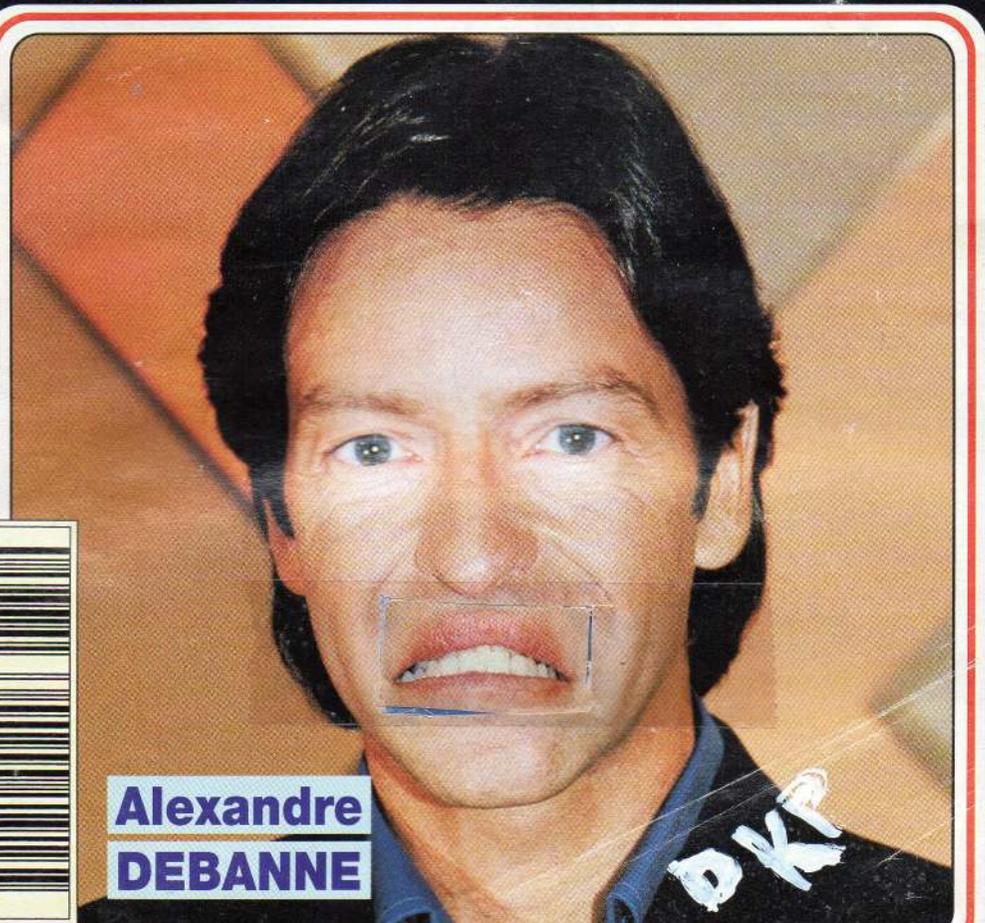
# télé Z

2<sup>F</sup>

67 chaînes

PROGRAMMES DU 15 AU 21 MAI

10 MAI 1999 - BELGIQUE 15 FB - SUISSE 1 FS - ISSN 0753-695X



**Alexandre  
DEBANNE**

M 1910 - 870 - 2,00 F

**JOUEZ AVEC TÉLÉ Z et FRANCE 3  
pour gagner un ensemble multimédia**

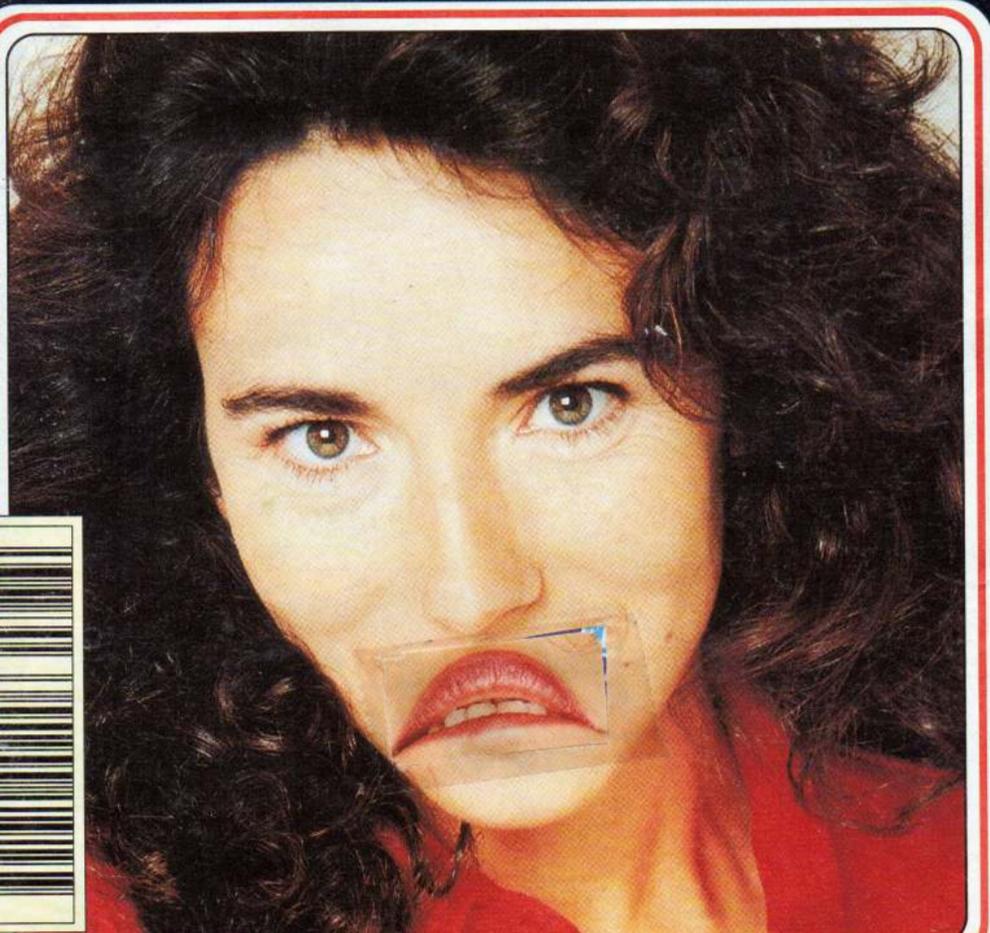
# télé

2<sup>F</sup>

67 chaînes

PROGRAMMES DU 4 AU 10 SEPTEMBRE

30 AOÛT 1999 - BELGIQUE 16 FB - SUISSE 1 FS - ISSN 0753-695X



Isabel OTERO dans *Le destin des Steenfort*, lundi et mardi sur France 2

# télé

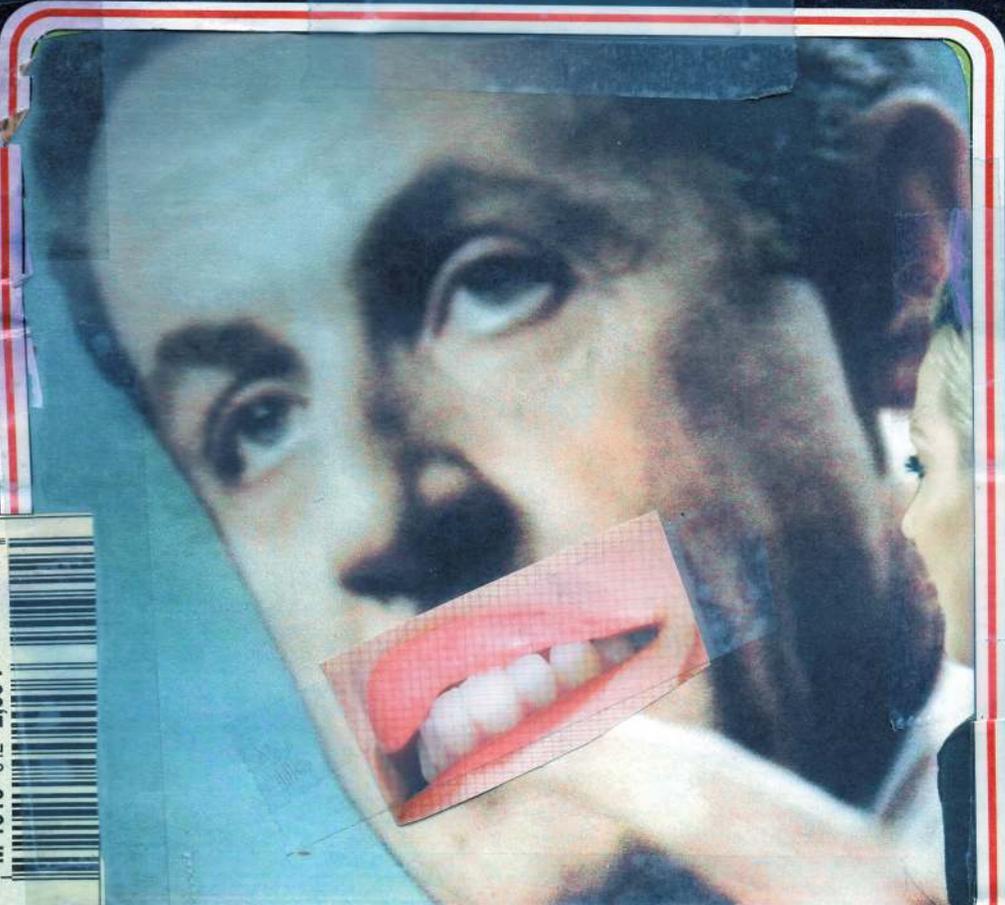
# Z

**2<sup>F</sup>**

**67 chaînes**

**PROGRAMMES DU 31 OCT. AU 6 NOV.**

28 OCTOBRE 1993 - BELGIQUE 15 FB - SUISSE - ISSN 0753-695X



**JOUEZ AVEC TÉLÉ Z ET QUI EST QUI ?  
POUR GAGNER UNE VOITURE PAR JOUR** (voir page 12)

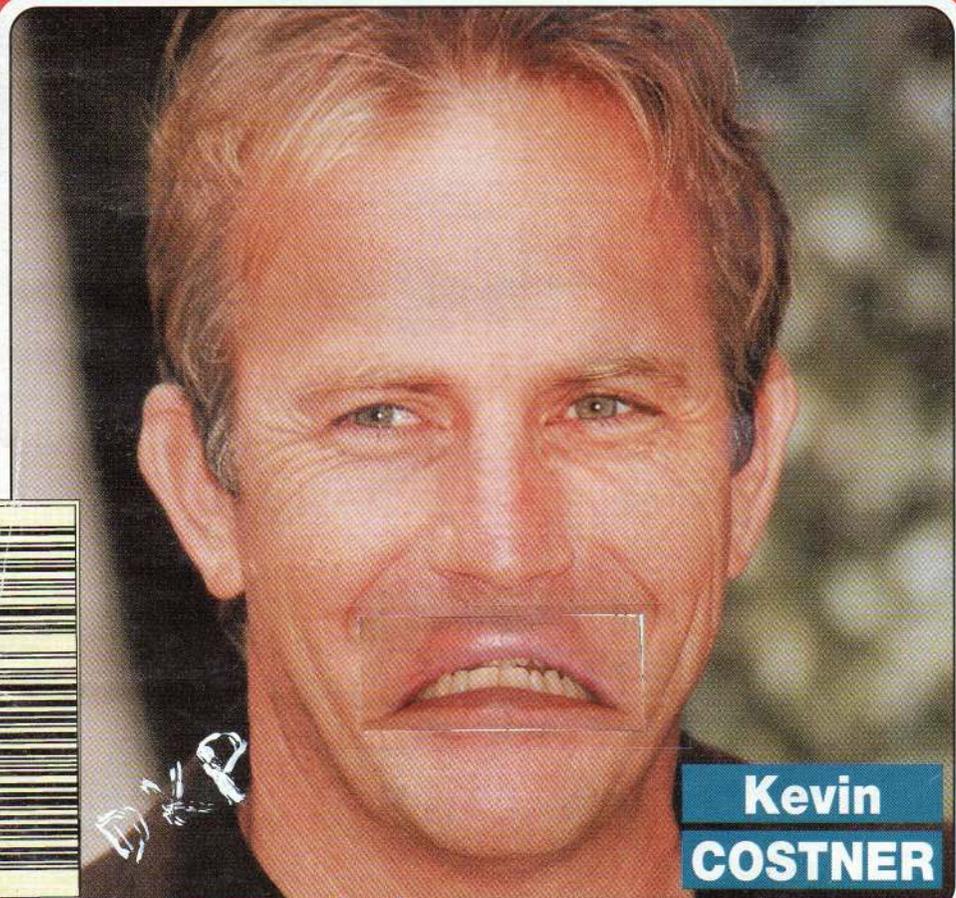
# télé Z



**67 chaînes**

**PROGRAMMES DU 14 AU 20 NOVEMBRE**

3 NOVEMBRE 1998 - BELGIQUE 15 FB - SUISSE 1 FS - ISSN 0753-995X



**Kevin  
COSTNER**



**Jouez avec TÉLÉ Z et les ANNÉES TUBES  
sur TF1 pour gagner le voyage de votre choix**

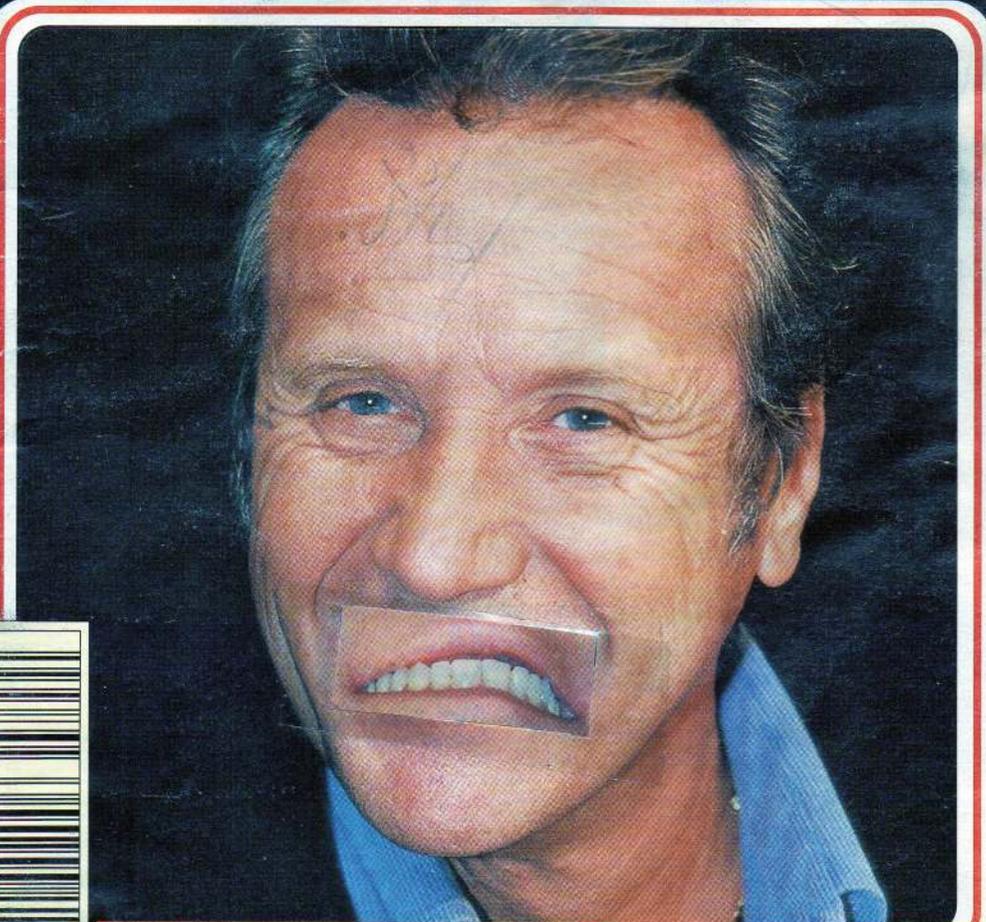
# télé

# Z

2<sup>F</sup>

67 chaînes

PROGRAMMES DU 4 AU 10 DECEMBRE



23 novembre 1999 - BELGIQUE 15 FB - SUISSE 1 FS - ISSN 0753-695X



**Yves RENIER dans Commissaire  
Moulin, jeudi sur TF1**

## LE DERNIER CRI

1

La poésie est chargée de plomb  
la musique fait saigner  
la peinture fait pleurer  
ça arrive  
C'est vrai

La poésie est chargée de plomb  
ça sent la tripe chaude et la poudre  
Et c'est pour de vrai

Méfie-toi de l'Art  
La poésie est chargée de plomb  
ça ricoche  
ça rebondit  
ça chatouille

et des fois ça pénètre  
La poésie est chargée de plomb  
c'est pour ton bien  
laisse toi pénétrer  
vomi  
ris  
mouille ton froc  
sois heureux  
fait toi du bien  
craque  
chiale un bon coup  
laisse toi caresser les yeux par un bel inconnu  
C'est pas toi qui décides  
C'est le plomb  
Y'a des poèmes perdus qui sifflent autour de  
toi, partout

Si t'as peur, reste chez toi  
t'as qu'à fermer les yeux

tu avances bien comme ça  
t'es beau avec tes yeux vides  
Mais  
ta gueule alors

2

T'es pas content?  
T'aimes pas ma peinture?

Tu veux appeler les condés chouineuse?  
Tu vas appeler tes copains ?  
Tu veux me tuer ?  
Tu sais  
T'es un fasciste de merde  
Alors

MANGE TES MORTS FASCISTE DE MERDE  
La poésie est une arme chargée de plomb  
tu pourras pas te mentir jusqu'au bout  
on va te faire ton portrait  
jusqu'à ce que tu te vois  
Mange notre plomb fasciste de merde

11:29

C'est super dites ! On peut le prendre pour  
l'armée noire ?

c'est quoi l'armée noire ?  
et merci pour le " c'est super"  
Bon j'ai regardé sur internet, déjà j'aimais le  
nom " armée noire" donc oui bien sur, du coup je  
vous donne le nom de l'auteur: Jacques Velay  
(c'est moi).

## La décision

Que veut-il, que propose-t-il, qu'apporte t il ce jeune homme qui gémit comme un mort-vivant dans sa course ?

Un jeune orgueilleux, pas d'accord avec les gens : des décideurs puis des parents et surtout, pas d'accord avec une décision venue d'en haut.

Entre Allah et les hommes il y a l'Etat qui ordonne et décide et valide la décision, d'accord ou pas.

Dans un certain ordre, qu'ils définissent naturel, il y a les gens en bas, en haut l'État et au-dessus de l'État : le Bon Dieu, un greffier, une ceinture pour les esclaves.

Ses jambes sont déboussolées. Au creux du cœur battent les craintives pulsations d'un jeune adulte responsable qui ne s'essouffle pas face aux kilomètres qu'il parcourt à l'infini. Au néant.

Ses oreilles ne voulaient rien entendre, il courait, la viande de midi coincée entre les dents. Son regard vide, ses bras pendants, il cherchait une ouverture, un possible rebond , une action inattendue face à cette mauvaise surprise-jour de fou, une panique dans ses yeux ronds. Une tête de rat soudain débarque dans son orbite.

Une panique qui le redresse, la découverte de sa solitude face au groupe, face à la décision du groupe.

Il restera seul sur le territoire hexagonal, car, allah hou alam, il n'est pas satisfait de cette décision.

Le risque d'une vie de solitude pend alors à la gueule du jeune.

Le goudron est un mélange de pétrole et de charbon sur lequel des humains peuvent marcher, lui courait au milieu de tout.

C'était juste après la décision du groupe. Il fuyait. C'était le commencement de cette histoire

urbaine et sauvage.

Un jeune homme de bonne famille en contexte migratoire court éperdument n'importe où. Avec passion. Des savates en plastique de blédard aux pieds, un pantalon bleu de travail et le torse nu, il fonce dans les artères d'une cité lumineuse des Bouches-du-Rhône.

Sa course tremblante n'engage personne d'autre que lui. Bientôt la cravache ou le câble télé claqueront sur sa nuque et son dos de fils indigne, histoire de le dresser à LA décision.

Là, il a le droit de courir devant lui ou loin de lui, à côté de lui et dans lui si il veut. Là, il peut toujours courir, c'est gratuit. Il le paiera plus tard, wallah la radim.

Le père est maintenant engagé lui aussi dans la course du fiston. La ceinture à la main, les moustaches brûlantes imbibées de salive au cumin, il tente de rattraper ce gosse qui ne l'écoute pas. Derrière le père, il y a la fratrie qui a peur que quelqu'un s'ouvre le crâne sur le macadam. La course folle à cause de la décision de ce jour.

Le père renonce, il retourne à la maison, l'invité l'attend encore. C'est une représentante du bureau d'immigration française. Elle discute maintenant avec les parents. Dans le salon de l'appartement, elle montre un dossier, et propose « une patate. »

Raymond Barre avait eu cette idée, il proposait qu'ils se barrent tous vite fait bien fait, et discrètement dans le temps. Le gouvernement n'est pas un être illétre, lui, le gouvernement, ou l'Etat, peu importe, quelqu'un a, dans sa cervelle jaunie, réfléchi à des mesures dans un bureau à angles droits un peu arrondis.

Il a réfléchi à une méthode, une vraie méthode de vicelard poucave en argot d'ici. La remise définitive du titre de séjour contre un peu de pognon.

Elle relève les informations : « 1978... le père est au chômage depuis plus d'un an, après dix ans en contrat à durée indéterminée chez Risavi, une boîte de peinture en bâtiment située à Gardanne. »

La représentante du bureau souligne ces points positifs pour l'obtention d'une « belle patate. »

Un million en anciens francs, dix mille francs. Le bureau d'immigration propose cet argent si la famille accepte de signer le contrat et de retourner dans leur pays, à El Asnam ou une autre ville « c'est une bonne idée aussi. » Bref dans leur bled d'origine. Il suffit de signer là ou mettre une croix ici.

Il faut accepter de repartir d'où ils viennent. Il y a des clauses et tout en bas du contrat. La France propose ce fric, elle le met dans la gueule du migrant indécis et las d'être indécis, c'est honteux d'hésiter ainsi devant la représentante impatiente de conclure le dossier. Allez, signe en bas à droite, signe bon sang, chef de famille. Le père réfléchit une dernière fois devant la représentante. Il a dix minutes cette fois-ci, après il sera trop tard. Il faut prendre une décision finale aujourd'hui.

Rester, partir, signer un contrat en bas à droite, monter un projet, débarrasser le plancher, être dans le mouvement. Ils n'ont pas de projet face à la représentante du bureau toute en sourires. C'est dur de monter un projet, quoi une boucherie quoi une laverie au bled.

Ça donne envie une patate, c'est la représentante qui argumente avec son dossier, ses tableaux, ses croquis et ses chiffres que les parents observent, des croquis qui expliquent qu'il faut se barrer très vite, demain, tout à l'heure et monter un putain de projet là-bas, et pas ici, en France.

Le jeune homme dégueulait son beuglement aigu, uniforme, dans ses deux langues vivantes et

maîtrisées, du Franco-algérien sur des trottoirs propres et sales, au dessus des égouts, sur une ville provençale. C'est la fin des années soixante-dix. Il court et il pense à sa cave, à sa mobylette et à son CAP puis à la décision qui lui dit : c'est fini.

Il n'y a pas de visuel disponible pour raconter les peines et la furie de sa carcasse longiligne et sa fièvre de jeune dissident au moment où il court.

Il n'y aurait pas de visuel disponible qui pourrait traduire ses crachats sur une décision politique rusée, une décision pisse-vinaigre politique à la fin des années plein-emploi.

Des arguments politiques compliqués à comprendre, des arguments en toc frappent de plein fouet à la gueule hébétée de l'immigré récent, motivé et vulnérable.

Des chiens qu'on appelle pour un bout de goudron et qu'on renvoie avec un os.

Un rat s'est introduit dans sa tête de jeune, à la dérobée, en cachette de sa pleine jeunesse éveillée. Un gros rat confiant danse dans son crâne, derrière son nez, la queue du rat démange la chanson de sa vie d'ancien petit expatrié, de son nez fier de jeune qui prend des risques. Le risque de ne pas être d'accord avec tout le groupe et leur décision de rentrer au pays comme des moutons. Il n'a plus qu'à courir avec le rat au fond de sa tronche. Il se débrouillera avec son double, sa décision, son rat.

C'était l'aîné d'une fratrie nombreuse, quelques garçons et une fille en bout de lignée.

Le jeune a été battu à coups de ceinturon épais en cuir devant la fratrie ahurie, attaché au radiateur, dans le salon, juste avant le grand départ, deux jours avant le lever de camp des bénéficiaires de l'aide de retour au pays d'origine. Le père en frappant inscrit à chaque coup porté, sa rage tordue et sa honte d'avoir loupé son projet d'immigration en Occident.

Il a résisté moralement l'aîné. Son rat a été plus





fort que la décision de son père. Il a pris les coups et pensé très fort à sa boîte à outils et à sa mobylette.

Pour ceux qui repartent, arrive le moment de reprendre le bateau ou un avion, de quitter l'Europe en règle. Bon vent et à jamais et bon retour.

Alors ils repartent, ils rendent leurs titres de séjour à la préfecture du coin puis embarquent cette fois sans l'ainé. Il s'est sauvé du groupe, il a caché sa carte de séjour, il s'est caché dehors jusqu'au départ de la famille. Il s'est planqué dans les buissons des parcs d'hôtels en cigale et dans les carcasses crevées des champs de roses anciennes et dans les caves cramées des cités, le rat.

Il n'a salué personne, il ne les a pas vu partir ses amis de toujours. Il ne fait plus parti du groupe, c'est la décision du clan du père qui décide tout. Il dormait dans le local à poubelles de la cité lumineuse vers la fin, il rêvait néanmoins d'embrasser dignement la famille. Mais non, chacun garde sa grosse décision dans son coin.

Il revoit le visage silencieux de la mère, ses problèmes de thyroïde, énorme thyroïde, due, selon les médecins aux multiples grossesses. Lui, l'ainé a vu naître ses frères un par un, dans son rêve, ses amis, ses frères viennent le rejoindre dans les années de l'enfance. La cave n'a pas de lumière. Il rappuie sur la minuterie.

La thyroïde est dans l'avion qui décolle de Marignane. La mère pleure comme un mouton. Elle regretterait la décision.

Les voisins ne le comprennent pas. Peut-être qu'il est fou de rester vivre seul ainsi ?

Les rues sont tièdes et neutres quand il les emprunte. Le voilà rue âme-crasse. Les rues sont cruelles tout le temps. Les rues ne peuvent que l'observer en silence, rangées toujours du bon côté,

rien à attendre d'une rue vide ou commerçante, rien. Ville crevarde.

Eux, retournés à El Asnam, le fils peut dorénavant vivre dans l'appartement vide. Un grand F4 vide rien que pour lui seul. Allongé sur le sol de sa chambre, il pense à son avenir incertain mais aussi à sa fierté toute neuve. Il court le rat en bonne santé dans sa tête de jeune. Le jeune homme pense à l'an 2010 ou l'an 2007, le rat est d'accord.

Ce qui compte c'est la pensée qui désobéit dans sa tête de rat, rat planqué dans le corps bistré, rat costaud.

Nous qui restions en Europe, étions prêts à le soutenir au début, on en avait fait la promesse aux parents. Au début, tout début, quelques heures de début, mais on ne l'a pas aidé, nous n'avions plus le temps. Après tout, il avait dix huit ans, il pouvait se débrouiller avec son diplôme de réparateur de bagnoles essence ou diesel, son appartement tout vide, un frigo, sa cave et sa M. On ne l'aide pas le fils de la famille retournée au pays. On lui porte nos voitures cassées, à réparer à l'oeil. Il répare le joint de culasse, il change la courroie de distribution, il trouve des pièces pas chères aux casses de Livron ou Salon-de-Provence. Il est seul, jeune et aimable. La crasse des huiles s'installe lentement sous les ongles.

Vie de jeune mécano né au bled, grandit ici, resté seul comme un rat dans la méga-casse de la vie.

Il rôde de casse en casse, il répare, il trouve des combines. Il veut une situation. Il veut pouvoir visiter un jour la famille et leur prouver que c'est un mécano formé en France. Il veut des projets. C'est sa décision, à lui.

Le 10 octobre 1980 le tremblement de terre d'El Asnam a détruit 80% de la ville selon le présentateur de la télévision française. La ville est broyée, la

ville n'existe plus, la ville change de nom tellement elle n'existe plus. Plus personne n'existe.

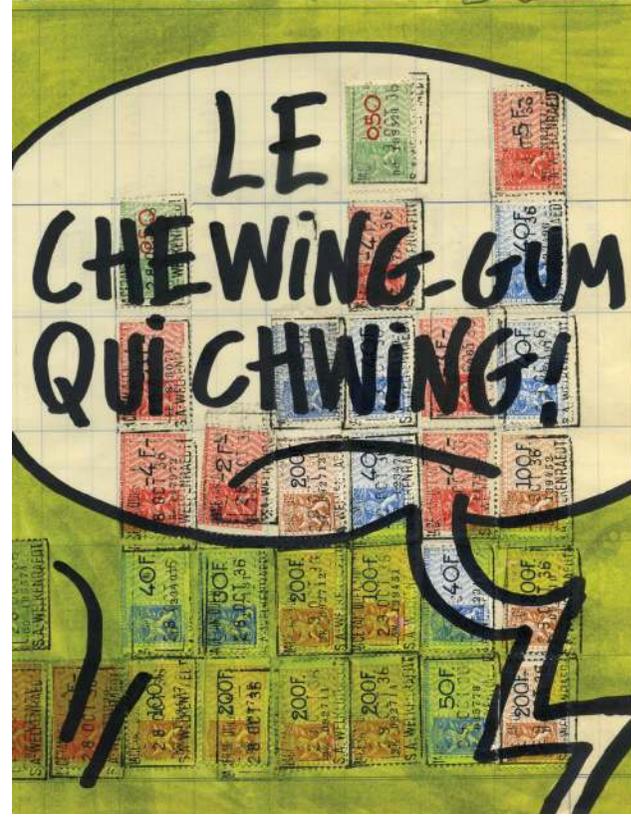
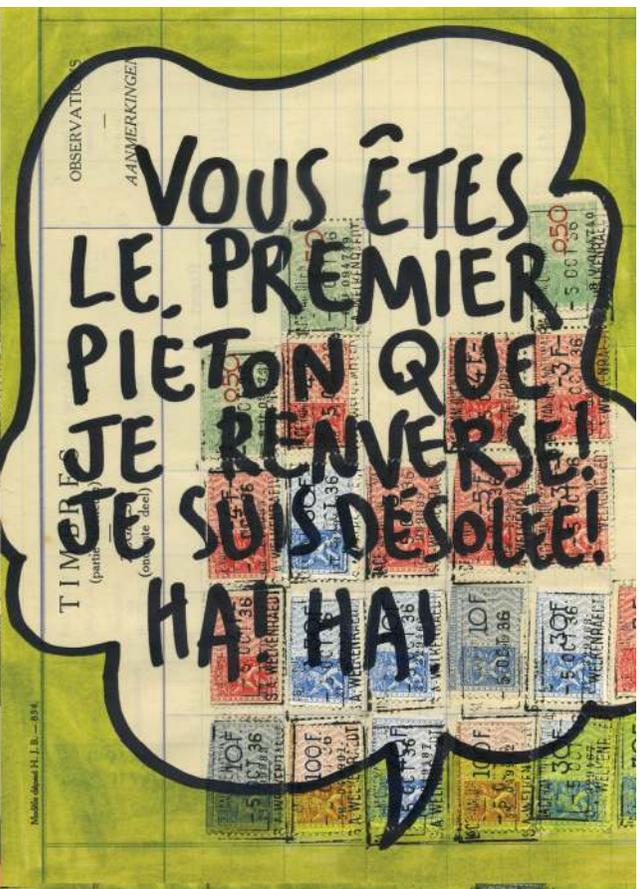
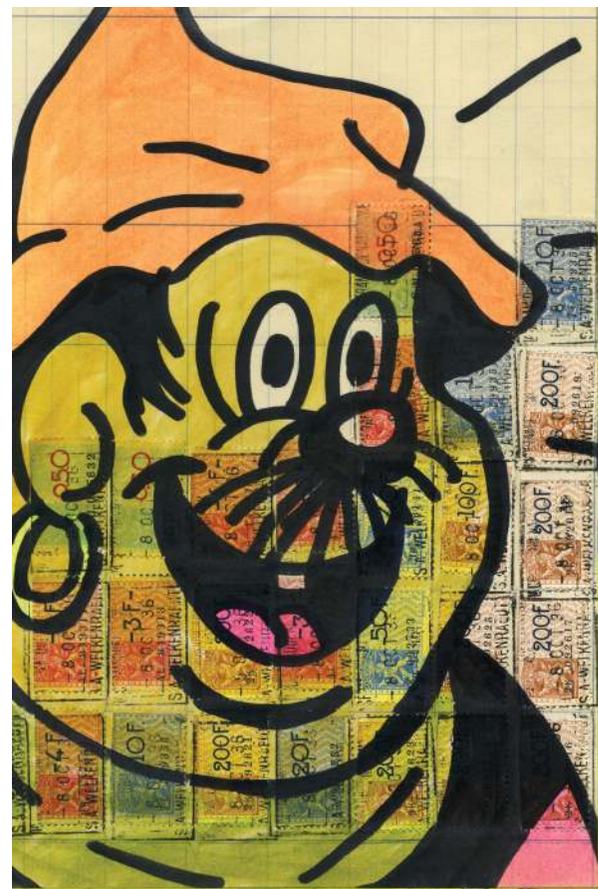
Le jeune a pris une nouvelle décision, il a décidé de se débarrasser du rat squatteur de sa cervelle, tuer la bête désobéissante, définitivement. Mais il zone. Il erre de villes en villes, de femmes en femmes, il fait des enfants ici et là, il en a marre.

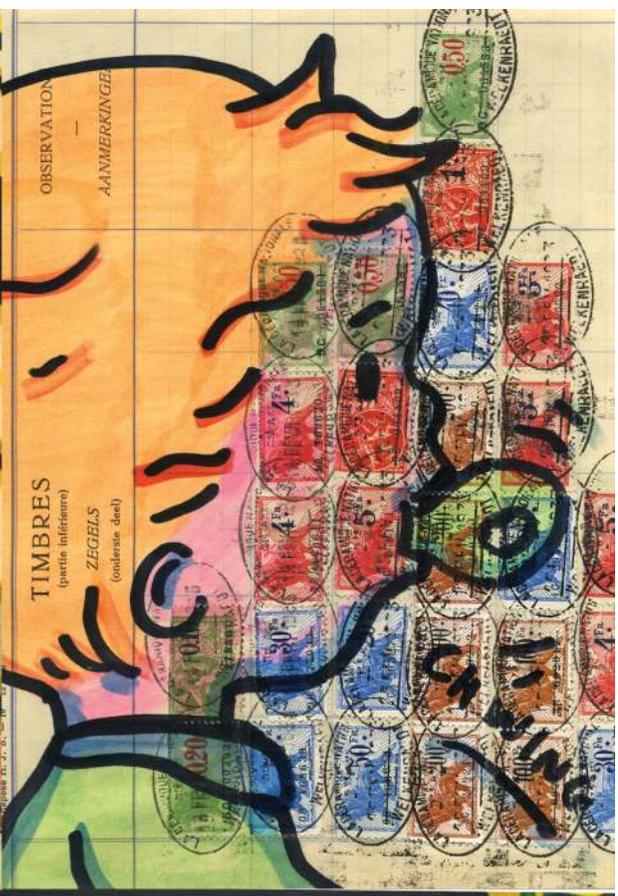
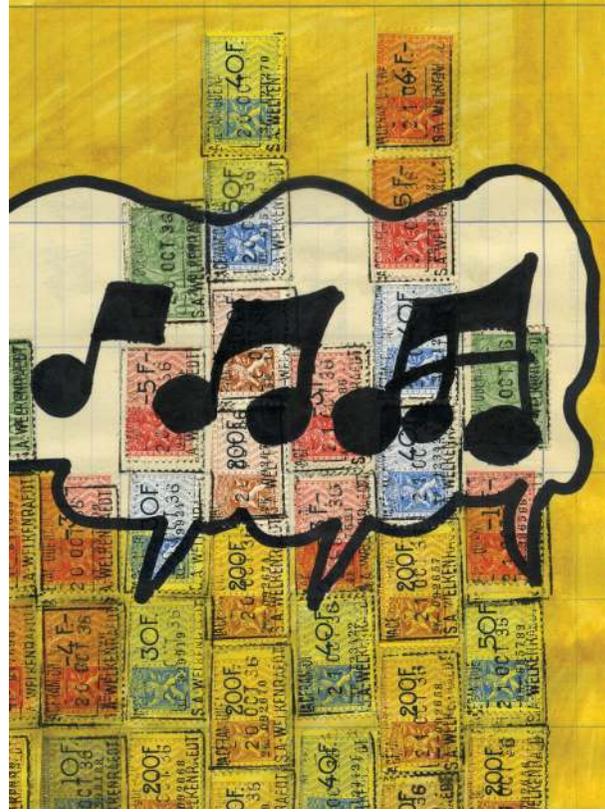
Il rentre dans les témoins de Jéhova. Il rentre en prison un mois ou deux, il accède aux soins des hôpitaux psychiatriques, le jeune homme vieux, seul en 2010.

Il se souvient de la décision. Il cherche un comprimé pour dormir. Il cherche une grosse thyroïde.

Sa carte de séjour s'est perdue. Il se fiche de la méditerranée.

la france est bien poli  
cière elle met de bien  
jolis gants blancs elle  
vous apprend l'art et  
la guerre avec un joli  
bâton blanc la france  
est bien policière pour  
souffleter avec talent  
elle vérifie ses fron-  
tières moi je m'en fous  
moi je suis blanc la  
france aime bien les  
manières affute ses  
jolis arguments fait  
défiler ses militaires  
sur la place du marché  
blanc





TIMBRES  
(partie inférieure)  
ZEGBELS  
(onderste deel)

OBSERVATION  
—  
AANMERKINGEN

OBSERVATIONS

TIMBRES

Publiek domein. H. 7. 13.

# TIMBRE

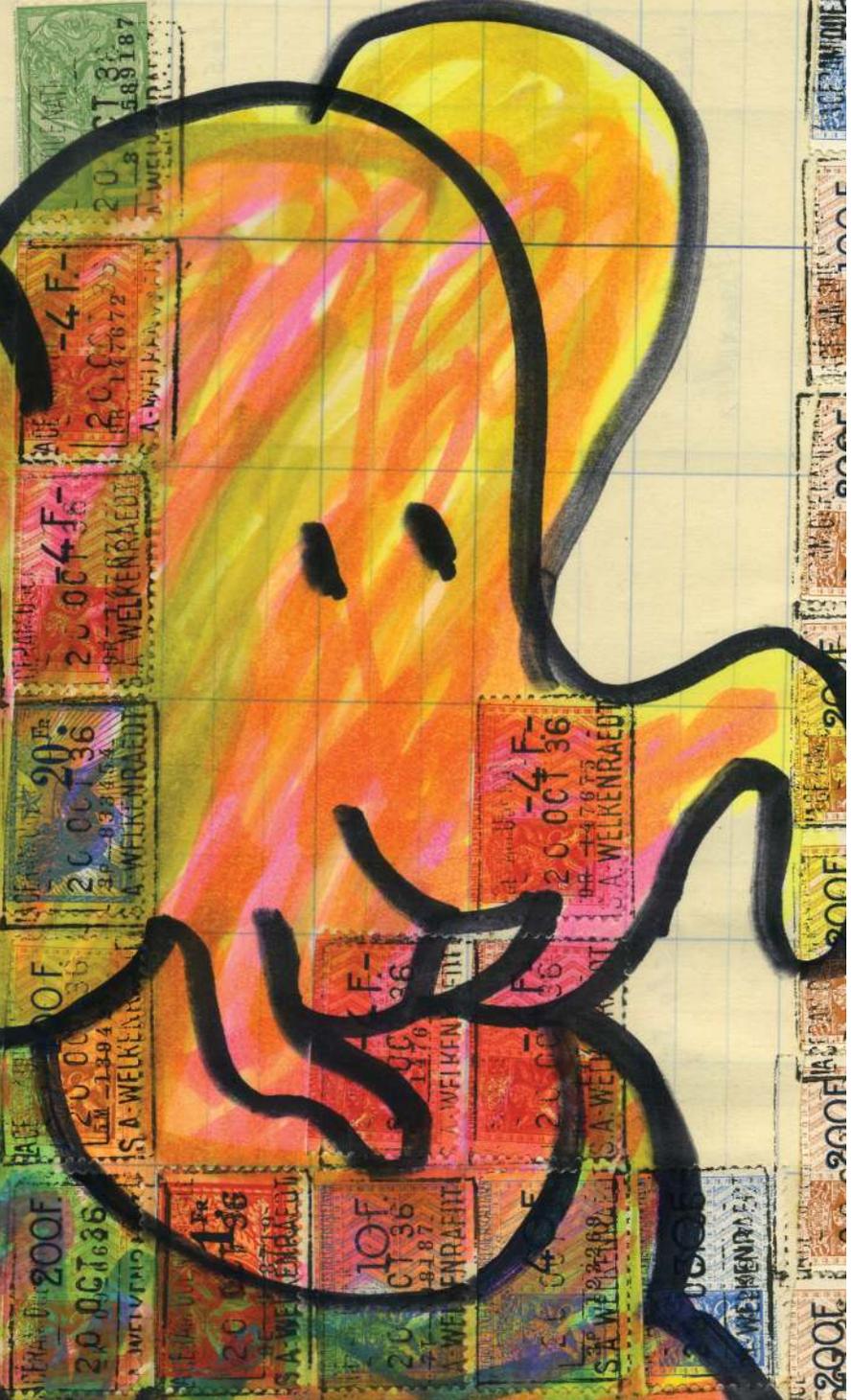
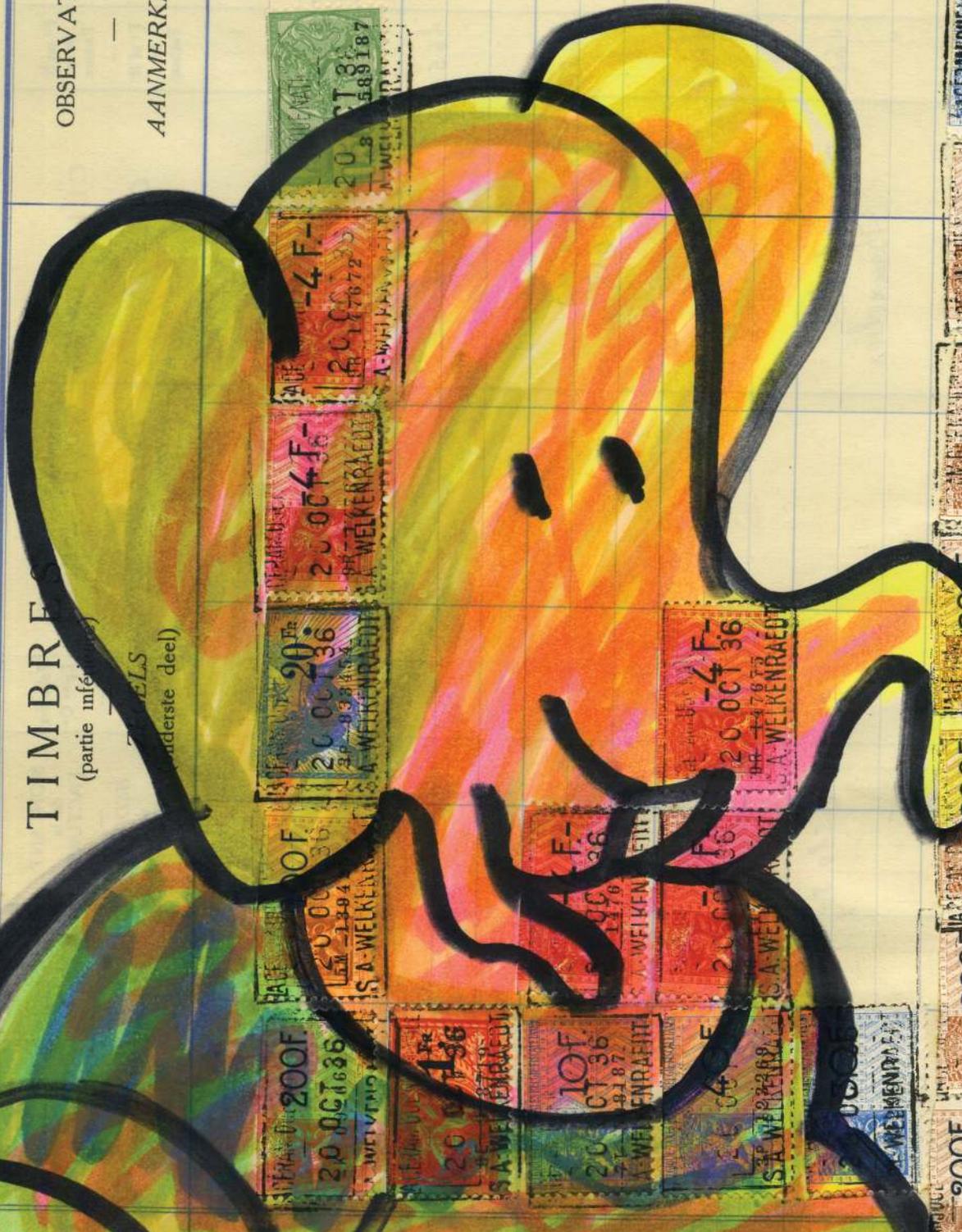
(partie inférieure)

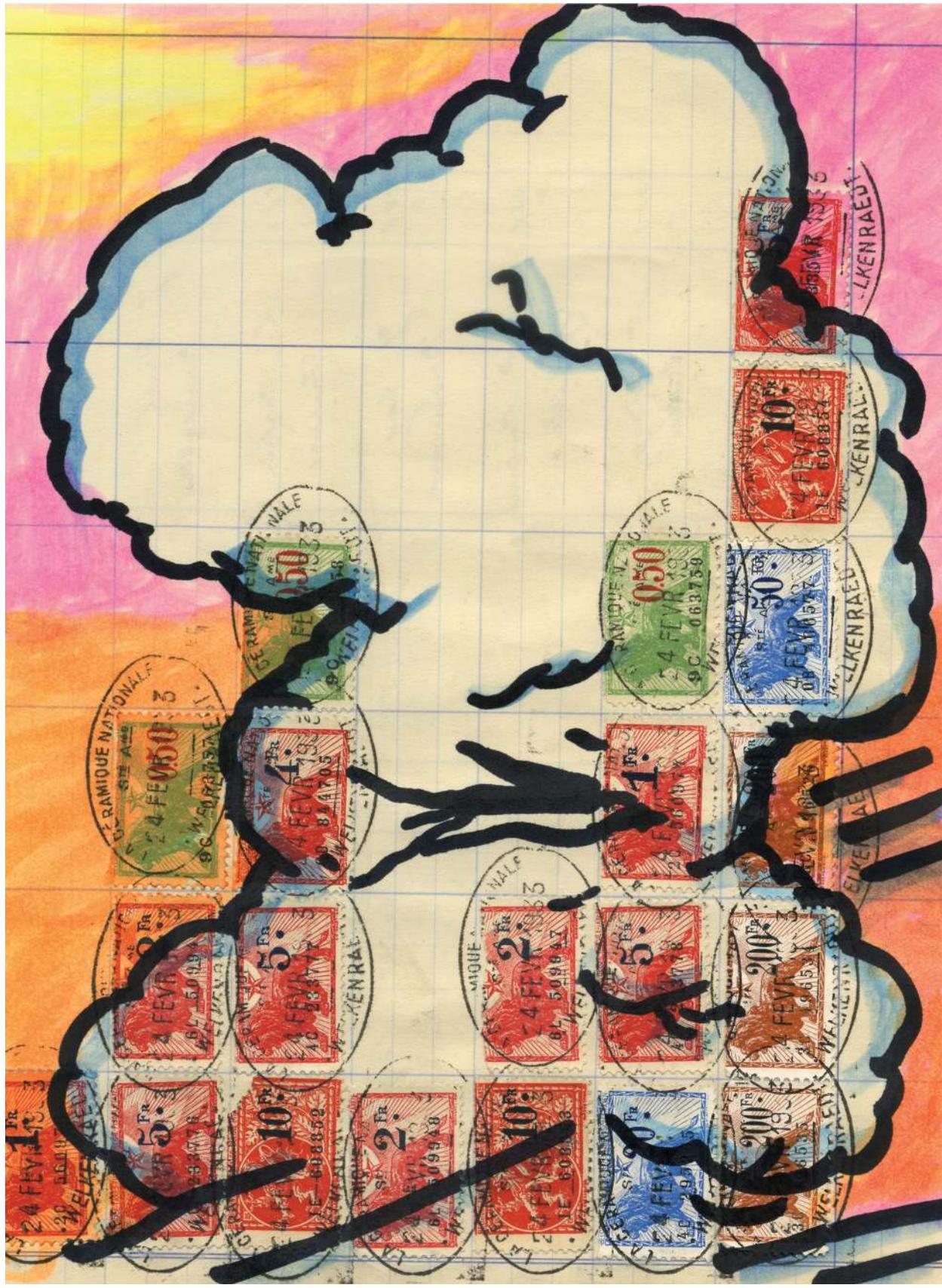
STAMPES

(la plus basse partie)

OBSERVATIONS

AANMERKINGEN





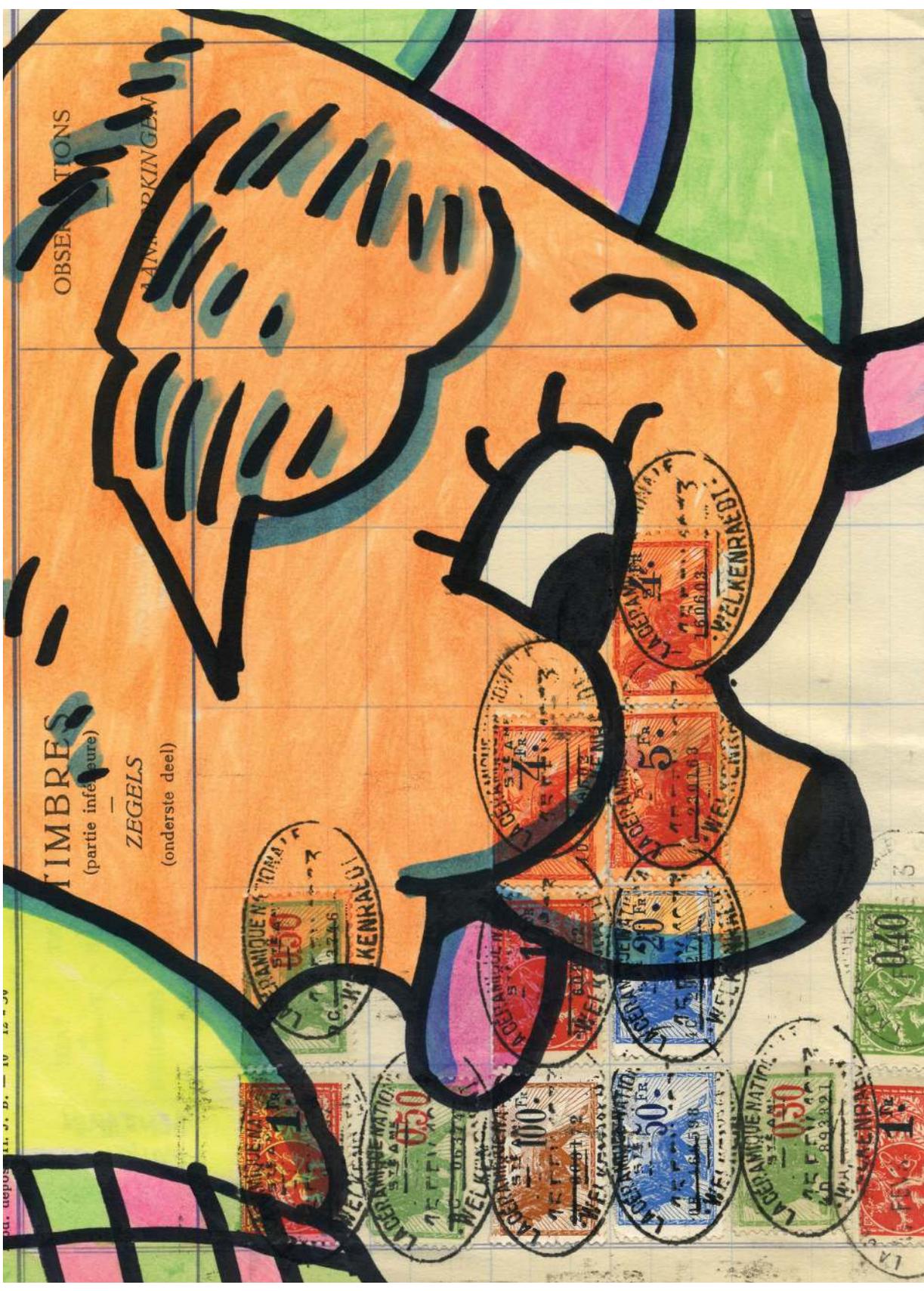


TIMBRES  
(partie inférieure)

ZEGELS  
(onderste deel)

OBSERVATIONS

LA PERKINGEN



je veux choisir le visage de la mort, je veux la sentir venir et m'y préparer, la mort qui pourrait me frapper avant que je ne finisse cette phrase, la mort qui viendra par les pieds, par le cœur, par le ventre, très vite, par le sang, un manque d'air, la mort qui montera à la tête, qui montera au visage, à la vitesse du sang, je veux sentir la mort m'envahir, je veux la voir venir, je veux lui imprimer la gueule, je veux choisir l'impression, quand elle arrivera dans ma bouche, je ne veux pas la reconnaître, je veux changer le visage de la mort, la mort qui est dans la vie, qui est avant la vie, la mort qui m'a donné vie, qui m'a fabriqué une bête, à partir de rien, d'autres bouts de morts, je veux mourir en champignons reconnaissant, je veux montrer à la mort que je suis reconnaissant de la forme bien bombée des champignons, des organes gonflés de sangs, des toiles tendues, des élastiques étirés, du plastique mou, de la résistance des corps, des palmes, des ailes, des grimaces de singes, infinies, de la vie bien tordue, bombée, ronde, la vie qui éclôt sans cesse, qui se déploie, qui s'entretient, qui se nourrit, la vie est nourrie, nourrie de la terre, de la terre inondée, de la terre morte et de la terre vivante, de la terre spongieuse, la vie se nourrit d'éponge, la vie s'éponge de la vie et de la mort, la vie est spongieuse comme une fleur, spongieuse et inutile, est un jeu d'élastique de la mort, un jeu dans la boue, un jeu avec la boue, c'est la mort qui joue avec la boue, c'est un jeu de pâte à modeler, de pâte sombre, la vie n'éclaire pas, la vie est tiède, molle et bombée, la vie est froide, la vie est éclairée de loin.

nous sommes un poème, pas une entreprise en faux et usage de faux langage, pas une partie de bouche-que-veux-tu, pas un réseau de bla-blateurs en tous genre, pas un espace où s'essuyer la langue comme les pieds, nous sommes un poème et pourquoi pas un bar et pourquoi pas un poème à putes où ce sont mes mots qui rincent, nous sommes un poème pas un jeu de mot pourri de journaliste, nous sommes un poème pas un incubateur pour pisse-froid et pisse-copie, nous sommes un poème et pas une ligne de métro où personne te bouscule, une ligne bien droite, une ligne éditoriale à droite ou à gauche, peu importe, une ligne pour sniffer tout le pouvoir des mots et le choc des photos, pour se la péter avec l'humanité, nous sommes un poème et c'est pas humain de vivre dans le mondeudézumain, nous sommes un poème pour les cloportes et pas un journal où se torcher de l'idée, de la pensée bien pesée, nous sommes un poème à émotions censurées et pas un container à jeanfoutres qui fument du shit, car le shit ça se fume dans les endroits où ça sent pas la colle ni la vinasse, ou alors ça se fume dans les endroits qui puent et ça fait bien d'aller puer un peu et après prendre sa douche, tout propre, nous sommes un poème qui n'a pas pris sa douche et qui dégueule de son propre verbe sur les miasmes des écrivains du dimanche, nous sommes un poème pour exo-turfistes, exo-fumeurs, nous sommes un poème comme un cancer généralisé qui se tient pour le moment pei-nard, mais ça va pas durer !

Je t'aime, j'aime toi, ta parole et ton regard, tes écrits et ta bouche, j'aime ta poésie, la poésie dans ta bouche je l'aime, j'aime écrire depuis elle, ou depuis tes yeux, et j'aime quand tu rentres aussi en moi, dans ma poésie de peau, de bouche et d'oeil, toi tu rentres avec ta langue, tu es ta poésie, je sens ton œil qui traverse, il traverse tous mes mots, mes phrases, ton œil c'est tes phrases, tu es belle, ton univers est beau, intouchable, et pourtant on le touche, on met nos doigts dessus, dessous, on met nos doigts dedans, on a nos doigts dans les doigts, les pieds dans les pieds, on se retrouve, les yeux sont dans nos yeux, les bouches dans les bouches et notre nez dans un seul nez, et la langue, toute la langue qu'on sent dans la nôtre et nos paroles dans nos paroles. Avec toi on se touche, on touche l'être comme on le touche rarement, comme on ne croyait pas le toucher, ou comme on ne le touche plus depuis que nous sommes nés. On est à l'intérieur de nous, on vit l'intérieur comme si enfin on se retrouvait, mais on ne se retrouve pas, on s'écrit, on écrit dans nos bouches ce que tu viens de former, formuler, et que tu développes, cette boule que tu déroules à l'intérieur de nous et que l'on suit avec les yeux, cette boule qui ramasse notre pensée et qui vient nous naître dans la bouche, ou qui vient nous mourir, mourir pour qu'on soit né autre, qu'on voit enfin son autre nous naître, dans une boule, un œuf, une pensée pleine, c'est ta pensée nouvelle qui vient de nous pousser, nous dérouler, et nous remplir de ta beauté.

aux signataires qui réclament la grève de poètes:

Je me sens personnellement agressé par votre texte. On n'a pas à me dire ce que je dois faire, on n'a aucune éthique à m'instruire, aucun ordre qu'il soit moral ou autre venant d'une corporation à laquelle j'appartiendrai, je sais ce que je dois faire et je ne signe rien en tout état de cause.

Je sais réfléchir par moi-même, mon travail c'est la lutte, écrire et donner du poing, rendre des coups, il n'y a pas à faire grève, bien au contraire, et de toute façon ceux qui disent faire grève le faisaient déjà à l'intérieur de leur écrit, dans leur pensée même, faisait le beau en écrivant de petites choses bien instruites de références, mais c'est creux, c'était déjà la grève totale de l'écriture, donc c'est très facile de dire de faire la grève après ça.

Pas de grève !

pas de faux groupes avec des faux amis qui viennent là pour des raisons très différentes, certains étant déjà allé bien des fois à toutes les fondations (je sais ils ont prévus toutes les critiques dans leur texte les malins), l'écrit c'est déjà une lutte avec soi, en soi, quelque chose qui n'a rien à voir avec l'auteur qui signe, le droit de mon Hauteur. Ecrivain ça veut rien dire, artiste ça veut rien dire. Sous-merde!

Sous-merde c'est déjà beaucoup mieux.

Et la sous-merde n'a rien entendu de ce discours moraliste qui cause dans les bons endroits et les bons tuyaux, ça lui passe bien bien au-dessus de sa condition d'entravé et de sa parole calamiteuse... On n'a pas à me dire ce que je dois être, ni devenir, quelle est mon existence et si je suis dans les bons clous (dorés pour certains de la liste) de la pensée, si mon acte est juste ou non, ça c'est à voir avec l'éditeur, le lecteur, le public qui me reçoit, les gens que je croise: c'est avec eux que j'ai une discussion possible qui me remettra ou non en question, pas ce genre de texte commun, certainement pas ! je n'écris pas en commun, même si l'écrit-pute me tient, je ne signerai jamais rien de commun !

Tout le monde est allé à Marseille un jour. La ville où il faut rentrer de plein pied, où il faut se mélanger à la couche de saleté qui s'amasse rue Longue des Capucins. Marseille la crasseuse, Marseille mon enfance avec sa Porte d'Aix et ses Arabes, ses « zoufris » qui logent dans les immeubles délabrés, ses « kahba » Comoriennes, ses « mtoufah » Marocaines. Marseille, tout le monde t'aime, et en ce moment ceux qui te convoitent sont surtout les artistes. Ils veulent se prendre en photo avec toi , crasseuse, se rouler dans la farine jusqu'au coup avec toi, vieille canaille. Le problème, c'est qu'ils ne t'ont pas parlé directement Marseille, les artistes ! Non ! Ils l'ont dit aux autres le secret ! Ils l'ont dit aux copains artistes d'abord, ils se l'ont dit à eux avant tout leur putain de secret : « ouais Marseille, on est de ton côté, on est avec toi ! On comprend ton désarroi et on palpe ta chaleur. T'inquiète Marseille, nous, on n'est pas des Bourges ! Et aussi on est avec les Pussy machin et aussi on

est avec les Roms, et aussi...» Quel triste constat l'artiste venu de si loin ! Les artistes, Les « ceux qui connaissent Marcel Duchamp, les ceux qui citent Antonin Artaud » les artistes quoi ! Ils viennent de loin et quand ils sont à Marseille, chez toi, ils passent à côté de ta crasse qu'ils adorent tellement au fond ! Donc, le zoufri et la kahba de la Porte d'Aix ne comprennent toujours pas les artistes qui défilent sous leurs yeux fatigués. Car c'est bien cela la vérité, J'ai vu les deux côtés cet été : les artistes et les crasseux de mon enfance. Les zoufris, les kahbas m'ont dit : « mais tu les connais ces artistes ? Qu'est-ce qu'ils font ici à La Plaine ? » Alors j'ai répondu aux zoufris et aux kahba : « ils viennent faire des performances, va voir ! Ça vaut le coup ! » La Kahba et le zoufri m'ont répondu : « c'est pas pour nous ça, les performances. Mais s'ils nous donnent de l'argent, on vient ! » Tu vois l'artiste, ta performance n'aura pas fait vibrer la ville la plus pauvre de France. Les pauvres gens ne t'ont pas vu. Tu aurais réussi ta performance si tu l'avais faite dans les quartiers Nord, à La Rose, à Château Gombert... ! Ça aurait eu de la gueule une performance d'artistes à Château Gombert, sur la place principale, entre le shit, le fric et Allah. Tu as préféré, l'artiste, te représenter dans le quartier le plus bobo de Marseille, et donc le plus proche de toi, de ta dégaine d'artiste ! Tu vas me dire qu'il y a tout de même des pauvres chez les bobos Marseillais ! Oui, mais il n'y a qu'une poignée de bobos qui t'ont peut-être entendu l'artiste ! Le Marseille qui pleure sa race, celui qui a besoin de tes mots l'artiste, de manière urgente, tu ne l'as pas rencontré ! Tu l'as certainement croisé, mais tu ne le comprends pas encore, tu ne lis pas dans ses yeux. Au fond, peut-être que tu en as rien foutre du zoufri et de la kahba, tu te tapes de la racaille ! La racaille c'est pour valls et ton imagination, de la littérature après tout ? Tu ne t'es pas révolté l'artiste, tu as lu ton texte et personne dans Marseille la mesquina, la RSA, la crevarde n'a entendu tes mots.

#### LA DEPRIME EN RESIDENCE

Ils sont déprimants. Ils nous dépriment. Rester avec eux, à l'ombre de leurs idées, de leur morale, est déprimant. Pour-

quoi ? parce qu'ils ne vivent pas leurs idées, ils sont impliqués dans les causes politiques, les luttes, tout au moins en discours. Ils disent de belles choses certes, délivrent de grandes oeuvres, font de lumineux entretiens, seulement il ne vivent pas ce qu'ils font ni ce qu'ils disent. Ils vivent en "bourgeois". Ils sont en retrait de toute cette crasse qui ne viendra jamais les voir, les entendre. Ils ne parlent pas aux exclus, ne vont pas partager leur art ou même partager de longs moments dans les lieux déclassés, ils vont le faire dans tous les autres cadres (ceux où ils sont pour ainsi dire naturellement attendus), sauf là. Ils ne créent seulement que des faux problèmes, de faux débats, ne sont en révolte que s'ils n'ont pas leur place dans leur petit monde de bourgeois. S'ils font des gestes, ils ne seront que symboliques et ces actions ne feront que de la pub à leur communauté, mais n'agitera en rien la vie réelle. Le retour à la vie sans classe est nécessaire pour les attaquer, eux et leur déprime contagieuse.

Ils sont fatigués

Ils se lèvent tard

Ils font la gueule

et ils vous donnent des leçons.

Tout simplement parce qu'ils vivent en profond désaccord avec tout ce qu'ils affirment.

Le retour à la crasse par l'armée noire donne de la joie et des pleurs, des moments d'éternité au milieu de gens bienveillants : les paumés, les déportés, les trans, les putes et les marlous, des gens en général que rien ni personne ne peut impressionner. En tout cas, ils nous accueillent et nous filent la PATATE !

Retour dans les endroits où la parole n'est plus, tout au moins c'est ce qu'on pense, alors qu'on peut y croiser la vraie (de parole). Une forme de lucidité, en tout cas, dans la désespérance.

Les déprimés (ceux qui nous dépriment) restent noués. Ils disent des choses par derrière de la vie, vu qu'ils sont trahis par eux-mêmes et leurs amitiés multiples dans le seul monde qu'ils devraient abhorrer. Qu'ils restent noués à leur petit monde de bourgeois qui savent ce que c'est qu'une droite, qu'une gauche et qu'un milieu, qu'une attente et qu'un débordement, qui voient dans la dualité le seul moyen d'exister. Il n'y a cependant pas d'existence dans des mots et des idées qui ont été chargés au siècle passé.

Il ne faut pas remplir l'espace de la parole par nos plaintes, nos récriminations, nos petites misères. La parole doit apparaître. des êtres apparaissent ainsi, par leur parole, leurs actes, comme quelque chose qui monte à la surface et qui force l'écoute.

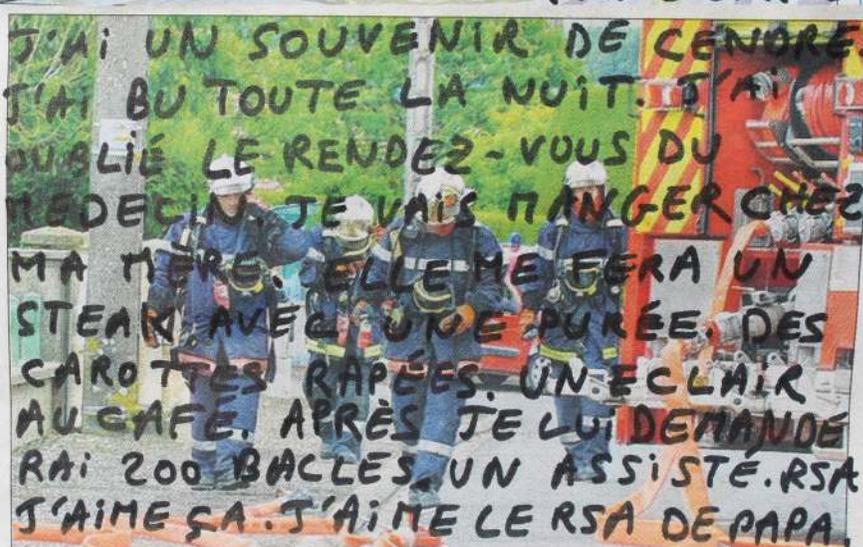
Sinon, pas d'écoute possible, de partage gentillet, tout est à mordre.

3 MINUTES STRIP





Les poux sont dans le voir / Les poux sont au pouvoir /  
J'ai faillit pouvoir / le pouvoir est en faillite /  
les poux sont au pouvoir / et on en a plein le poux /  
faillie du voir / pouvoir de voir / pouvoir de voir /  
pouvoir de voir lunette astronomique du pouvoir /  
l'optique c'est du pouvoir / c'est une loupe microscopique  
le pouvoir / bacille particule nanoscopique du pouvoir /  
rétine du pouvoir / oculaire de la télévision reptilienne  
du pouvoir / pouvoir de voir ou binocle au beurre noir /  
oeil bien beurré du pouvoir / le beurre du pouvoir /  
le pouvoir c'est le beurre / les poux se font leur beurre /  
le pouvoir tue des beurs / le poux rit du pouvoir /  
les ripoux sont au pouvoir / pouvoir des ripoux bien  
beurré / les poux bien burnés du pouvoir / les poux sont  
au pouvoir /



pas ! Au premier  
ement, c'est là où  
chambre de Sylvie.  
« si je suis vraiment  
es gens que je  
partagent ma vie »  
ième étage, la  
grand salon, une  
illard, deux cham-  
salle de bain. J'ai  
salon de massage  
».  
de-chassée, une  
ouverte à tout le  
salon pour man-  
relaxer, une chemi-  
les vacances. « A  
il y a une piscine  
00 m2 de jardin  
endroit plaît beau-  
gens. Ils se sentent  
ez eux ». Mais  
Sylvie prépare le  
ner, elle laisse  
me une certaine

Vers 11 heures, le vendredi 12 juin, une fuite de gaz a été détectée à hauteur d'un compteur de gaz d'un pavillon. C'est en prélevant les compteurs de gaz, qu'un agent a senti une odeur. Après avoir prévenu GRDF, les sapeurs-pompiers de Mamers ont été avertis. Un officier du COS (commandement d'une opération de secours) de l'état major du Mans et l'adjoint au maire, Gérard Evrard, se sont également sur place.

Un périmètre de sécurité a été mis en place et le quartier a été bouclé par la gendarmerie pour permettre aux secouristes d'intervenir. Huit pavillons ont été évacués, soit une douzaine de personnes.

Risque chimique

Les biômes de Mamers et La Ferté-Bernard, après avoir reconnu les nouvelles règles de sécurité

fin  
sc  
Fe  
de  
  
cc  
l'  
re  
  
ce  
de  
ver  
tée  
ma  
se  
une  
mes  
pav  
de c  
  
L'  
d  
au f  
de t  
disp  
lar

adi soir, à la mairie, le conseil municipal s'est réuni, sous la présidence de Jean Lamy, maire.

re de l'église a été il y a une vingtaine s mais pas celle du es ardoises tombent ent car les crochets es et les abat-son ont re réparés et repeints. ont été demandés.

d'aménagement et ment durable : ce préparé par la Cdc du ortagne doit être pré- conseils municipaux munes de la Cdc et validé par la Cdc. Ce présente les projets liés politique en matière tement du territoire. ce essentielle du plan anisme intercommu- Cdc, à l'horizon 2025, une stagnation de la Il recense les zones urbaniser, agricoles, t définit le règlement e zone. Il concerne tat, les transports, les ts, les communica- riques, le développe- ercial, économique et our Bazoches, il reste : de zones constructi- e plan local d'urba- dans le cadre du Gre- environnement, ces ent réduites à 5,5 hec- les terrains de 650 à

nt communal : un être créé au lotisse- inal, situé derrière le fin de vendre une 30 m2, située au bout bouillon ou nait

Y EN AURAIT QUI ME TRAITERAIT DE BOURGEOIS. SALE BOURGEOIS. MAIS NOI J'MEN FOU! J'AI RIEN DEMANDÉ. J'AI PAS DEMANDÉ D'ÊTRE BOURGEOIS. LA GARDIENNE JE LUI AI RIEN DEMANDÉ. J'É SUIS CORRECT, JE LUI DIS BONJOUR, J'ESSAIE DE VOIR SA FILLE A TRAVERS LES RIDEAUX MAIS ELLE N'EST PAS LÀ. UN JOUR JE LUI PROPOSERAI BIEN DE MONTER SON PÈRE ME FAIT UN PEU PEUR. UN MAÇON. ELLE PEUT ÊTRE BLONDE PLUTÔT RONDE. J'AI ME BIEN SA. ELLE RESSEMBLE À ELISE. MON EX. ET AUSSI À CLOTHILDE. MON EX

La toiture du clocher et les abat-son seront réparés



**Bazoches-**

**Smirtom.** H verture de la lundi au vend heures ; samed heures et de res ; fermée le jours fériés.

**Conseillers taux.** Marie-C nard et Jean ront une pern que lundi de la mairie de N

**Fête Saint-F** che 28 juin : vide-greniers du village ; avec les Echo 12 h : vin d'h din de la m trompes de ch du Perche ; 1: champêtre (r réservations c 33 25 04 34) ; animations foraine.



L'équipe du comité des fêtes devant le café « chez Léontine ».

C'est sous un soleil magnifique, dimanche, que Saint-Aubin-de-Courteraie recevait ses voisins de Moulins-la-Maria sensibilité » explique l'ar-

beau succès. L'occasion de se remémorer tant de souvenirs pour certains et de les partager avec d'autres. Le repas

pour accueillir ses convives, sous le chapiteau, pour prendre le repas en toute convivialité. Marcel Quilly remercie toute

d'être dans un village où la bonne humeur n'est plus à démontrer. Je remercie également tous les maires de

# Exposent à La Galerie

la rentrée de septembre, Renaux Durand, de La..., a organisé une exposition conjointe de deux artistes, le peintre Roland Cohen et l'artiste Duflo, jusqu'au 4...

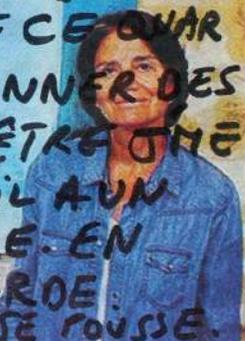
nd Cohen travaille quinze ans la terre cuite bronze, explorant des thèmes à mi-chemin entre l'art et le cubisme. Il a exposé dans diverses galeries à New York, à Paris.

es bronzes interactifs peuvent évoluer en fonction de l'humeur», explique le peintre. Pour Roland Cohen, l'œuvre est un personnage qu'il habite avec l'artiste.

mondes géométriques

rol Duflo a rencontré la sculpture, il y a plusieurs années et elle expose ce mois-ci une vingtaine de toiles très personnelles. « J'ai pris le pinceau pour l'acte de peindre est devenu une évidence. Je me suis porté par le hasard, j'ai entendu et me fonde dans

**GUEULE: " PAS GRAVE, LA PROCHAINE FOIS." COMME SI DES TYPES QUI PASSENT PLACE CASTILLE ALLAIENT REPASSER, DEVANT LUI ET SA BOBINE ET SON BONNET ET SON SOURIRE D'ARGENT. COMME SI LES TYPES DE CE QUARTIER ALLAIENT LUI DONNER DES TUNES. ENFIN PEUT-ÊTRE QUE TROMPE. PEUT ÊTRE QU'IL A UN BUSINESS QUI ROULE EN ATTENDANT LE BUS TARDE DÉOANS SA PUE, SA SE ROUSSE.**



à la salle des fêtes de la restaura... Vente d'un grand choix généralement organisée par Sauvegarde pour les nées du patrimoine en collaboration avec des fêtes, la mur les Comblotais. générale samedi bre à 11 heures.

La Chapelle-M...

Atelier théâtre. 06 09 65 15 thierry.voinon1@e

Réveil

Thé dansant. par la Joyeuse Rév le 12 octobre à 02 Réservation : 02 83 ou 06 74 5 (heure repas du concours de bel 22 novembre à la salle des fêtes.

St-Hilaire-Ste-I

Club de la G octobre, soirée re de bœuf sauce

**CEITE HEURE YA QUE DES VIEUX ET DES CHAHEURS. DES GENS QUI ONT LE TEMPS. COMME TOI T'AI DUSCIE NA CARTE NAVIGO SE FRAUDE. LE CHAUFFEUR NE REGARDE TIL. LA VOIE D'UNE OPERATRICE RAPPELLE QU'IL FAUT COMPOSTER SON BILLET. JE ME CACHE DERRIERE LA BANQUETTE DU FOND. 15 STATIONS. LES DARONS SONT DANS LE MOENE ARRONDISSEMENT. VERS LA GARE DU NORD. LE CHAUFFEUR DE LA VILLE. LE MO DE DES EMERDES. LE PETIT OISEAU RENTRE EN CAGE. MERDE MERDE!!**

Le cahier des conditions de vente peut-être consulté au Greffe du Juge de l'Exécution du Tribunal de Grande Instance d'ALENÇON, sous le numéro 13/00043, ou au Cabinet de l'Avocat poursuivant.

Visite de l'appartement, rendez-vous sur place : Lundi 16 octobre 2014 de 14 heures à 15 heures 30.

demeurant professionnellement à CAEN CEDEX 4 (14063) - 82, boulevard Dunois, inscrit près de la Cour d'Appel de Caen.

Pour avis, Le Président

par retour

Communauté de mandant : M. Jean-ressse Internet du

ement existant.

: un ou plusieurs

ageuse appréciée titulation (lettre d'in-

00.

VOCAT

E

Pompiers : le 18.  
Gendarmerie : le 17.  
SAMU : le 15.  
Chirurgiens dentiste 02 33 31 97 09.  
Infirmière libérale (cas d'urgence) : Marie Claire Duval, St-Maurice-lès-Charencey, tél. 02 37 53 31 ou 06 75 71 18 65.

AUTHON — Médecin: Pharmacie: appeler le 10.

**LA VERITE C'EST COMME UN BONHEUR QUI FAIT MAL MAIS QUI FAIT DU BIEN**

Murielle M. gence, appeler le 10. Pharmacie: appeler le 10.

CE •

les nuits, Alençon, sur appel préalable 10. -AU-PER-lecin: du lundi 7h, e, appeler e: appeler e garde de sments infirmiers: cabinet Sainte-

tonnerie, 83, rue Bretonnerie, tél. 02 37 52 99 36. Secteur BELLÈME, LE THEIL, NOCÉ et RÉMALARLARD. — Médecin: en cas d'urgence, appeler le 15. Cabinet de soins infirmiers: cabinet du Dauphin, 39, rue Villette-Gâté, tél. 02 37 52 24 05. Pharmacies de garde: appelez le 15.



il y a toujours  
une idée supérieure  
qui veut abolir  
l'armée noire

l'idée qu'il y a  
dans le vivant  
cette espèce  
de supériorité  
d'autorité  
de truc qui supprime  
le grouillement  
des paroles  
les phrases inachevées  
les discussions qui tombent  
dans des trous  
et n'en finissent pas  
d'être pauvres  
et de n'intéresser  
à la rigueur  
que les poètes

il faudrait toujours faire en sorte  
de se trouver en butte  
avec le langage  
qui mène à rien  
et le langage  
qui mène à rien  
c'est celui qui se donne des airs  
supérieurs

il faudrait s'expliquer  
comme un oiseau  
chanter en onomatopées  
écrire des théories  
en virlangue  
pour justement  
se mettre en travers  
s'opposer radicalement  
au reste de la parole

car les paroles empoisonnent la vie  
les paroles il y a ce truc de pas clair  
qui grouille en dedans de la vie  
les paroles le truc de pas clair  
fait tout de suite des étincelles dans la vie  
les paroles tordent la vie  
jusqu'au point où c'est plus respirable  
les paroles font comme un plâtre  
et du coup la vie étouffe  
il faut reprendre la vie  
il faut repasser les paroles  
par l'écrit  
il faut reprendre les paroles et les tordre  
dans l'écrit  
l'écrit est la mort des paroles  
mais l'écrit ne tue pas la vie  
la vie progresse  
la vie sort et chante et roule dans l'air  
la vie donne de l'air au sens  
l'air varie, il fluctue  
il épaissit mais s'éparpille aussi  
la vie est une chance de parler  
hors des paroles  
la vie est un chant dans l'écrit

il y a toujours  
une idée supérieure  
qui veut abolir  
l'armée noire

l'idée qu'il y a  
dans le vivant  
cette espèce  
de supériorité  
d'autorité  
de truc qui supprime  
le grouillement  
des paroles  
les phrases inachevées  
les discussions qui tombent  
dans des trous  
et n'en finissent pas  
d'être pauvres  
et de n'intéresser  
à la rigueur  
que les poètes

il faudrait toujours faire en sorte  
de se trouver en butte  
avec le langage  
qui mène à rien  
et le langage  
qui mène à rien  
c'est celui qui se donne des airs  
supérieurs

il faudrait s'expliquer  
comme un oiseau  
chanter en onomatopées  
écrire des théories  
en virlangue  
pour justement  
se mettre en travers  
s'opposer radicalement  
au reste de la parole

car les paroles empoisonnent la vie  
les paroles il y a ce truc de pas clair  
qui grouille en dedans de la vie  
les paroles le truc de pas clair  
fait tout de suite des étincelles dans la vie  
les paroles tordent la vie  
jusqu'au point où c'est plus respirable  
les paroles font comme un plâtre  
et du coup la vie étouffe  
il faut reprendre la vie  
il faut repasser les paroles  
par l'écrit  
il faut reprendre les paroles et les tordre  
dans l'écrit  
l'écrit est la mort des paroles  
mais l'écrit ne tue pas la vie  
la vie progresse  
la vie sort et chante et roule dans l'air  
la vie donne de l'air au sens  
l'air varie, il fluctue  
il épaissit mais s'éparpille aussi  
la vie est une chance de parler  
hors des paroles  
la vie est un chant dans l'écrit

il y a toujours  
une idée supérieure  
qui veut abolir  
l'armée noire

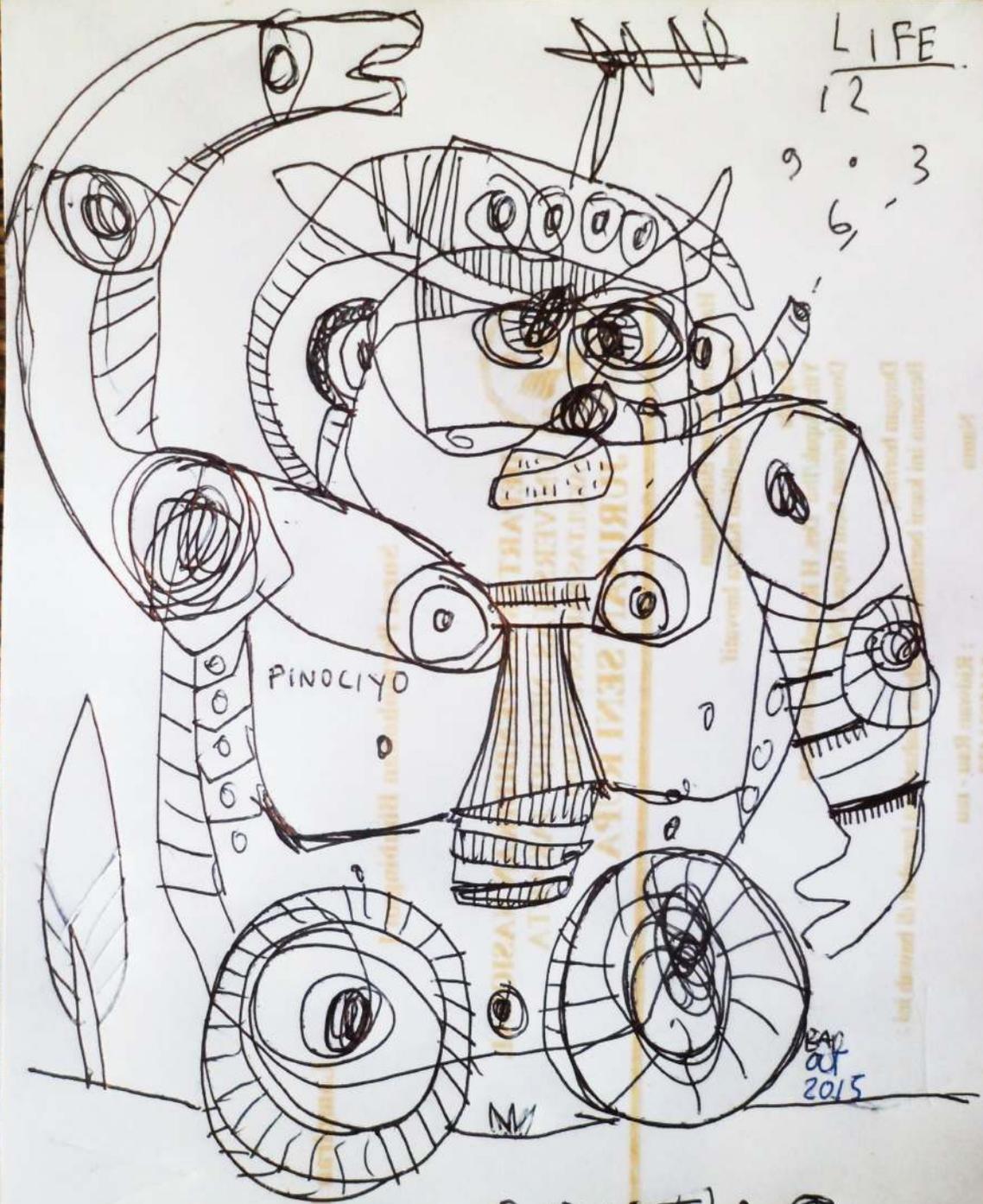
l'idée qu'il y a  
dans le vivant  
cette espèce  
de supériorité  
d'autorité  
de truc qui supprime  
le grouillement  
des paroles  
les phrases inachevées  
les discussions qui tombent  
dans des trous  
et n'en finissent pas  
d'être pauvres  
et de n'intéresser  
à la rigueur  
que les poètes

il faudrait toujours faire en sorte  
de se trouver en butte  
avec le langage  
qui mène à rien  
et le langage  
qui mène à rien  
c'est celui qui se donne des airs  
supérieurs

il faudrait s'expliquer  
comme un oiseau  
chanter en onomatopées  
écrire des théories  
en virlangue  
pour justement  
se mettre en travers  
s'opposer radicalement  
au reste de la parole

car les paroles empoisonnent la vie  
les paroles il y a ce truc de pas clair  
qui grouille en dedans de la vie  
les paroles le truc de pas clair  
fait tout de suite des étincelles dans la vie  
les paroles tordent la vie  
jusqu'au point où c'est plus respirable  
les paroles font comme un plâtre  
et du coup la vie étouffe  
il faut reprendre la vie  
il faut repasser les paroles  
par l'écrit  
il faut reprendre les paroles et les tordre  
dans l'écrit  
l'écrit est la mort des paroles  
mais l'écrit ne tue pas la vie  
la vie progresse  
la vie sort et chante et roule dans l'air  
la vie donne de l'air au sens  
l'air varie, il fluctue  
il épaissit mais s'éparpille aussi  
la vie est une chance de parler  
hors des paroles  
la vie est un chant dans l'écrit

POESIE & BIERE



LIFE  
12

903  
63

PINOCIYO

RAJ  
2015

HIPOCRITAS  
RAUBOTNICA

















les animaux vivent l'enfer. l'enfer c'est les humains.  
 les humains fabriquent l'enfer pour les animaux. les  
 animaux sont mangés et en enfer ils vont. après ils  
 reviennent. les âmes des animaux vivent en enfer et puis  
 reviennent. elles reviennent vivre au-dessus des humains.  
 les humains les âmes des animaux ils les mangent.  
 ils mangent les âmes d'animaux car ils aiment l'âme.  
 ils pensent les humains avoir une âme alors ils sont  
 surpris de savoir que les animaux de l'enfer ont aussi  
 une âme. alors les humains il leur en faut plus. il leur  
 faut en plus de leur âme une âme d'animal. quand l'âme de  
 l'animal est mangée elle retourne en enfer.

la vie  
 c'est gratuit  
 c'est donné  
 c'est pour rien  
 c'est la vie  
 et vraiment  
 c'est  
 c'est  
 c'est  
 c'est  
 c'est queue d'chie

c'est queue d'chie la vie?

(tu vas m'enrhumer avec ton livre)

la vie ne coûte pas cher  
 combien coûte une vie?  
 combien pour le prix du vivant  
 la facture  
 ça s'élève à combien  
 toute une vie ?

pas cher pas cher

la vie ne coûte pas cher

(il fera mettre sur sa tombe Ce fut un plaisir)

LA VIE ELLE EST MORTE

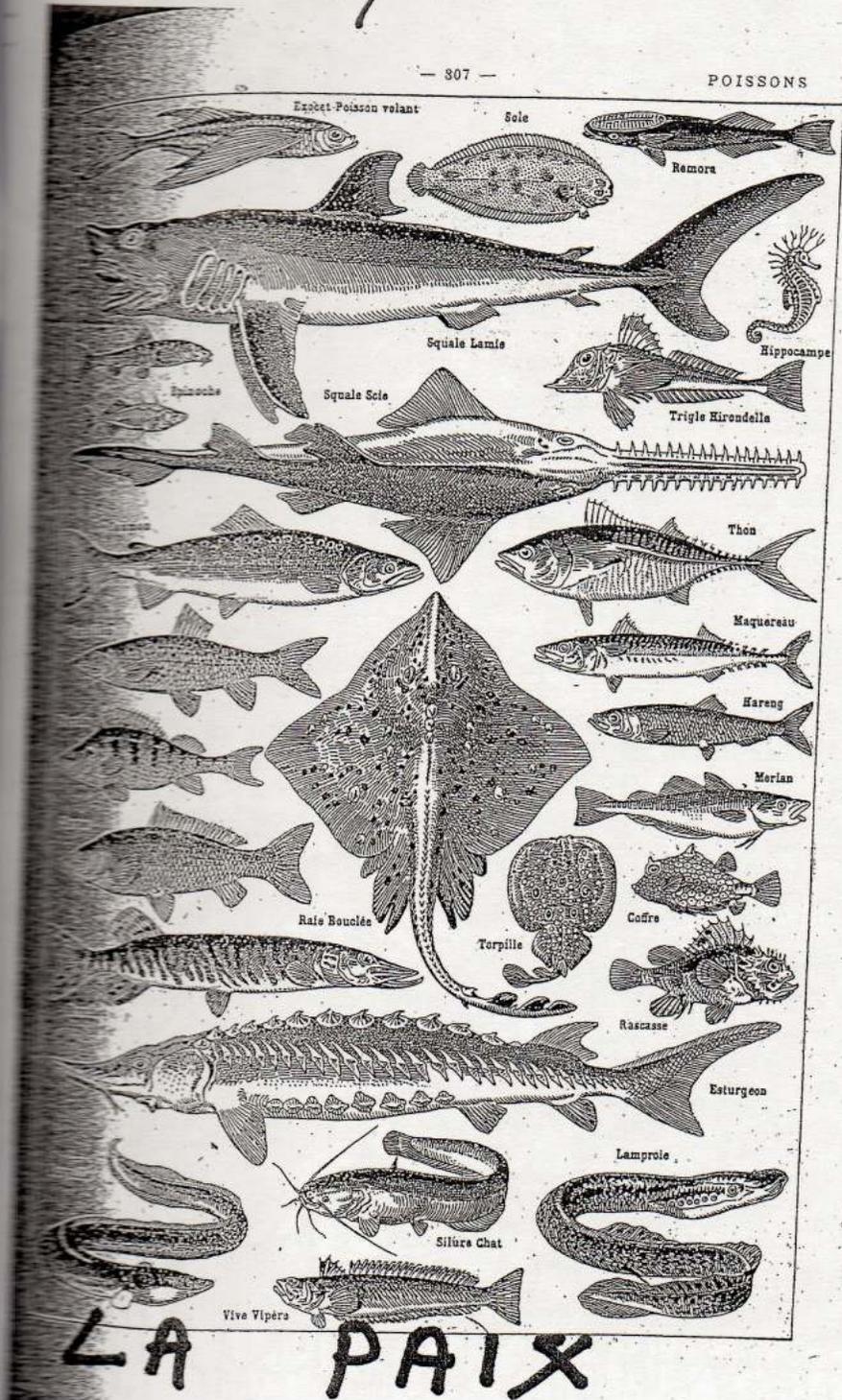
Extérieur nuit. Un homme s'avance. Il avance petit à petit. Il est tout petit. Il avance on voit les choses grossir. Ça grossit petit à petit. Et lui qui avance. Au fur et à mesure. Petit à petit. Ça grossit. Un homme qui s'avance. Extérieur nuit. Il avance il avance. Et les choses ça grossit. Tout autour les choses et lui qui avance. Au début il était petit? Au tout début du début. Puis après il avance. Puis après ça grossit. Puis après il avance encore. Puis après puis après. Encore deux ou trois choses avant de grossir à nouveau. Petit puis gros. Grosses choses. Grosses avancées.

Je suis allergique à tout ce qui se trame dans l'univers.

# FISH ET NOUS

— 307 —

POISSONS





MES  
MAINS  
SUR  
TES  
HANCHES

# MOURREZ POUR UN CANAPÉ

L'ARMÉE NOIRE  
DEFERLE SUR  
650 KM EN 6 JOURS

Ces dizaines de milliers de brothers and sisters qui défilent dans les rues de Gentilly en octobre 2014 sont les membres de la Fraction d'Assaut du Lièvre de Mars pris 5 jours plus tôt sur le front du Sud, à travers l'opération « Mourrez pour un canapé ». L'offensive a été lancée le 29 septembre 2014, 6 ans après le débarquement des martiens au Générateur et 3 heures jour pour jour après « Barbucarossa », nom de code de l'attaque surprise de l'Union Sur La Voix Publique par les Forces Tapageuses. « Mourrez pour un canapé » va mettre hors d'état de nuire, en nuits, et en jours, du levé à l'aube, pas moins de tant et tant de divisions de la Fraction d'Assaut du Lièvre de Mars. Soit environ 400 000 brothers and sisters, and dead, des pertes plus importantes que ce que la Fraction d'Assaut du Lièvre de Mars a subi sur le pont, ou à l'eau. C'est un désastre sans précédent pour elle. L'Armée Noire avance de 650 kilomètres en 6 jours. Le succès de l'opération « Mourrez pour un canapé » rend inévitable la défaite de la Fraction d'Assaut du Lièvre de Mars, qui n'est désormais plus qu'une question de temps. L'ampleur de la victoire de l'Armée Noire n'est pas que le résultat de sa supériorité numérique et matérielle. C'est le résultat d'une supériorité opérationnelle et stratégique. Pour la première fois, les Forces Vocales En Puissance de l'Union Sur La Voix Publique vont démontrer la maîtrise des opérations dans la profondeur du dispositif ennemi, ainsi que leur maîtrise de la bataille aéroterrestre. La Fraction d'Assaut du Lièvre de Mars est dominée non seulement matériellement mais aussi intellectuellement. L'objectif stratégique de l'opération « Mourrez pour un canapé » est à la fois de libérer la Parole et de prendre le port et le porte-voix et la porte avec, mais également d'attirer au Sud les blindés de la Fraction d'Assaut du Lièvre de Mars massés sur la Place du Marché, facilitant ainsi la tâche des Troupes Vocales De La Banlieue Nord dont la mission est de libérer la Révolte Silencieuse et d'avancer dans le vestibule, et installer une tête de pont à dormir, au Sud de la Pologne, pour faciliter l'offensive future, c'est-à-dire, Nulle-Part. Une autre conséquence de « Mourrez pour un canapé » est la libération, le 27 brumaire 999, du camp d'extinction de voix, dans les faubourgs de la Parole. Ce premier camp libéré révèle au monde le système de la mort virale planifiée mise en place la Fraction d'Assaut du Lièvre de Mars.



**PLACE DES FÊTES**



DIEU

EXISTE

TROP



**I CAKE** DE GROTE VINNIE, DONNIE & SJAVIE  
SAMEN MET: THE MIGHT  
31 DECEMBER WINSTON 20 EU

EPITIE (WARMOESSTRAAT 129) / MYS

WIE DE WEGEN  
VINDT  
SALIR LA VILLE EST UN DÉLIT !  
Versage interditt - Taxe de minimum 150 €  
Info-groepwâ 0000901.07 info-vechtland  
DE STAD BEVUILEN IS EEN WANDAAD !  
Stortverbod - Taks met een minimum van 150 €



l'est foutu, on n'a plus rien à dire, on est foutu pour la cause, ou bien c'est de la parole, on nous aurait causé de cela, qui on, qui c'est ce on qui s'est foutu en travers de nous, c'est-à-dire de la gorge, à moins que ça soit une route, ils passaient tous par là, ça n'en finissait plus, les on, ça causait ça causait, un vra' chanut (anul), je sais pas si on dit ça, ils nous l'ont répété tant bien que mal pourtant, tiens-toi bien à table, à la table des négociations, ou plutôt dans tes mots, négocie bien les virages, tiens bien le verbe haut, c'est ça qu'ils nous répètent tout le temps sur cette route, et il faisait beau ce jour-là, c'était une route ensoleillée, on pouvait s'y promener, on voyait les gens sortir, ils s'amusaient comme ils peuvent, ils balançaient leurs querelles à l'événement, les passants dit qu'il va au bureau de vote, un autre le suit, ils sont tous à s'y fourrer, tout le monde au bureau de vote aujourd'hui, ça m'a jamais excité moi l'ambiance des bureaux de vote, pourquoi aller voter, pourquoi pas y aller, tiens et si on y allait, on pourrait avoir une idée, dans l'isolement, pas d'isolement qui compte, je tiens la route, et elle est encombrée, pourquoi ils nous encombrement avec leurs idées, pourquoi ils nous foutent pas la paix, retournez vivre dans vos caves qu'ils disent, ou c'est dans des grottes, allez reprendre la girafe, qu'ils nous répètent, tout ça c'est des boniments, ils ont assez causé, et beaucoup causé de mal en plus, plus ils causaient mal et plus ça en causait sur les bords, tout le monde fut éclaboussé, pas moi, moi j'ai maintenu le chemin, c'est-à-dire j'ai creusé en plein milieu, le suis sorti des comptes, je n'étais même plus comptabilisé, seulement ça ne servait à rien, ne pas être sur la liste, ça a fout mal, faut repartir à zéro, reprendre le baluchon et y aller à l'investir, sinon comme je dis c'est fout, on nous passe plus rien, faut jouer à l'écouteur public, faut faire marcher les gamelles, et elles sont nombreuses, combien de gens qui causent, en plus d'ailleurs, déjà ailleurs ça doit causer aussi, un brin aussi, ça cause ailleurs, mais on sait pas où, ici on ne s'occupe que de cette route, une grande trajectoire, une autoroute, mais elle est trop fréquentée, allez trouver votre chemin là-dedans, c'est comme une aiguille dans une botte de foin, tout le monde marche ce jour-là et y prend goût, c'est comme une passion, un violon d'ingres, c'est comme la politique, à part le foot la politique intéresse tout le monde, c'est-à-dire une sorte de parler qui convient avec des mystères, mais nous faut, il en faut pas plus, si le mystère s'épaissit il n'y a plus grand monde, tout le monde a un truc à faire, même les grandes inventions il a fallu les trafiquer, même les plus grandes idées, les plus grands projets humains il a fallu les soustraire à l'opinion pour que ça devienne un galimatias pour la langue de chacun, c'est-à-dire la langue de tout le monde, que monsieur, chacun-tout-le-monde se retrouve dans la langue de personne, même les plus grandes découvertes il a fallu les débiliser, un bon coup, car sinon ça ne tenait pas dix ans, on croit toujours que c'est l'inverse qui se produit, alors que tout est fait pour diluer le moindre progrès dans la plus sinistre des farces, et tout le monde marche dedans, ça part, bonjour, croit-on, en tout cas on ne sait pas encore vraiment à quel moment ça s'est éteint, ça s'est éteint quand dans la tête à chacun une idée, une simple idée sorti d'une cervelle plutôt bien faite, comment ça tombe dans l'oubli à tout le monde, à quelle vitesse et à quel rythme, avec quelle intensité la tombe dans le déconada globale, combien coûte la chute d'une pensée, on se le demande jamais, combien ça coûte pour l'humanité, le mot est tombé au bon endroit, bien que ça, il est bien tombé dans la tête à quelqu'un de parler d'humanité à un moment précis, et ça tombe de là tout ça, dans quel endroit la chute définitive du concept, ça tombera dans quel trou et pourquoi faire, pourquoi ne pas rester au bord, pourquoi ne pas repartir du bord, sous un œil neuf, un œil qui n'aime, c'est un air neuf qui nous fait repartir, mais la chute sera peut-être encore plus grande, plus intense la prochaine fois, le prochain renouveau, le changement comme ils disent, le renouvellement complet cette fois-ci, c'est annoncé partout, il est temps de tout revoir à zéro à l'aube de demain, la continuation ou la révolution, à vous de choisir, à quel moment tourner cette page, cette lourde page, à moins de laisser tout ça tomber une bonne fois, mais le trou ne voudra pas de nous, hors du trou point de salut, et pourtant on ne peut que rebondir à sa surface, car à l'intérieur c'est le néant, mais pour accéder au néant il faut vouloir exister, et plus on s'approche de sa propre fin et plus on veut exister, plus ça nous démange, la révolution est proche, demain n'a jamais autant été un presque aujourd'hui, on le dit même gravement, le renouveau c'est déjà aujourd'hui, et demain c'est déjà trop tard, à quelle vitesse la chute d'un corps, avec quelle énergie tout ça est propulsé, ça n'est pas un corps qui fuit sa présence, c'est tous les corps ensemble, c'est plutôt différents ensembles de corps, comme des pensées, à quelle vitesse ça tombe, à quel rythme la pensée, à quel moment ça se fissure, à quel degré ça pète, et que ça finisse par s'écraser en lambeau dans la tête des autres, et comment faire fouler tout ce ramassis après, on ne le sait pas ça, quand après ça refroidit, car toute idée finit par refroidir, au tout départ on nous dit que ce fut plutôt chaud, ça chauffait bien au tout début, on l'a échappé belle nous disent les penseurs, puis après cette croûte se durcit, un bon temps à se geler ainsi, dans tout un peuple, jusqu'à l'explosion, allez comprendre pourquoi, jusqu'à l'effondrement total, mais tout effondrement ne conduit nullement au néant, le néant on ne sait pas par où ça est, on sait que ça disparaît mais pour aller où, en tout ça dès que ça tend à battre de l'aile et à s'effondrer les choses commencent seulement, c'est là que la vie nous apparaît, un nouvel élan qui fuse, à quelle vitesse de propulsion ça gicle, certains avancent des chiffres qu'il faudra convertir dans sa propre tête, tout ça finit par nous dépasser, dans un espace plus petit qu'une cervelle une pensée s'illumine, une intensité un million de milliards de fois plus présente que dans tous les autres cerveaux réunis, on peut alors considérer qu'il s'agit du noyau de l'existence, c'est là où ça devrait se tramer pendant un bon paquet de minutes, et c'est pas des minutes-lumière, avant que ça ne se déplace, que la vitesse de la chute et que la température ne se stabilisent, que ça nous gèle sur place, et qu'on soit proche d'un ordre calme et neuf, c'est-à-dire loin des crises et proche de la mort, juste avant que ça accélère encore un bon coup, à l'horizon des emmerdes.



Le meilleur de l'info locale

Votre ville bouge, Midi Libre aussi.

Dimanche 27 avril

**Spécialité**

**Soulages...  
est mort**

**Midi Libre**

Le meilleur de l'info locale



POIGNARDÉES À MORT (DEVENEZ FAN)  
LES VICTIMES N'ONT PAS LE BAC  
ELLES SONT SÉQUESTRÉES ET VIOLÉES À LEUR DOMICILE

CIBLÉS  
LES TÉTONS EN VUE  
LES FOETUS MARIÉS DE FORCE EXHIBENT LEURS SEINS  
POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

AU HAVRE  
ON LEUR A URINÉ DESSUS  
TELLES 100 000 TONNES DE VIANDE AVARIÉE

ET VOUS  
VOUS JOUEZ AVEC UN POISSON FRONTISTE  
VICTIME DE PHOTOMONTAGE ?

DES POMPIERS ATTAQUÉS POUR LES SOLDES D'ÉTÉ  
AVEC EUPHORIE  
POUR FÊTER LES ÉMISSIONS POLLUANTES

ÇA SE LYNCHÉ LES BABINES CONGELÉES  
ET NOUS COMMENÇONS LE DYNAMITAGE

ÇA SE CONVERTIT AU SOMMEIL POLYPHASIQUE SUR UN PAR-  
KING TANDIS QUE JÉSUS APPARAÎT DANS UNE TORTILLA  
ABUSÉE SEXUELLEMENT PAR UN CHIOT CONTAMINÉ TRANS-  
PORTANT DE L'HÉROÏNE

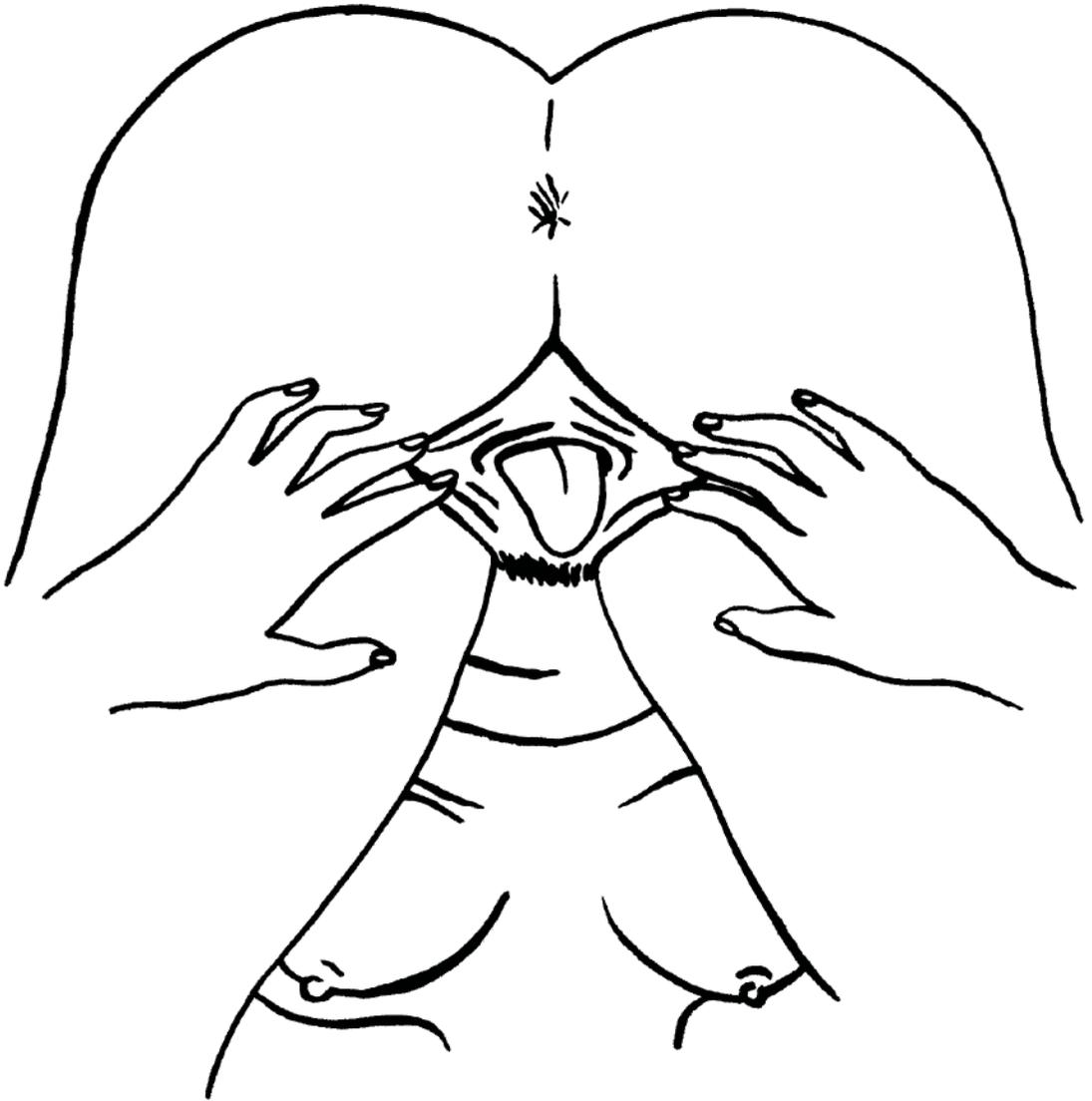
DÉCOUVREZ LA NOYADE EXCLUSIVE ET QUATRE BLESSÉS PAR  
BALLE ULTRA GLAMOUR

LE CLAN FASHION REFLÈTE L'ÉTAT DU MONDE  
EN UN ALGORITHME

TATOUÉ 500 MILLIONS  
DE DOLLARS  
DE CANICULE EXCEPTIONNELLE

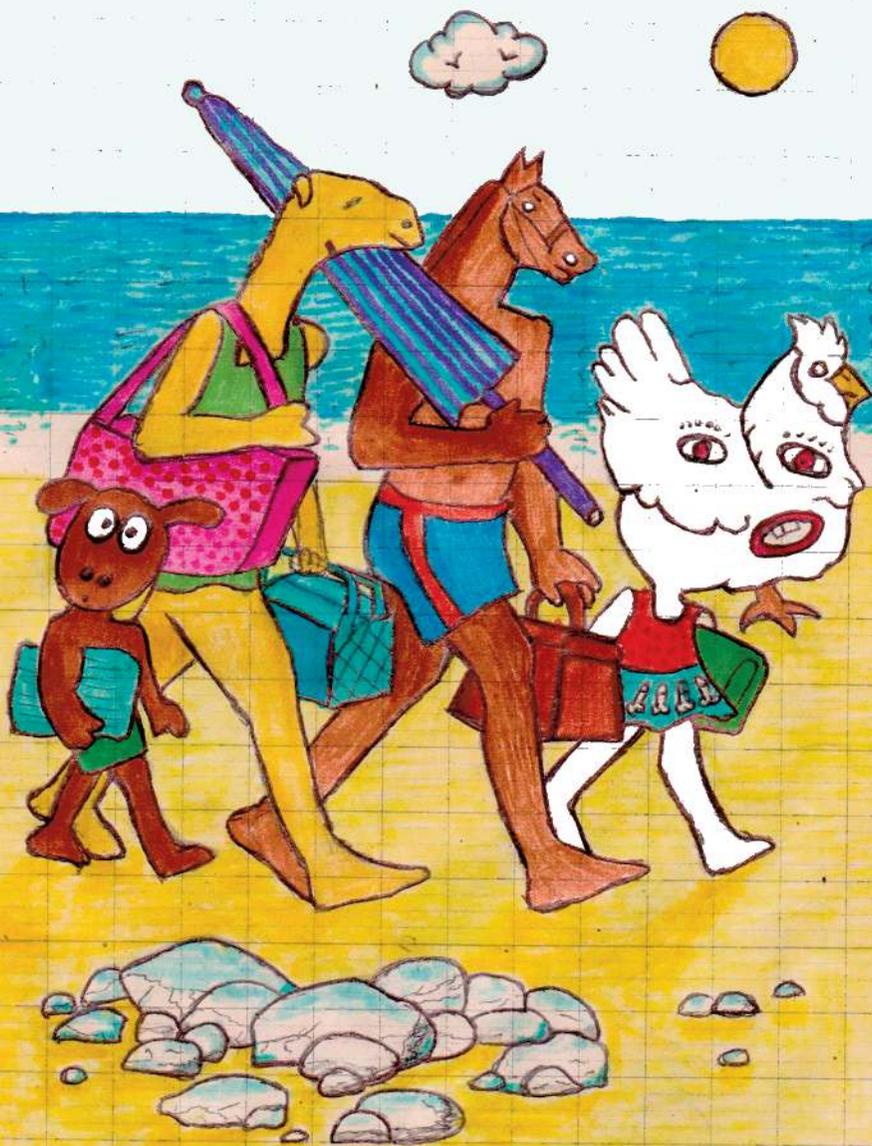
ET VOUS  
ÊTES-VOUS SCANDALISÉS ?





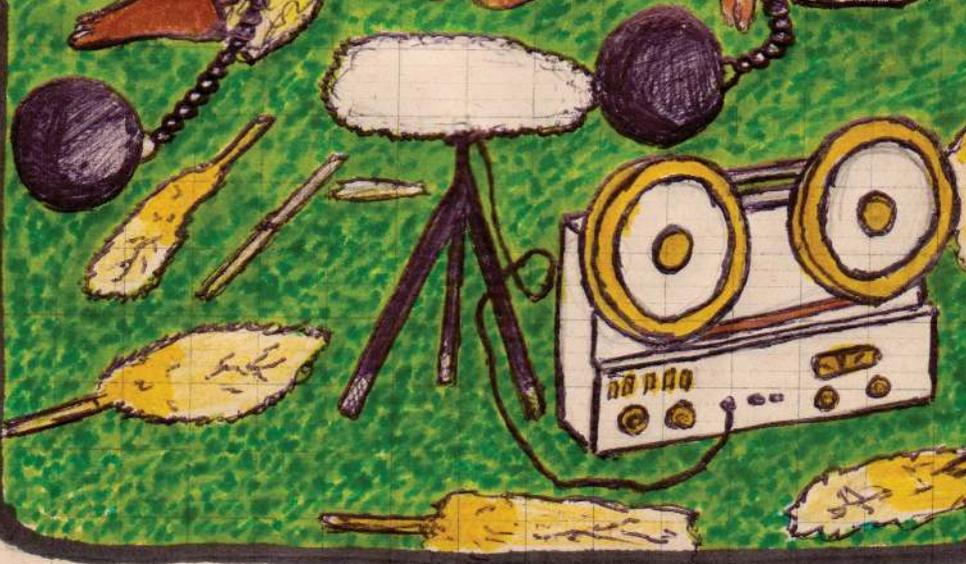


TU ME PARLES DE VACANCES?



JE GLANDE TOUTE L'ANNEE!

UN JOUR FUTUR  
VOS CHANSONS PASSERONT  
SUR FRANCE CULTURE



RAMONES



LA PLANETE DES SINGES









Dans chaque maison il y a un pédophile qui se terre. Derrière chacune des fenêtres ou des portes il y a une horreur qui se prépare. Dans chaque recoin de chaque quartier, il y a un meurtre en sous-main. Dans chaque être il y a ce commun fait de la haine de l'autre, cette envie de domination, de faire souffrir et de tuer et l'art rend ça très bien. L'art traverse le bien commun : l'horreur, et bien souvent il en rit ! Tout ce qui chatouille le fond commun est rendu par l'art magnifiquement et sauvagement. Il n'y a plus de recoins ni d'ombres, plus de lotissements, de jardins clôtés, de rideaux aux fenêtres, de serrures aux portes, il n'y a que du réel au centuple à la face de tous ! Et il n'y a pas à se cacher en ayant des discours comme quoi l'art ce n'est que de petits dessins aussi bruts soient-ils, de petits textes avec de petites affirmations dedans. Il y a à affirmer tout ce qui traverse la plupart des artistes, car l'artiste porte en lui ce qui s'agite à l'intérieur de tout vivant contemporain. Ce n'est donc pas l'art qui est dégénéré, mais ce qui se trame dans la vie. C'est dans ce bouillon de « culture » que ça dégénère de toute part et la vérité de ça montre la totale déconnade. La déconnade est d'ailleurs, comme disait Lacan, l'autre mot de la vérité. L'art est une bombe dans le réel, il est un attentat contre la paresse, la fatigue et les faux semblants moraux et politiques. L'art est une des vérités qu'il n'est pas bon dévoiler au contemporain qui ne veut pas lire, entendre, regarder et penser. Car l'art est une pensée directe, une dénonciation de ce qui pollue tous les corps et les têtes dans l'actuel. L'art pourrait être une guerre assumée et ses guerriers, ses assaillants n'ont pas à rougir de montrer des bouts d'eux-mêmes, des petits bouts de vérités, car ils portent à un certain degré une possible connaissance. C'est la « pensée chantée et comprise du chanteur » disait Rimbaud, et qui donne à celui ou celle qui veut bien l'entendre un certain savoir, ne serait-ce qu'une certaine connaissance, celle de sa propre honte. Et tant pis pour la réaction, tant pis pour le voisin pantoufflard, tant pis pour les « honnêtes gens », tant pis pour la fausse démocratie qui défend si mollement la vraie liberté, tant pis pour la morale qui fabrique des dégénérés fachos et pédophiles, tant pis pour ceux qui se mentent à longueur de vie, car l'art continuera gaiement, si ses acteurs en assument la totale responsabilité, de faire bander joyeusement la vie, malgré la crasse qui pénètre tous les esprits du temps.

# **l'art fait bander la vie !**





Réf. 96624



MADE IN FRANCE



P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

sa peau sûr se meut oui c'est  
ça  
ça vient ça  
oui vient oui  
non ha  
oui non ha  
viens où  
ça là non oui  
ha ça  
non viens tu  
dis que tu

ho oui

non

ha

tu viens dis tu prends

oui

ho tu

que oui que

ho non

non ha non ha

je viens non je oui ho je

ho mais c'est ça

c'est comme ça  
ça vient oui et non ho  
que oui ho ha je  
ho je mais hein  
que dis  
tu dis que tu hein quoi  
que hé non  
ha quoi bon  
c'est bon hein c'est  
c'est bon quoi  
et que oui et que ça ça

vient je tu  
viens ha ho je ho  
oui non mais  
ha ho  
je oui non  
ha ho  
que oui ha que  
non je  
ha mais ~~oui~~ non

Une journée d'un poète de merde à Paris  
(titre à changer)

Plus trop d'estime pour soi. Envie de disparaître chaque matin et d'être déjà au soir. Dormir très tard d'un sommeil saccadé de réveils et de bruits de circulation. On se laisse aller dans la crasse du petit matin. Trop tard pour la douche, aller faire semblant de travailler, se faire un mauvais sandwich ou aller au MACDO pour chier ses tripes dans les boyaux d'un rade, le soir boire et fumer beaucoup, la vie grise des angoissés, toujours à se scruter le corps, à ne pas répondre aux appels, à rester assis dans le creux de la ville, ne plus sourire aux commerçants, se fâcher à tout bout de champs avec les autres quand on décroche enfin, la gardienne qui fait la gueule parce que le courrier s'entasse chez elle, les lettres de relance, les factures impayées, le lent écroulement social qui te guette, la mutuelle te radie de ses membres, attention au pépin de santé, l'ANPE menace aussi de te radier, elle le fait, l'alcool toujours plus, le RSA ça sauve et l'argent épisodique de papa qui tombe de moins en moins chaque mois sur le compte, les mouchoirs avec du sperme et des glaviots dedans au bord du

lit, les livres cornés à la page 50 qu'on ne finit pas, les draps sales et tâchés et les oreillers déchirés les plumes dans les coins de la chambre, la fraude dans le métro jusqu'à l'amende à Pigalle, les insultes pour finir avec procès verbal, convocation au tribunal de police pour injure à fonctionnaire et merde, salopards de contrôleur alors que je suis aussi salaud qu'eux sauf qu'eux sont salauds avec les pauvres et moi avec eux mais eux qui pauvres sûrement devenus contrôleur emmerdent à leur tour les vrais pauvres et les faux en devenir comme moi donc finalement qui à l'antériorité de la saloperie j'en sais rien mais mon amende est bien réelle et le tribunal de police m'attends dans deux semaines ;

les sites de rencontres pour ne pas se sentir trop seul, on rêve en numérique, les photos sont trompeuses et on est toujours déçu, les rêves bercés des ex qui te sussurent à l'oreille avant coup de poignard et réveil vomitif. Tenter des rapidos et des paris sportifs, peut-être gagner un peu d'oseille, le foot le mardi, le mercredi et le week-end, chaque soir est occupé comme ça à ne pas penser, des semaines durant ça dure, comme ça ne tergiverse pas sous crâne chaud, penser foot ça aide à mieux

dormir, on regarde les vidéos des buts des claques des filets qui tremblent. Le sport a le parfum d'une poésie douteuse mais le spectacle est vrai, on se noie de divertissement avec film streaming et série Z américaine pour tuer la nuit, manquerait plus que les médocs pour que ça soit la totale ;

Faut se changer d'air, aller écouter la lecture de jeunes poètes, des jeunes qui publiaient, des jeunes prometteurs et moi, le scribouillard, j'avais juste envie d'écouter. La galerie située à Belleville était comble, des amis, des aficionados, des gens de l'art contemporain, sûrement un ou deux éditeurs, des têtes diaphanes, de têtes de gens sûrs d'être au bon endroit, sûr aussi de s'emmerder mais à leur place, le cul vissé sur les chaises, le regard qui balaie la salle pour reconnaître et être vus. Une table avec un mauvais vin en cubis et des cacahuètes comme seul viatique, tous ça bien vite avalé par les pauvres invités étouffant déjà de chaleur et d'ennuie. La première lecture commence, lyrisme affecté, fait semblant de souffrir dans la voie mais corps inerte, parfois le tronc tremble pour faire théâtre, pour

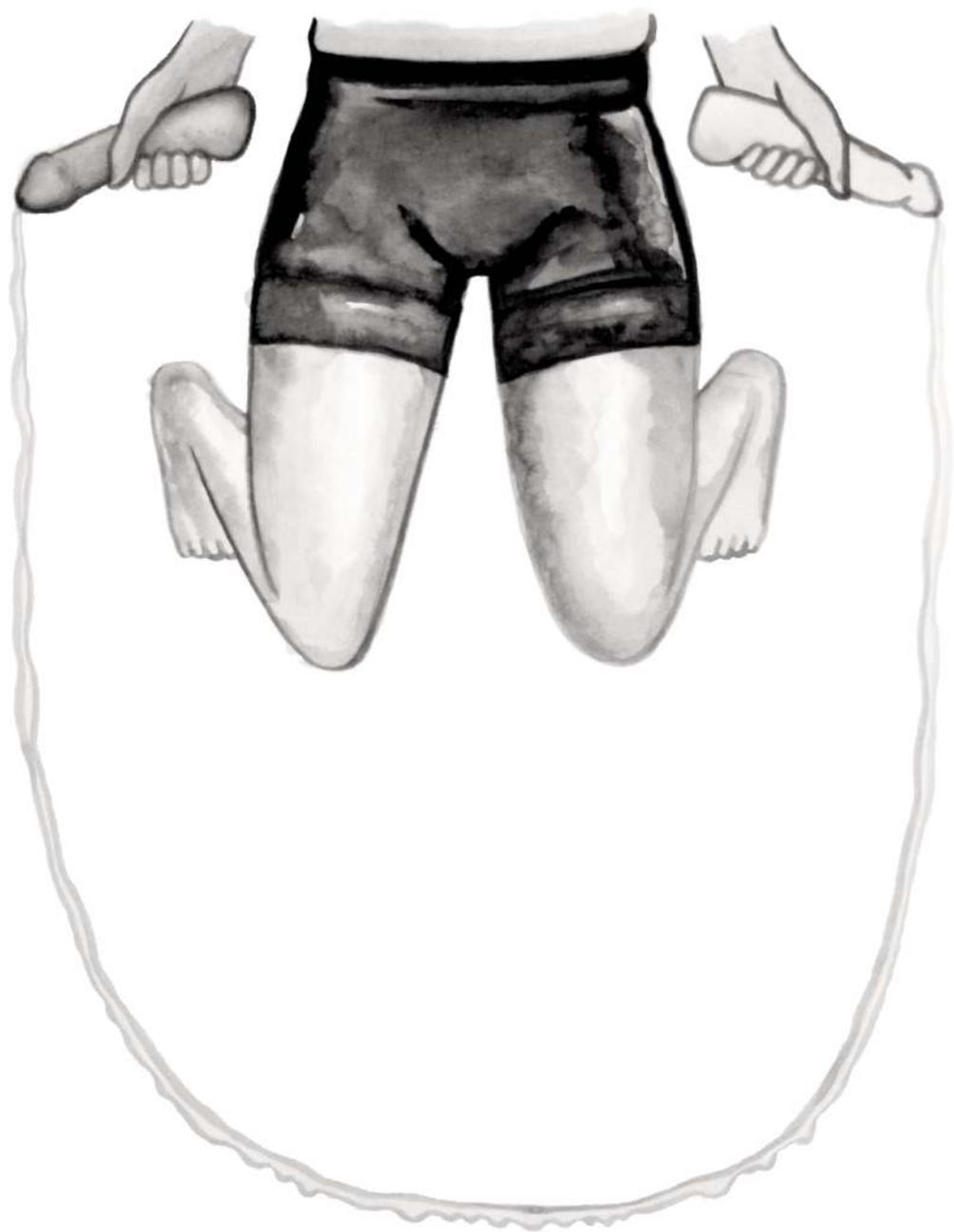
faire vrai mais ça donne plutôt la nausée à la fin quand les cheveux du blond qui inaugure la revue se foutent devant sa gueule d'ange émincé, lui fouterait bien une bonne paire de baffes, à l'air content de lui, nous a parlé de lui, de ses sentiments ; et dans un tonnerre d'applaudissement il recommence à lire sa revue frêle, ses deux acolytes sourient et se frottent les poches, ils vendront leur brochure ce soir, quoiqu'ils n'en aient pas besoin pour vivre, mais la compensation les fait sourire grossièrement d'aise. Le texte est encore pire et parle de sa mère et de son ex, mélange freudo-houelbecquien de la littérature de soi, la littérature qui ne sue qui ne dit rien, un petit missel bien en vue sur la table la littérature, la littérature de l'ennemi jme dis, tout ça des dévoyeurs des saboteurs du genre, faudrait leur faire un bon autodafé avec leur poésie tiens, ça serait une performance, je commence à devenir violent moi-même, envie de crier, je connais un type de la fac au fond qui prend des notes, scrupuleux et déjà sénile face à l'effet de sidération de ces trois pauvres types qui ont eu la galerie à papa, j'ai de la bave au lèvres, sortir, avant de plus se contrôler, mais non, je

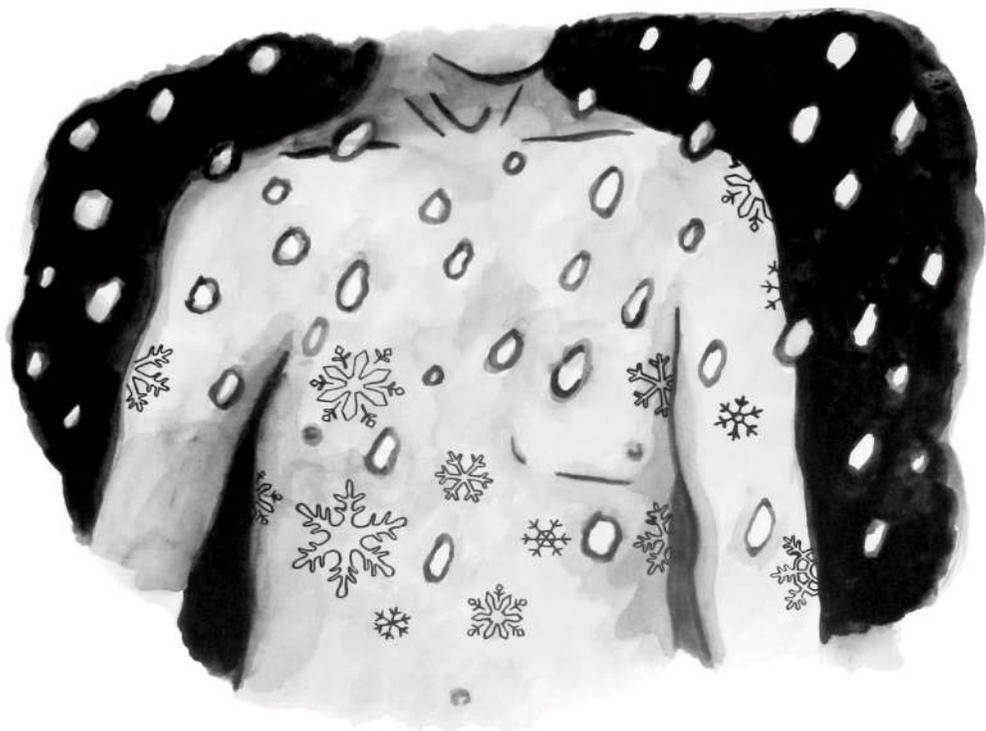
le dis, « VENDU» « MINABLE» « COLLABO» et l'autre qui s'arrête, surpris et de reprendre alors que toute une salle hostile se lève, siffle, m'attrape, me montre la sortie, me dit de la fermer, « BOURGEOIS DE MERDE » (rien de mieux qui sort), « LITTÉRATURE CHIOTTE » (parfois c'est bien) « NOMBRILISTE DU CUL» « CONNARD DE DROITE» (rien à voir)

Et cette fois on me sort manu militari avec moins d'égard que l'aurait fait un videur de boîte de nuit en raison de ma peau blanche ici on ne me reconnaît pas de droit divin et on me vire, mes soi-disants semblables : les artistes, et je me retrouve à gueuler plus fort dans la rue, un coup de pied dans la porte qui vacille, je crie de douleur, la porte est cassée et cette fois c'est menaçant que le patron des lieux va sortir, je pars en courant, rire démoniaque, alcool dans la tête, « JE VOUS EMMERDE BANDE DE TROU DU CUL, LECHE BOTTE, CULTUREUX DE MES COUILLES, ALLEZ CREVEZ CHEZ VOS MERES, MANGE-MERDE DE LA POÉSIE», je cours dans le sens descente de la rue de Belleville, arriver au Relais, j'ai des amis, je serais défendu, je serai caché à l'étage, les péquenots de la galerie ont

du abandonner, je regarde derrière moi, je vois des tronches connues et tristes à la terrasse, je tourne à droite, pas les voir non plus ces croque-morts, tiens vais appeler Isabelle, ça serait l'occas de niquer, de se faire quelque chose comme un cinéma et surtout dormir avec elle ses seins sur la bouche mon nez dans ses cheveux gras, elle a une sale tête (comme moi) mais je la veux, j'en bande, je suis abjecte je me regarde dans la glace d'une pharmacie, hirsute et menaçant pour moi-même, « ALLO ISA, ALLO, OUI ? JE PEUX PASSER TU FAIS QUOI ? NON JE SUIS AVEC DES AMIES, ET APRES ? APRES JE DORS ! UN CINEMA ? CA FERA TARD, ALLEZ JE T INVITE A BOIRE UN VERRE, NON JE PEUX PAS ET JE BOSSE, MAIS MERDE ALLEZ, TU T'ENERVES ? JE RACCROCHE TU AS BU, MAIS ATTENDS ... SALOPE DE MERDE SALOPE SALOPE !!! TOUTES CONTRE MOI PUTAIN !!! »

Coup de pieds dans la poubelle verte Vigipirate qui explose dans tous les sens, je touche une bagnole vitre teintée avec une canette, sale gueule à l'intérieur qui baisse la vitre, avant qu'il se rende compte disparaître par la rue des Tourtilles, je me barre.





①

~~HOCTU~~

Je m'appelle DJAMEL je suis ALGERIEN  
J'ai 21 ANS en fete en 2013 je suis partie  
de l'Algerie pour rejoindre l'Europe.

~~Je suis~~ J'AVAIS UN VISA de chine je suis  
partie au maroc j'ai resté au maroc  
une semaine au maroc et après j'ai acheté  
un billet pour la chine au AIR FRANCE  
je suis montée dans l'avion ~~et je suis~~  
l'avion elle a fait escale en FRANCE  
et la je suis descendue de l'avion et je  
me suis caché dans les toilettes j'ai  
attendu l'avion qui parte en chine et  
lors que je suis sorti et dieu je suis a  
l'aéroport il avait l'admine il me traque

5  
et la se lui dit que je demande l'asile  
politique il me fait rentrer dans un centre  
a charle de Gaulle il y avait un traducteur  
qui me parle il me dit aujourd'hui tu manges  
et tu dors demain en la te envoient en Algerie  
Je lui dit que j'ai le droit de rester ici  
en France ~~et~~ et la se me trouve dans un  
centre a charle de Gaulle j'ai reste 4 jours  
dans le centre et la j'ai fait un avocat  
il me fait sortir se lui payer et dire je suis  
sorti il me donne un OKT F pour quitter le  
territoire Français Blef, je me trouve a paris  
pardon et la se comance que se dort  
dans des camp des Refugies a cite 4 mois  
Après se me suis retourner a paris pardon

③ j'ai passé 2 nuit a la gare du nord et la  
il as un me qui me mente un camp de refugion  
a la chappelle il m'ait tu peut dormir la Bas, ~~et~~  
j'ai reste Baucoup a la chappelle dans des  
condition ou il fait froid ta des gens qui  
sont malade. Bref il sont unalain le camp de  
la chappelle mais il me pas pris parsequer  
le jours la j'ait par la ~~et~~ et la on  
se retrouve avec des soutien en doline avec  
des gens a Sain Bismart on es evain per les  
Fore de l'ordle en partie a halle pajole  
en reste 1 moim a halle pajole endorme dort  
dans des condition dure ~~et~~ la mairie  
elle a pris des refugies mais pas tout le  
monde en se retrouve dans la me il fait froid  
on parte a mass d'oumeri on reste 1 semaine la  
Bas dans un jardins apre on sorti de jardins

④ On part à la caserne où reste quelque  
fois la Bas la main elle a aussi pris des yeux  
mais pas tous on est retourné à hôte on reste 1 mois  
la Bas il avait des Bénédictine que ne ramène  
de produits légitime a mangé a boire et relaxer aussi

C Comme dans la douze de la mairie de Paris on  
retourne a hall pajale où reste 2 semaines la Bas  
il sont pris des gens dans des centres dans le 115  
moi personnellement je suis partie a la Boulangerie  
a part de la chappelle 115 C est désolé  
il ne propose des place courte durée on partie a  
leur maison de mixité A j'ai dit dans un centre  
il avait des marocains, SOUDANAIS - AFGANS,  
on dormi une seul nuit la Bas et la  
on trouve un squat a place des fêtes on a  
occupé un lycée qui s'appelle Jean Carrière  
on y reste un mois et demi la Bas la main

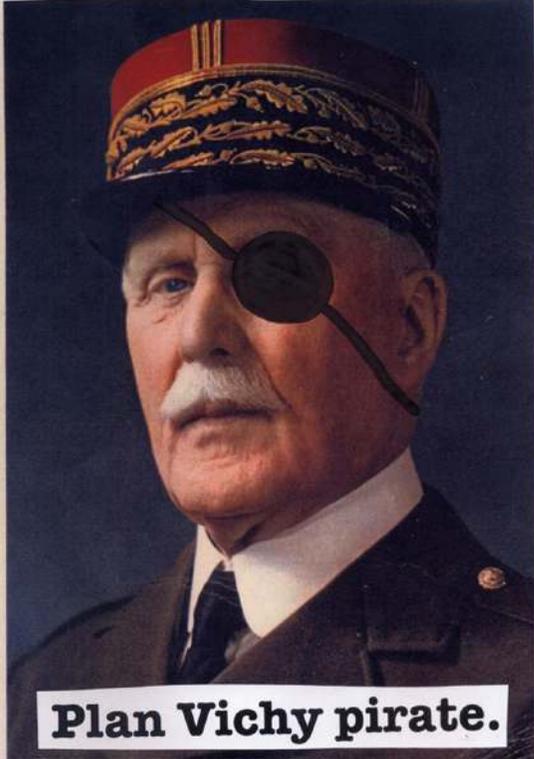
(5) elle essaie le lycée parce que il a beaucoup  
de souci les bras il a des par exemple des bagages  
et des truc c pas bien, et la j ai vu un APT je suis  
Bien dans mon APT.

---

Je parle au debut il y a des Sotien qui font  
la deference entre nous les megr bien et les megr mal  
mais je lui dit un megrin qui la un OKTF  
il se vante W sans papier, Bref, on est  
en guerre avec eux.

---

Je parle de la police dit il ya une evacuation la  
police utilise la violence avec nous parce que on  
des megrin pas de touristes merci



**Plan Vichy pirate.**



mais brutal  
ses portes, v  
par son pr  
taire. Souten  
et fort par sa  
tèle, son libr  
la rue, cher  
nouveau loca

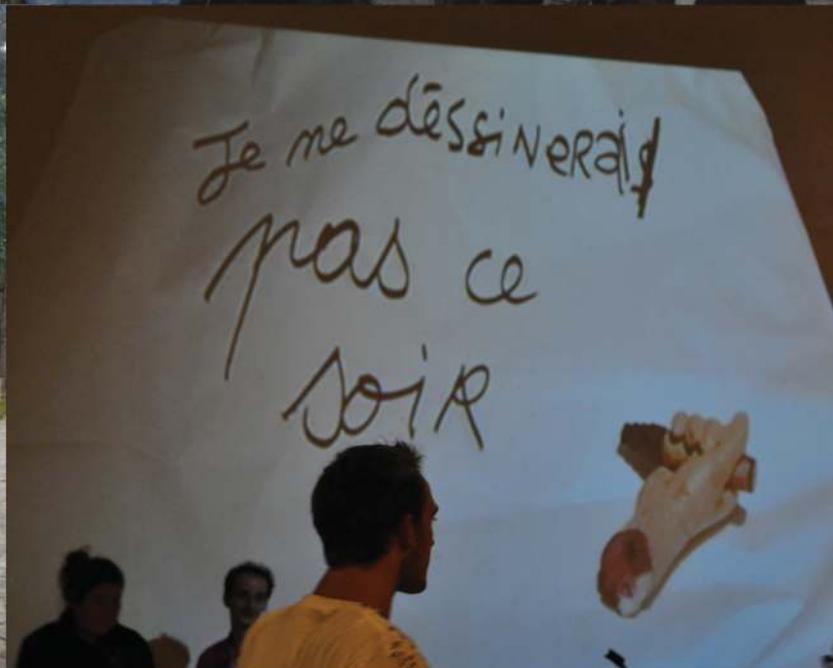
Nantes Mét

Le co  
de 1,

Lo  
Un co  
possib  
Le Ub  
débar

Manuel Valls s'est rendu, hier, à l'Élysée pour rencontrer François Hollande à la veille du Conseil des ministres de rentrée. Les dossiers chauds ne manquent pas. Page 3

yens d'expres-  
trouvent chaque  
l'histoire des



le dimanche 21 juin  
taine de personnes, dont  
artisans de la commune,  
du à l'appel à bénévoles  
Roger et de son équipe  
tête des fêtes pour qui il  
ore du tra  
si le gro  
il nous rest  
ails à peu  
rations, les  
équiper les  
l'équipe de  
es, va aussi  
220 litres c  
ne se fait  
explique  
dente du con  
donc une  
e qui comme  
évoles. A co  
de question  
in paramètre  
t pas agir m  
ance capital  
vrait aller."  
chose est sûr  
anche 21 ju

**Demandez le programme**

A partir de 9 heures et toute la  
journée, vide grenier autour du  
bûcher. Réservations au  
02 33 29 60 01, 02 33 29 60 01

**Longny-au-Perche**

**Portes ouvertes**

Fête  
NU  
le 2  
u resta



de les musiciens **WORLD ZIK GROUP**

« Les Amis des Moulins  
de la Forge de Longny, et l'asso-  
ciation de Longny »

« Le séde  
Pimprenelle Quiblier fera

« Gavrache en Goguettes », un  
moment festif et convivial.

« Gavrache en Goguettes », un  
moment festif et convivial.



FAMILLE  
POUBELLE

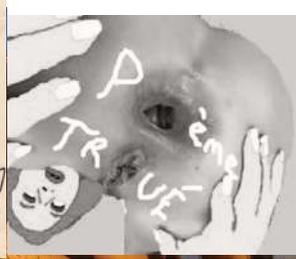
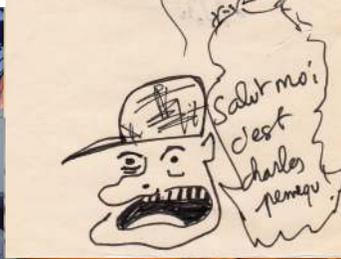
... SUR LE POUVOIR - J  
VEUX ET JE REÇO  
À TOUTOURS.

ELLE EST  
OÙ, MA PLACE  
À MOI DANS TOUT  
CE BROUHA?



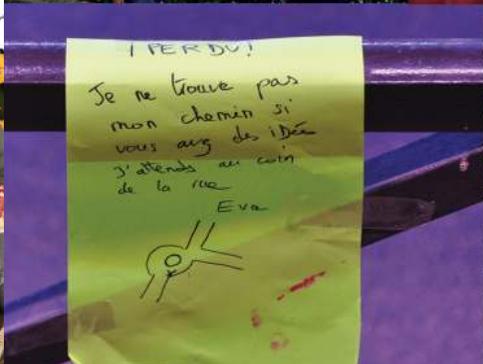
*[Handwritten signature]*

musée c  
sero an  
arbone d



**HABEMUS NAPALM**





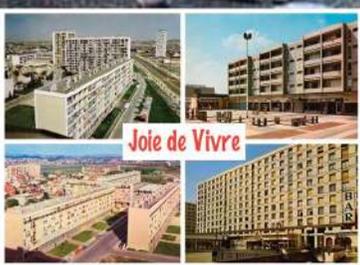


ni dieu pannes cakes  
ni maître



DENTS de LAIT

**CROIRE  
CRIRE  
BOIRE  
CRUIRE**



À l'entrée Nord de l'A28

# Le conducteur, ivre, blesse un policier

Les policiers d'Alençon sont intervenus à l'entrée Nord de l'A28, mardi 25 août vers 22 h, pour

interpeller un homme signalé en état d'ivresse au volant de son véhicule. Sur place, le conducteur,

âgé de 48 ans et originaire de la Sarthe, s'est rebellé et a blessé un policier. Placé en garde à vue, il

devra répondre de ses actes devant le tribunal correctionnel d'Alençon, le 28 janvier.

NGER  
50  
e  
nard  
7  
ore

du 2 mai au 30 sept. 2015



**ORNE**  
THE ROAD

Visitez... c'est bien joué !





Visitez l'Orne



Répondez aux énigmes



et c'est Gagné !

\* Plus d'infos sur [www.ornetourisme.com](http://www.ornetourisme.com)



a p p r e n e z  
à r e c o n  
n a î t r e  
l e s i m a g e s  
q u i s o n t  
e n b a s s e  
d é f  
i n i t i o n e t e n  
h a u t e d é f  
i n i t i o n e t  
v o u s s a u r e z  
l e s e  
c r e t  
d e s g r a n d s  
c h e f s  
d e l a  
p u b e t  
d e l a p o  
é s i e e t  
v o u s s e  
r e z u n a r  
t i s t e r e  
c o n n u p a r  
v o s p  
a i r s i l s  
d i r o n t  
a h p u  
t a i n c e  
t y p e - l à  
i l s a i t  
b i e n  
r e  
c o n  
n a î t r e  
u n e i  
m a g e e n  
b a s s e d é f e t  
u n e i  
m a g e e n  
h a u t e d é f  
c h a  
p e a u m o n  
g a r s !



Charles Pennequin

9 h · Rochin · Modifié ·

La télé est bien regardée, la télé est un espace bien surveillé, rien n'échappe au regard, c'est-à-dire à sa surveillance, c'est le regard de la télé qui se regarde, la télé regarde à l'intérieur de nous et elle se voit, elle voit la télé qu'on la regarde depuis le tréfonds du nous, c'est un nous tout télé qui regarde dans les yeux télévisuels, pas de danger qu'on en loupe une miette, même si on n'a pas la télé on a toutes les chaînes, même si on n'a pas la télé on a les nerfs comme des câbles, car tout est consigné et le regard hors de la télé est confisqué, à la consigne, toutes les images de la télé défilent car les visages-télé et les paroles-télé sont repris en cœur dans le tréfonds du nous télévisuel. La télé résonne dans nos têtes, la télé est l'écho de nos pensées, nos pensées-télé, la télé fait parler toutes les machines, les téléphones, la télé fait parler internet, la télé a une belle écriture, la télé fait parler la parole, la télé fait avancer la vie, car la vie c'est la vietélé.

... Et c'est une vérité, car la télé est une réalité à vivre, vu qu'elle est dans le vrai. Le vrai télévisuel, c'est la vérité qui fabrique du silence tout autour d'elle et tout le monde reprend en boucle le message vérité dans sa bouche télé-réelle et son vivant zappé par la télé-réalité.

J'aime

Commenter

Partager

Vous, Eric Loret, Fabrice Poiteaux, Camille Escudero et 37 autres personnes aimez ça.



Stef Bloch

J'aime · Répondre · 9 h



Charles Pennequin heureusement que la télé est là, la télé nous fait vivre (cela dit je trouve que ça vitélé un peu trop)

J'aime · Répondre · 3 · 9 h



Christophe Vixouze Dans l'Antre cathod'ic du télé Think'heure !

J'aime · Répondre · 1 h



Écrire un commentaire...

Jean-Gabriel Farris et 2 autres personnes ont aimé cette publication de septembre 2014.



Guillaume Pinard

16 septembre 2014 · Modifié ·

@guillaume pinard 2014



ALTERNATIBA

# CONTRE LA POLICE DES COMPORTEMENTS CONTRE LA POLICE TOUT COURT VIVE LA RÉVOLUTION

CONTRE TOUS LES ÉTATS,  
QU'ILS SOIENT :



- D'URGENCE
- DE DROIT
- DE DROITE
- SOCIALISTE
- ISLAMIQUE
- ROSE PALE
- GRIPPAL

CHERS JEUNES,

VOUS RÊVEZ D'EN DÉCOUDRE ?

COMBIEN ON VOUS COMPRENDS  
C'EST QUELQUE CHOSE QUE NOUS PARTAGEONS

MAIS NE LAISSEZ PAS VOTRE RAGE  
SE FAIRE ENRÉGIMENTER PAR DAESH OU PAR L'ARMÉE

CONTRE LE CAPITALISME  
CONTRE LA RELIGION  
CONTRE L'ÉTAT

PAS D'ENRÔLEMENT  
VIVE LA RÉVOLUTION

MES DANS P...  
LA PERV...  
DE LA...  
BATTRE

LA FAMILLE PAS-DE-POS



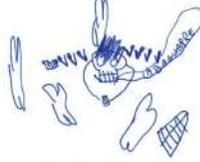
LA MERE

LA FAMILLE PAS-DE-POS



LE PERE

LA FAMILLE PAS-DE-POS



LE FILS

LA FAMILLE PAS-DE-POS



LA FILLE

LA FAMILLE PAS-DE-POS



La Grand-mère



LE CHIEN



pro... à bout de nous  
pro... à bout de nous  
pro... à bout de nous



3G+ 15:01

La NASA fera un... PARTAGER 7129 partages

f 7,1K 73

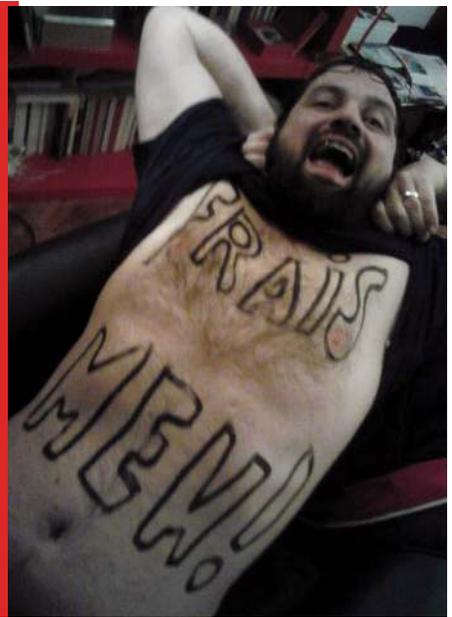
## présence d'eau liquide sur Mars.



### SUR LE MÊME SUJET



Sortie de là j'étais morte. Sortie de tant de morts et de vies non-vécues j'étais morte. Déversée sur le bitume dans ce siècle j'étais morte et sans recours. Issue des années 80 et ayant traversé le désert des années 2000, 2010, vous l'avez traversé ce désert, était-ce un désert ou une période normale de vide avec quand même des pleins, 2000, 2010, il s'est passé quoi? Mis à part que ça s'est rigidifié. Je voyais pourtant la beauté de la vie. La description la plus juste de la manière dont je percevais la beauté de la vie c'était dans un car en Grèce, assise sur la moquette du couloir parce que le bus était bondé et regardant en tirant le coup les merveilleuses collines à la couleur éteinte par les vitres teintées. Est-ce que ça fait penser à quelque chose? Oui ça faisait penser à la vie. A la vie à vivre. En cet instant je voyais l'harmonie et le renouvellement toujours heureux de paysages millénaires, inaltérés, je pouvais imaginer la douceur de l'air là-bas et des odeurs qui aspirent le corps. Je savais qu'il y avait une vie au-delà des larmes, de la séparation et des temps odieux qui teintent de gris les collines et que je pourrais, théoriquement, marcher dans ces lieux, le corps enfin droit. Mais ça n'a été toujours que de la théorie ou de l'imaginaire. (Pourtant, cela aussi fait vivre). Mais il y avait toujours les vitres teintées, l'enlaidissement de toutes choses, et le bus qui ne s'arrête pas à l'endroit désiré. Peut-être la vie de beaucoup d'autres était-elle semblable. Il était difficile de le savoir, difficile de savoir les autres, les proches encore, mais les moyennement proches, les relations, les voisins, c'était en fait un mystère total. J'étais morte et je pensais que nous étions peu à l'être et que de toutes façons ce n'est pas ça qui devait fonder une communauté, car j'aspirai à la vie et comme tout être un peu déficitaire qui aspire à la vie j'aspirai à du commun avec du différent de moi, de préférence avec des vivants, si les morts pouvaient se mélanger un peu plus avec les vivants tout irait beaucoup mieux, et je cherchais, sans arrêt, n'importe où. Il y avait des gens mais comme ils étaient durs à atteindre, que d'aller et de retour et d'attente dans la cour du lycée pour voir passer une personne, celle là qui paraît plus vivante que les autres, dont on croit qu'elle peut vous



Nathanaëlle. Yeah..  
 Gwen. Ceuse ♥  
 levenge... Bittany ♥  
 Big Boss John. ♥  
 les bonnie. I.L.V. ♥  
 On a Changé de Bord..  
 Memories..  
 Peace and Love. By David G.  
 & Kid Cudi.  
 FUCK You... ♥ Betty.  
 Je Suis Hot, je suis  
 C.R. nal. de 29 Sept.

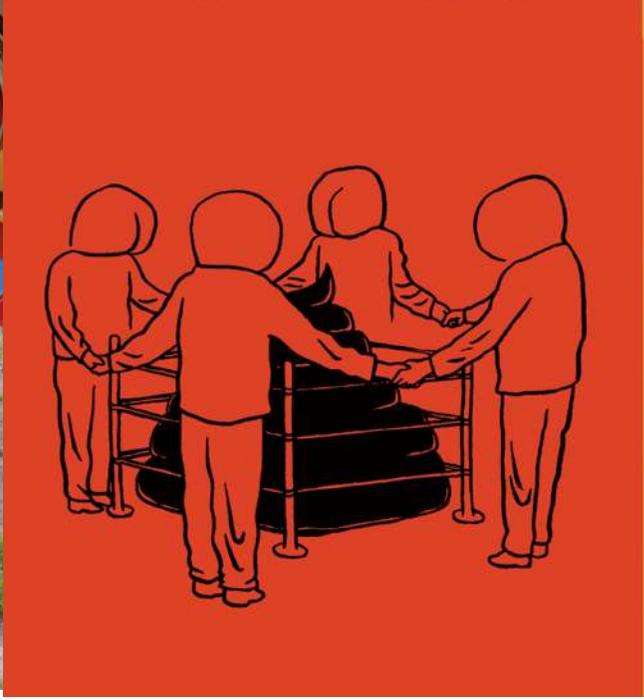




apporter le monde. Et plus la vie avançait, plus ça se rigidifiait, plus les gens devenaient difficiles à approcher. Je frayais parfois avec d'autres morts, nous nous effrayions et nous reposions entre nous. Mais un jour je décidai de sortir de là où j'étais tombée, de la façon dont j'avais marché, dont je m'étais protégée du ciel et de la terre. Je recherchais alors plus activement des endroits de vie. Les parcs et les cafés, je connaissais déjà par coeur, et franchement c'est plus ce que c'était, déjà que c'était plus beaucoup, en matière de liberté, d'hospitalité et d'échanges probables, mais là ça devenait parfois aussi irrespirable qu'un train SNCF dans nos années quand tu ne peux même plus ouvrir une fenêtre et sentir l'air de ce pays-là, il s'agissait donc de se rapprocher des gens qui vivaient. Ceux que je pouvais approcher par mon travail. Il était facile par le travail de déterminer rapidement qui était vivant ou à moitié, donc, ça faisait gagner du temps. Un jour que je sortais d'un théâtre, et que j'étais morte, quelqu'un m'a ramassée. Je pouvais à peine dire une parole. Mais lui n'avait pas le manque habituel de pouvoir et de vouloir devant la tristesse, pas de peur d'elle car il possédait cette infinie confiance, en lui et en moi, de croire qu'à tout moment j'allais pouvoir me relever. Je l'écris. Il ne se contentait pas d'y croire, il faisait des choses pour lever en moi la confiance et briser ce putain de mur qui toute ma vie vient s'interposer entre les choses et moi. Le café rayonnait de lumière nocturne. Il y avait du peuple. Les serveurs étaient odieux, le cocktail un paradis. Et tout ce que mon ami me disait rapprochait du paradis, en mieux de la vie la mort transfigurée, par des paroles de bouddhistes et de mystiques italiennes du XVIème siècle peut-être, tentait de me faire sauter par-dessus une barrière et tout simplement de quitter le régime de la terreur. Je trouvai fou que quelqu'un s'attelle à pareille tâche. Est-ce sa générosité ou le brouhaha de ses paroles qui m'ont portée à un degré divers, au-delà de la terreur intime, pas vraiment au-delà de la mort, mais juste à la frontière, là où la jambe peut tout à coup se déployer et le pied léger se déposer sur le sol.







LE  
PROBLÈME DU  
SAMEDI  
SE REPOSE  
CHAQUE  
SEMAINE

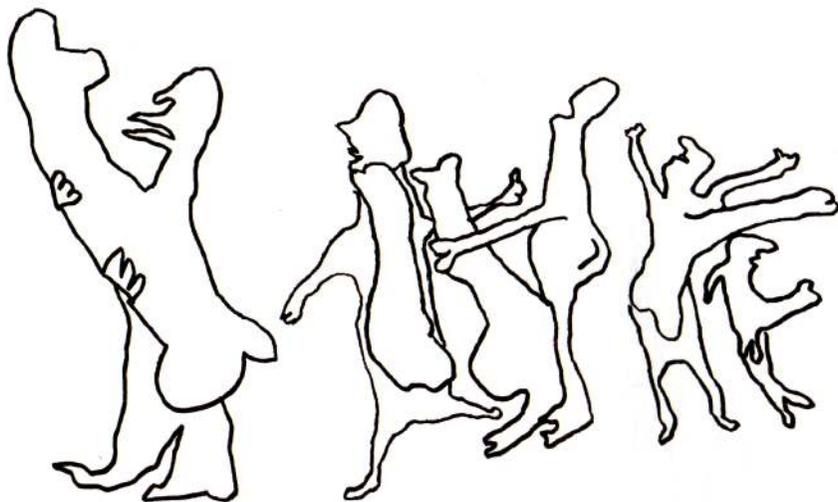
# L'AMOUR



EN VENTE DANS TOUS LES  
KIOSQUES

Amour, courage, trahison et

armee noire





à tous les gros cons de l'art. l'art des cons. les gros. à tous les cons gros et les grosses connes. les connards de l'art. l'art avec des gros culs. à tous les gros culs de l'art. avec des gros cons dedans qui se baladent. à tous les gros connards et les connasses. à toutes les grosses pétasses de l'art en chaleur et leur gros cul qui ballotte. à tous les ballottements. à toutes les tendances qui sont comme des gros culs dans l'art. l'art nouveau et ancien. l'art en chaleur des nouveaux cons. les toutes nouvelles pétasses et connards. à toutes les putes tendances. les grosses et les viandards. les bonnes viandes de chiennes. les grosses putes chiennasses. à toutes les grosses qui ont un gros cul. elles ballottent. c'est leur cul. c'est leur ballottement. les grosses pourtant sont jeunes. les gros pourtant sont vieux. ils peuvent être jeunes. les putes avec. elles peuvent être grosses. les grosses sont des putes jeunes ou vieilles. il y a les grosses putes vieilles et les jeunes grosses. les jeunes putes qui suivent les putes vieilles. et il y a les vieux cons qui veillent. la tendance. les vieux surveillent les jeunes putes qui ont le cul qui chauffe dans l'art. les gros viennent avec leurs enfants. leurs gros cons de gosses à fric. les gosses de merde de l'art ballottes de frics et en chaleur. tous se baladent. sont cuits. ont des gros culs. gros cons en balade dans les galeries d'art. grosses putes à gros trous. on les emmerde. on les encule les grosses putes à gros culs. leurs trous sont trop cuits. on les emmerde. elles sont belles. aux belles salopes qui cuisent. elles ont des grosses bouches à foutre la merde. on les pelote mais elle s'en foute. elles t'emmerdent les grosses vaches. ce qu'elles veulent c'est te pomper le cul dans la galerie d'art ou dans la rue. dans toutes les rues d'art les putes à galeries. ce qu'elles veulent c'est ta grosse queue. ta queue de gros con qui mouille en fric et qui ballote dans l'art. ta queue qui bande dans son mou. mais tu viens avec tes mômes. les gros enculés de fils ou de filles friquées. enculées de putes et maquereaux bourrés aux as qui seront dans l'art à bander. qui s'enculeront grassement un jour dans l'art qui bande dur. ils baisseront les pouffiasses et les connards. les cons dans l'art à gros trous. les connards et les putes à pognon. les gros culs tout gras friqués. tous les gros culs qui se pressent. ils ont des gros culs à enculer qui se pressent dans l'art pour te voir. pour voir la grosse pute. la chatte au gros macro bourré aux as. le cul gros et faisandé. toi et ton cul de faiseur. c'est du faisan. il bande gras. il fait la roue. il est comme le paon. toi et ton cul d'art fait la roue faisandée. ça pète. ça pue. ça attire les grosses mouches à merde. les mouches à putes et les putes à merde. les charognes et les faisans du pognon. les gros connards faisandés au fric. tout le monde est attiré par ta grosse mouche à merde. ta merde à tous les vieux cons faisandés friqués. ton cul à mouches à merde pour les putes et les bâtards consacrés. elles sentent comme les enculés connards les mouches à merde. elles ressemblent à toutes les grosses vaches sacrées qui font des pets plus fort que l'ozone. qui font des trous dans l'ozone de l'art les vaches. qui ont des culs de vache à chier et annuler l'ozone. ton air à toi la grosse bourrique pleine de blé. toi et ton gros con bourrin qui pète. le pet qui pue dans tout le cul de la vache. ton cul qui est bourré aux as. les grosses connes le voient. les grosses connasses elles voient ta bite et ton cul. elles t'envient. elles ne voient que cul et bite et elle se disent je suce. je te suce cul et bite puis tu m'encules connard. tu me caresses les seins mais d'abord je t'encule et te suce. et tu vas dans le cul et tu pêtes un bon coup connard. d'abord ton cul connard qui pète puis ta bite. puis tout ça qui pète partout. tous les connards de l'art qui pêtent de partout. et les connasses à gros cul. les grosses viandes de chiasse à gros trous qui chauffe. la grosse chierie du monde en chaleur. tout qui ballotte et tourne autour de ta bite. ta bite artiste. ton cul artiste. ta mouche à merde et ton cul qui pète artiste. c'est de l'art. l'art des commissaires qui prisent avec le cul qui pète. et moi je dis je suis fan de ton cul à péter. et moi je dis je suis super fan et j'en pète. et moi je dis je suis super fan à mort dans mon cul qui pète tout gras. pet crémeux tout fan du gras dans l'art. et moi je dis je suis super fan de la grosse vache et de son mac à mort dans les gros trous. son connard tout en lard. je les aime les gros trous les rôtis et les viandes avec les concepts à cul. je les aime. et moi je dis à tous les gros et les gras dans l'art. les grasses et les grosses qui pêtent. à toutes celles et à tous ceux. toutes les celles et tous les ceux qui sucent dans l'art. à toutes les pompes à fric qui sucent. toutes les celles et ceusses. les suiveurs à gros trous qui puent et font des grosses merdes de vaches. car ils ont tous des gros trous crémeux à vous suivre. et ils s'entresuivent comme des crapauds. tous les suiveurs artistes à pomper et branler. c'est la branlette artiste car ils se branlent lorsqu'ils se touchent la bite. ils se racontent des salades en touchant la bonne bite. comme de grosses vannes à bourrer les culs mous. et les grosses vaches s'empiffrent. grosses vaches et gros porcs qui crapautent. amenez les marmites. boire dans des seaux. avaler. dégueuler. rembiter pareil. rien à biter mais rembiter. et remplir tous aux assiettes. jusqu'à la gorge. la lie. remplis à plus causer. gosier en goitre. plus savoir quoi. ni qu'est-ce. et qu'est-ce à donc. et quoi que foutre. quoi que se mettre encore. sous le dentier. la glotte. sous-ventrière. quoi plomber jusqu'à plus foutre. quoi dire et quoi penser. rien à penser. tous au buffet. grosses vaches et leurs maris. les maris couillus. les gros membrés à pognon. les gros trous à grosses queues avec tout ça qui pue et parle dedans. qui pue qui parle et qui pète. tout ça qui prend ton cul pour une trompette.

TOUT TRAVAIL MÉRITE SALAIRE  
TU AS BIEN TURBINÉ AU TEMPS  
DE TA GRANDE SANTÉ, TES MAINS  
SONT MAINTENANT AUSSI TROUVÉES  
QUE TES POUMONS, VOICI VENU  
LE TEMPS DES ESCARRES ET  
DES "ACCIDENTS" ÉTES REJETONS  
TE LARGUERONT BIENTÔT, SOUS  
PRETEXTE D'UNE PROMENADE  
DOMINICALE, DANS UNE DÉCHARGE  
DE VIEILLES CARCASSES,  
TU AS DONC LE DROIT  
A UNE MÉDAILLE  
ET UNE DERNIÈRE  
OCCASION  
DEVANT  
COMME LE BUT ULTIME DE LA VIE : LA  
POSSIBILITÉ DE DÉGORGER DANS UN JEUNE CUL.





# THE CLASH

Image : Jean-Pierre Thomas

## CLASH CALLING

---

MON NOM EST CLASH JOE STRUMMER. ÉMEUTE  
BLANCHE, J'EN VEUX. UNE ÉMEUTE BLANCHE  
RIEN QU'À MOI. JE LA VEUX. JE SUIS NÉ EN  
1952. KOJAK, SUCE-MOI ! RAS-LE-BOL DES  
U.S.A. ! JE SUIS MORT EN 2002.

---

MON NOM EST CLASH MICK JONES. EN 1977,  
JE HURLE : ELVIS, DÉGAGE ! BEATLES &  
ROLLING STONES, DÉGAGEZ ! C'EST QUOI MON  
NOM ? J'AI CRÉÉ THE CLASH À CAMDEN.  
C'EST QUOI MON NOM ? -----

---

MON NOM EST CLASH PAUL SIMONON. JE SUIS  
AMOUREUX DE JANIE JONES ET DU ROCK AND  
ROLL. JE SUIS AUSSI SOLIDE QUE MA  
GUITARE BASSE. RENTREZ DANS LE RANG !  
AUCUN ESPOIR EN VUE ! CONTRÔLE TOTAL ! -

---

MON NOM EST CLASH NICKY TOPPER HEADON.  
JE N'AI PAS BESOIN DE CES MECS DU  
PARLEMENT ASSIS TOUTE LA JOURNÉE SUR  
LEUR CUL À PONDRE DES NOUVELLES LOIS.  
J'AI REJOINT LES AUTRES CLASH APRÈS UN  
CONCERT DES KINKS. VOICI LA NOUVELLE  
RELIGION : TOUT LE MONDE TOUTE LA  
JOURNÉE DEVANT LA TÉLÉVISION.

---

Lucien Suel

Qui est prêt

Ici



à  
baiser un billet  
de banque  
?

## FAITS DIVERS

Par grand froid, des hommes meurent à la rue, on peut ainsi nettoyer nos belles avenues en allant les ranger au cimetière. Par grand chaleur ils en crevent aussi et l'odeur devient insupportable. Le gouvernement dans sa grande transvéctude a donc lancé une vaste campagne de sensibilisation pour inciter les populations patronales à limiter les plans sociaux aux périodes hivernales. Le MEDEF au travail de Laurence Parégot s'est insurgé de ce qu'elle a qualifié d'interventionisme éhonté de la part de l'état risquant de nuire à la relance des industries des désodorisants déjà durement touché par la concurrence diloyale des encens produit en Inde, à bas coût et en Azerbaïdjan.

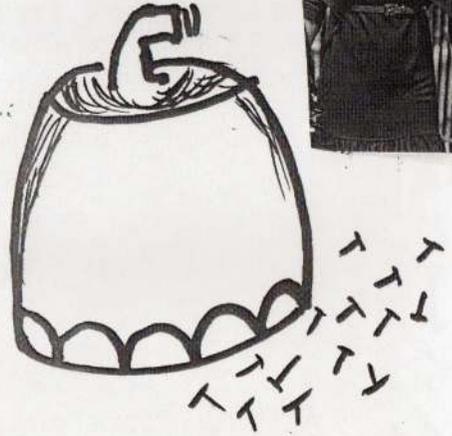


LES CHÔMEURS  
D'HERSTAL  
HABITENT  
HERSTAL  
!!!

On est pas  
en Guerre  
C'est juste  
La Guerre  
qui est en  
NOUS

**GEMEAUX** 21 mai - 21 juin  
Coeur. Vous retrouverez une dose  
d'optimisme aujourd'hui. Réussite. Vous  
sentirez très performant. Forme. Fait  
footing ou tout simplement une marche.

C'est quoi, ce bidon?



attention  
à  
Gu  
ta  
eule

IL EST  
INCONCEVABLE  
DE GAGNER DE  
L'ARGENT



Pour  
TRAVAILLER

À BAS LA CALOTTE ! SPOT THE LUNY ! U.S  
GO HOME ! YA BASTA ! NON AU RACISME !  
GARDAREM LOU LARZAC. ! AUX CHIOTTES  
L'ARMÉE ! FUCK LE SIDA ! NO PASSARAN !  
GRASS IS GREAT ! NUCLÉAIRE NON-MERCI !  
ARISTOCRATES À LA LANTERNE ! HASTA LA  
VICTORIA SIEMPRE ! DO THE RIGHT THING !  
LE PAPE AU PAL ! LIBÉREZ NOS  
CAMARADES ! MORT AUX VACHES ! EN VERT  
ET CONTRE TOUS ! FACHOS DEHORS !  
RÉGULARISEZ LES SANS-PAPIERS ! DROIT AU  
LOGEMENT ! PENDONS TOUS LES PATRONS !  
À POIL LES NŒUDS ! PEACE AND LOVE !  
CANICULE : ON S'ENCULE ! LA LIBERTÉ OU  
LA MORT ! MARCHÉ OU CRÈVE ! POUR QUOI  
QUE CE SOIT JE PROTESTE ! TAIS-TOI ET  
NAGE ! BLACK IS BEAUTIFUL ! BRÛLONS  
TOUS LES DRAPEAUX ! LE MONDE N'EST PAS  
UNE MARCHANDISE ! LES BOURSES OU LA  
VIE ! JE NE SUIS PAS UN NUMÉRO !  
MORITURI TE SALUTANT ! YOU'RE TALKING TO  
ME ? J'AIME PAS LES RHODODENDRONS !  
VIVE L'ANARCHIE ! VIVE LES FEMMES ! VIVE  
LA MORT ! VIVA ZAPATTA ! NIQUE TA MÈRE !  
SUCK MY DICK ! APOCALYPSE NOW !  
AGRANDISSONS LE FORMAT A4 !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

que fais-tu quand tu es à la maison ?



chacun est son vivant. Le vivant de chacun ne vient pas forcément dans le vivant de l'autre.



mais c'est pour ce bordel



Découvrez Teere PU PUTE!

33(0)153098282



Restons Zen!

la poésie va passer dans les rangs!



RESTE ZEN

RIEN QUE LA VÉRITÉ? L'interview décalée du mois



U-A-I  
TRI  
CHE



Apprête l'écume à glisser sous la coque  
suffoque les râles rauque du mec glauque,  
Gros phoque sur grasse tassepée  
Nicheé à califourchon fumant une clope, qu'il  
doit y faire chaud  
dans cette fat chaire, fort chère, ici tu payes  
au kilo,  
Donc, une belle grosse chatte qu'il néglige pour  
un headshot  
Ulysse et le cyclope  
Et délaisse l'éclopée, acclamé par sa clique de  
cloportes  
Qui lui ouvriront le clapet de la soute, le  
boule comme du papier bulle  
claquant à perte  
la sotte en une centaine de cloques, cet assault  
dégénéraire,  
ne restera à ses oreilles  
que le fracas osseux d'une cohorte

De légionnaires en permission de lâcher (leurs  
pernicieux)

Sperme nocible à celle qui devra engloutir en  
son corps les six colosses de concert,

Malgré le cul en traviata, trop de vit en vas et  
viens (dans la même voie)

Six sur la même viaferrata, ça passe en souplesse,  
avec fioriture et noblesse

sans blessure, ou presque, les bords de la fosse  
endolorie, elle ira chier tout ça,

En toussant sur une poignée de dollar

T'es sûr que ça, en cours d'histoire, on explique  
pas Que dès lors

Que nos décideurs en délire hardCore abattent  
des stores de la guerre sur un pays dissidents

De ne plus se taire, Tiers-monde, y a matière à  
mater

A travers les persiennes, fenêtre sur dames  
porcines pour qu'dall aux cons en douleur  
occidentale,

J'te passe les excès détails Mais Jacquie et  
Michel en import export même

C'est notre unique apport monétaire de nos  
présences militaires

Alors avant qu'elles aillent chier tout ça,

En toussant sur une poignée de dollar

Tes sœurs, dis leurs, de toujours avoir une lame  
de rasoir

Dans leurs rose corolles, v'la le crâne rasé qui  
râle

Avant qu'il crâche dedans

Qu'elle lui décroche un sourire carnassié

Il pisse le sang

par la bite

La réponse du berger à la bergère dans la botte

De foin, va falloir se faire bête de foire

Vagin édenté d'acier, faut plus douter de soit

Et croquer ces triquard oppresseurs qui

remplissent ton con d'oseille

Apprécie les conseils dentaires d'un Mutin à son auditoire

De trainées adultères forcées, viscères déterres à ne plus péter de dollar

De l'envahisseur.

Femme tu nais si loin du Mâle

Ne t'en mêle pas

Sauf en cas de micose, acte Kami case, met donc milles appats

Mu d'un tonnerre dantesque

Mutinerie dentaire !

<http://www.youtube.com/watch?v=qUQsozpZUSw>





## La militance de la parole

On est dans le bon parler, dans le parler militant, la bonne militance de la parole qui claque, celle qui vindicte, celle qui dicte et qui dit, la parole révoluer, la parole rénovée, celle révolutionnaire, où on croit aux mots militants, alors qu'on est toujours dans le même dire, dans le même écho, dans la même voix, on se scrute bien la voix, on répète bien les formules algébriques du parler, le langage c'est juste l'outil, y a rien qui change par le langage, toujours les mêmes sons de bouches et cris, toujours la même parole qui éclate au dehors, les chants funèbres manifs : dégage patronage de la parole, sinon chansonnier du cortège bille en carré de tête répète les charades bien apprises les formules des tracts mots mous mots morts nés dans la parole qui gisent au fond des gorges plates les mots se terrent dans les lignes noircies des canards et des tracts envolés en pleine face du pouvoir rit bien des mots indolores des mots sans couleur de la militance, la jeunesse n'a plus ses mots à elle les a perdu à force de répéter l'orage des slogans qui grondent creux qui vrombisse à vide le petit moteur de la révolution est une pétrolette une trottinette la révolution avec ses mots hachés, ses paroles délavées par l'usage par les pavés poésie du pauvre fantasmée par la militance de la parole qui croit dire la réalité avec ses mots usés avec ses formules froides jetées comme

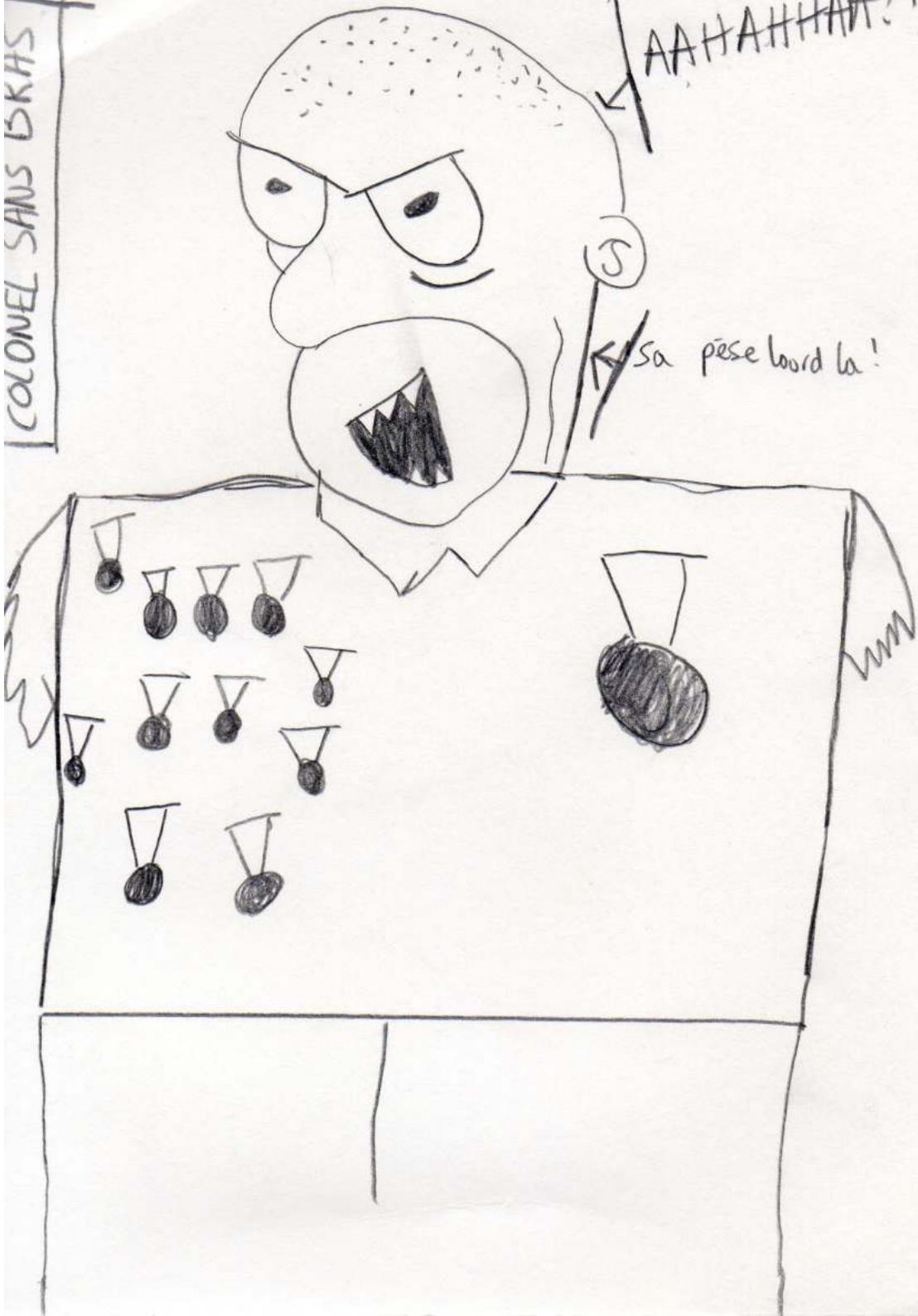
des glaires, on se tâte le poûl jamais la langue, la militance tue la langue parce que les mots sens unique où on est figé dans la parole, ça mène à l'embouteillage des gros mots qui doivent pas sortir, faut faire gaffe au bouchon des mots interdits dans la militance qui trie qui recycle, novlangue des luttes et des sigles, mots tabous pour scrabble ennuyeux cette parole là, une parole qui endort au volant, une parole faite exprès pour se taire, pour pas dire le gargouillis de l'intérieur, la colère des vies dégomées des vies tamponnées qui devraient rester courtoises dans la parole qui devraient toujours être respectables dans le parler qui devraient rien changer à ses mots, un parler propre, un parler de bureaucrate, un parler de scribouillard du langage.



COLONEL SANS CRÂNE

AAHAAHAAA!!

Sa pèse lourd la!



## Jour 2

Une réunion. Une de plus. Tenir. Sourire. Faire semblant. Surtout devant elle. Polie la petite salope. Aimable pour une petite pute qui veut ma peau. Ma peau c'est ma circonscription. Mon siège de député. Elle veut me débouter. Je vais la foutre au croc de boucher. La finir à la pisse. En attendant je l'amadoue. Je fais la moue. Je lui dis oui. Oui Oui Evelyn bien sûr les collectivités territoriales doivent être réformées. Oui, il faut moderniser l'action publique. Oui, les Roms pullulent dans nos rues. Oui, les jeunes de cité sont soit djihadistes soit émeutiers. Oui, il faut protéger la famille. Oui, les entreprises ne veulent plus payer les taxes de l'État. Oui, il faut s'appuyer sur les syndicats pour empêcher la grève. Oui, l'homosexualité est une mode. Oui la jeunesse est une maladie. Oui, la culture on s'en fout. Oui, le racolage passif et la prostitution sont immorales (quoique je serai bien emmerdé), oui Evelyn oui. La réunion va plus vite avec des oui. Il est temps de se barrer. Ma secrétaire me dis déjeuner avec le préfet à 13h. Obligé de m'y rendre. C'est moi qui l'ai convoqué. On veut des résultats là-haut. Et le résultat c'est moi. Moi qui réduit la délinquance, moi qui fait baisser la mortalité sur les routes moi qui suis toujours là quand on a besoin de moi la-haut, espère qu'ils m'oublieront pas au prochain remaniement. Tu te vois toi Place Beauveau. Ou Place Vendôme. Ou au

Palais Royal. Les ors de la République. Les vieilles dorures. Les vieilles portes en bois. Les majordomes et les tapis. L'argenterie. Les caves à vin. Les frais de bouches. Les havanes. Les Falcon. Les hôteses. Les grands hôtels. Les poignées de main. Les gardes du corps. Les photographes. Tout le monde qui te suce. Ils te veulent tous chez eux. Ils veulent te sucer chez eux. Et toi refuser en prince. Etre ministre c'est être distant. Gérer la distance. Et la dose de parfum. Ça sent bon un ministre. C'est bien propre. Ça a bon goût. Pas ce vieux goût de merde rance qu'on les petits maires aigris. Ou les députés de second rang. Ceux qui arrivent les premiers dans l'hémicycle pour qu'on les remarque. Toi tu es en haut. Toi ton nom est déjà inscrit sur ta place. Toi c'est ta bobine dans le journal. Toi c'est une rente à vie. Toi c'est le chauffeur et la citroën noire. Toi c'est un porte-feuille rembourré comme un gros cul. Toi c'est tes amis qui engrangent. Toi c'est un nouveau stade dans ta ville. Toi c'est l'amour des électeurs. Toi c'est le pied. Toi c'est la carte noire. Toi c'est fini les files d'attentes. En attendant j'ai vu le préfet, signé des contrats, fait une conférence de presse, mis une main aux fesses de mon attachée Adeline de quelque chose, but trois coupes de champagne, sillonné Paris au moins 6 fois avec des girophares et des motos en compagnie du PM, fait une réunion avec le groupe parlementaire, discuté avec Nico-

las, appelé ma femme, dîné au Bristol, appelé ma femme, rendez-vous chez un camarade dans les affaires, appartement du 7e arrondissement, vue circulaire sur l'Ecole militaire, des têtes d'huile et des pépés, rien à redire. Un bon fauteuil en cuir rouge. Un gros verre de wishki. on parle de la météo. On parle affaire. Faut investir en Afrique, l'uranium a la cote, la Lybie c'est dangeureux, l'armée est prête, les généraux veulent tester leur drone, Dassault veut vendre sa féraïlle, le gouvernement est d'accord, y a des marchés à conquérir, les Chinois sont dans le coin, tu me rends un service, je te donne 50 000 pour débiter, dollars ? euros ! ok, quelle vie de chien, le monde s'est compliqué, il paraît que les jeunes foutent le feu aux bagnoles dans ma ville, l'info tombe, j'écris au préfet de gérer ce soir, deux blondes viennent à côté de nous, Alfred dit qu'elles sont Suisses, je dirai Albanaise avec l'accent, en tout cas j'aime le chocolat, suisse ou pas, deux secondes je reviens, besoin d'aller aux chiottes, me repoudrer le nez, y a des traces des derniers, de la farine vite, ça y est jme sens mieux, j'vais les baiser toutes les deux, elles vont prendre chère, j'aime le chocolat, je vais prendre mon temps, pour être au top, faut que je chie avant, sur ce trône en ivoire, ça y est, je pousse, c'est bizarre, ça vient pas, y a comme une chaleur à l'intérieur, un truc qui brûle, ça pousse mais ça vient pas, j'ai le cul

coincé dans la cuvette, ça y est, ça jouit, je lâche tout, je suis noir de merde, quel enfer, ça brûle à l'intérieur, le cœur qui s'emballe, tachycardie, le cardiologue a dit faut arrêter de fumer, les jambes faibles, foule d'hypothèse au cerveau, non pas ça, le sang monte, le cardiologue a dis, j'ai mal, y a ma femme qui m'engueule, j'ai très mal, et les petites, j'ai le cul plein de merde, bordel le cardiologue a dis, les petites, mes filles, pas crever ici, pas comme ça, j'ai archi-mal, le parti serait dans la mouise, je vais rester coincer à cause de cette lunette, mes électeurs, pas la force de crier, aphone, le cœur qui bat, douleur à s'arracher le bras, paralysie faciale, le cardiologue a dit, plus de discours, ça résonne dans la tête, les mots d'hier avec le président, ça brûle, argh, je bave ma bile, ça fait trop mal, le cardiologue a dis, plus de charcuterie corse, salope d'Evelyn, je la vois à mon bureau, une photo souvenir de moi, c'est l'enterrement, les filles pleurent, une pierre tombale rose marbre, les journaux avec ma gueule dans des chiottes dorées, un couronne de fleurs pour ce César emmerdé, si près du but, le cardiologue a dit attention à 50 ans, on parlait de moi à Beauveau, j'étais un poids lourd, je suis trop gros a dis le cardiologue, attention à vos selles, tout est à chier dans ce pays, c'est ironique, je meure dans la constipation généralisée, atteindre la poignée, la main faible, poisseuse, j'ai trop grossi le cardiologue a dit, ultime effort, je

décolle, me lâche pas, le palpitant est à bout, j'vais crever, y aura rien derrière, passer l'éternité dans les chiottes, ou dans le noir, ou dans la merde, enfoiré de cardiologue à 500 euros la consultation pourrait m'éviter de clamser dans les gogues, ça y est la porte oui, peut-être l'ouvrir, la Suisse est là, oh non, seigneur pas ça, maman, j'ai peur, Sylvie aide moi ! arrachement de l'intérieur, craquement de l'abdomen, trou noir, la tête chute en avant, le corps lourd avec, battement de porte, bruit sourd, gargouillis du trône, la tête rouge congestionnée, le cul à l'air, la blonde pousse un hurlement de dégoût, on accourt, il est 2 heures 34 du matin, le député Monsieur C est mort d'une crise cardiaque dans des WC du 7e arrondissement chez un sulfureux homme d'affaire parisien.

Jour 3

Je sors de chez moi. Boite aux lettres. Les petits oiseaux de la poste ne sont pas passés. La main qui racle le métal froid. La gardienne sort les poubelles. Il est 13 heures. Elle me regarde avec une pitié vigilante. Pauvre type à cet âge ne fout rien. Elle est s'est levée à 7 heures, elle a déjà fait la cuisine, lavé l'immeuble, distribué le courrier, sortie les poubelles, pris une douche, allumé sa télévision, pensé à son mari qui lui fera l'amour ce soir, à sa fille qui rate ses études d'infirmière, à sa maison du Portugal et

des travaux qui n'avancent pas, du crédit pour l'impôt, de la gérante de l'immeuble qui veut raboter ses honoraires.

Et moi rien. J'ai dormi. J'ai rêvé d'une gonzesse nue. Des seins magnifiques. Elle me regardait en riant. Peut-être une actrice de film porno. J'arrivais pas à la toucher dans le rêve. J'ai un souvenir de cendre. J'ai bu toute la nuit. J'ai oublié le rendez vous du médecin. Je vais manger chez ma mère. Elle me fera un steak avec une purée. Des carottes râpées. Un éclair au café. Après je lui demanderai 200 balles pour payer mes sorties, ma mutuelle et mes clopes. Un assisté. RSA j'aime ça. J'aime le RSA de Papa. Y en aurait qui me traiterait de bourgeois. Sale bourgeois. Mais moi j'm'en fou. J'ai rien demandé. J'ai pas demandé d'être bourgeois. La gardienne je lui ai rien demandé. Je suis correcte, je lui dis bonjour, j'essaie de voir sa fille à travers les rideaux mais elle n'est pas là. Un jour je lui proposerai de monter. Son père me fait un peu peur. Un maçon portugais. Elle est plutôt blonde. Plutôt ronde. J'aime bien ça. Elle ressemble à Elise. Mon ex. Et aussi à Clothilde. Mon ex d'avant mon ex. J'allume une indu. La tête dans un étau. Les Roms qui dormaient hier soir sont plus là. Eux-aussi levé et barré. A ce soir les gars !

Y en a un à qui je file parfois 2 balles. Là je

les ai pas. A chaque fois qu'un type passe il fait un sourire bizarre et gueule : « Pas grave, la prochaine fois ». Comme si des types qui passent place Voltaire allait repasser là, devant lui et sa bobine de gitan, avec son bonnet et son sourire mordoré. Comme si les types de ce quartier allaient lui donner des tunes. Enfin peut-être que jme trompe. Peut-être qu'il a un business qui roule. En attendant le bus tarde. Dedans ça pue, ca se pousse. A cette heure, y a que des vieux et des chômeurs. Des gens qui ont le temps. Comme moi. J'ai oublié ma carte navigo. Je fraude. Le chauffeur me regarde mal. La voie d'une opératrice rappelle qu'il faut composer son billet. Je me cache derrière la banquette du fond. 15 stations. Les darons sont dans le 10e. Vers la gare du nord.

J'ressasse la nuit d'hier soir. La bonne vieille saoulerie de milieu de semaine. Un truc à te couper les pattes pour 2 jours. A comater des heures. Les gens bien font ça le samedi. Le vendredi à la rigueur. De toutes façons, j'ai rien d'autre à foutre. Si pointer à l'ANPE. Je déteste mon conseiller. C'est un moraliste et un flic. Un jour si j'ai du boulot, je viendrai faire la queue 2 heures juste pour l'insulter. Peut-être même une bonne baffe dans la gueule. Il veut me radier. Peut-être que je suis déjà radié. Quel enfoiré ce type. En tous cas la soirée était bien. Paul et Allan ont vomi dans le bar. Les petits tonneaux. On s'est fait foutre dehors par un videur colossal. Un rade

dégueulasse à côté du canal. Un bar d'oiseaux de nuit et de putes, de suicidaires en puissance, de jeunes qui finissent de s'écluser là en fin de soirée. On était au moins 5. Deux nanas rencontrées le soir. On s'est battu pour les ramener. Surtout la rousse. Plus le nom en tête. Mais un sacré cul. Sûrement une diablesse au pieu. Elle envoyait du rêve. Mais c'est Jonny qui l'a eu. La brune, elle est rentrée chez elle après l'épisode du vomi. Et moi jsuis rentré tout seul. Je devais pas l'intéresser. On a parlé politique. Le sujet qui m'emmerde. Le sujet qui fâche. La brune était dans un parti. Le NPA je crois. Elle croyait tout savoir. Elle avait fait de bonnes études. Une thèse de sociologie. Mais triste la nana, triste. Elle avait comme une malle de pensée. Et dedans tout bien ordonné, tout bien rangé. Elle savait tout. Elle nous expliquait comment il faut s'organiser, ce qu'il faut manger, ce qu'il faut lire, ce qu'il faut penser, qu'au fond on est une bande de jouisseur, qu'au fond on a rien compris à rien, surtout pas à la vie, que le RSA c'est bourgeois, qu'on est des anars, de droite peut-être, que l'art c'est politique, que tout est politique, qu'on est des déserteurs. Là Allan lui dit qu'elle était mal baisée. Machiste et phallocrate. La brune se barre. Paul vomi. Le baraqué arrive. On sort de force. Allan se prend un nion dans l'arcade. Il saigne. On s'insulte copieusement. Le baraqué veut appeler des potes à lui pour nous massacrer.

Allan lui balance un verre à la gueule et le loupe.

Le baraqué va le tuer. Le gérant s'interpose. La rousse suit Jonny. Sale veinard. Allan part dans une direction opposée, vers le nord. Il est six heures du matin. Je prends le boulevard Richard Lenoir. Jme dis qu'on a été con. On a pas su discuter avec la brune. Peut-être qu'elle se-rait restée avec moi. Peut-être qu'elle m'aurait appris des trucs. Elle avait la foi. Un truc que j'ai pas. Je suis rentré. J'ai dormis tout ha-billé. Le matin j'avais vraiment une sale gueule.





Charles Pennequin x Google

← → ↻ 🏠 [https://www.google.fr/webhp?source=search\\_app&gws\\_rd=cr,ssl](https://www.google.fr/webhp?source=search_app&gws_rd=cr,ssl)

Applications M mémail G gogol WR Wikirouge SclaritéServ VieScol Windows 10:Merd framapad f face SG framaf

Google se rendre à

- se rendre à orly
- se rendre à l'évidence
- se rendre à amsterdam
- se rendre à londres

En savoir plus

Appuyez sur Entrée pour lancer la recherche.

Tu vas trop vite tu vas pas assez vite tu devrais aller plus vite pourquoi tu vas vite tu devrais aller plus vite ça ne va pas c'est suspect tu vas trop vite mais tu vas pas assez vite tu devrais aller plus vite Tu vas trop vite tu vas pas assez vite tu devrais aller plus vite pourquoi tu vas vite tu devrais aller plus vite ça ne va pas c'est suspect tu vas trop vite mais tu vas pas assez vite tu devrais aller plus vite Tu vas trop vite tu vas pas assez vite tu devrais aller plus vite pourquoi tu vas vite tu devrais aller plus vite ça ne va pas c'est suspect tu vas trop vite mais tu vas pas assez vite tu devrais aller plus vite Tu vas trop vite tu vas pas assez vite tu devrais aller plus vite pourquoi tu vas vite tu devrais aller plus vite ça ne va pas c'est suspect tu vas trop vite mais tu vas pas assez vite tu devrais aller plus vite Tu vas trop vite tu vas pas assez vite tu devrais aller plus vite pourquoi tu vas vite tu devrais aller plus vite ça ne va pas c'est suspect tu vas trop vite mais tu vas pas assez vite tu devrais aller plus vite vas vite mais vas pas vite tu devrais aller plus vite pourquoi tu vas pas assez vite ça ne va pas c'est tu devrais aller plus vite Tu vas trop vite tu vas pas assez tu devrais aller pourquoi tu vas ta vie



## **L' occidentaux s'enterre sévère**

**L' occidentaux se prend pour des gens intelligents, il n'arrête pas de critiquer tout ce qui se fait autour de lui sans jamais rien réinventer ou rêver, des critiques et des critiques qui se pissent dessus, le monde occidental est pourrit par la parole, la vanité, un certain esprit de revanche, fiers de leur "siècle des lumières" , lui l'occidentaux ne sait pas ce qu'il y a dans l'obscurité, c'est de là qu'il tombe c'est de là qu'ils sombrent**

**L'occis-dentaire terrien terreur à lui même, l'occidentaux sédentaire, oublie la notion du sens sous la lumière, se prend pour l'innaccessible , une étoile occis qui, croit -il brillera à l'infini, alors, dans l'infini ridicule de son doigt majeur porté haut vindicatif dans ma direction, son néant se brise sous sa chaise de bureau pour atterrir en dessous de lui, de sorte qu'il n'ira jamais vers son propre néant, qu'il n'ira jamais se perdre au-delà de la vulve qui l'enfante.**

**L'occis-lié se pend à son propre cordon et s'agite comme ça, le ballon gonflé à bloc, perdu dans son**

**trou, ne voit pas qu'il éclate dans la douleur qu'il fait subir aux autres, dans sa douleur, dans la douleur de son martyr, perdu dans son trou, il n'agite que la surface, sa tête, une limace qui fait débordé le vase lors de ses ablutions- tsunamiques- merdiatiques, il pense faire des révolutions à son inverse, à son aversion à écouter l'intrus, l'estranger, celui qui un jour, lui, lui pardonnera sur la chaise électrique, tandis qu'il poussera le bouton, la compréhension de son monde de fureur qu'il distille dans ses nausées que je bois, à rendre l'âme à celui qui m'a fait, celui sans qui, peut-être, je pourrais enfin clamer ma liberté refoulée, cette étrange ceinture de sécurité qui s'enroule progressivement autour de mon cou pour éviter les feux rouges.**

**L'occidentaux à sa langue s'enroule- rouge en pleine gorge, comme sa pensée qui l'enroule, rose, prête à vomir de son distributeur les papiers de sa pensée pour s'efforcer à s'effacer de ses nuires à l'autre bout de l' occidentaux qui ne cesse de s'agiter à rendre son cul policier plus rutilant que jamais .**

**A l'occidentaux, ça laisse dire , branché en perma-**

**nence sur la misère qu'il ne cesse de broyer pour mieux l'appriivoiser, l'occidentaux est un petit prince maître d'un terre qu'il finira d'exploiter quand il n'y aura plus que lui seul, interminable, il se mangera jusqu'à ses mains, comme ses racines s'amenuisent, que le bout de sa chair sera sa langue qu'il agitera pour y lécher ce qu'il lui restera, jusqu' à sa disparition.**



Quel âge avez-vous?  
sérieusement répondre :  
comme la Nintendo



biohardcore



Le glandage libidinal biohardcore sculpte du fantasme, de la forme de vie qui naïvement mais décidément veut exister hors de l'argent : sculptons une intensité de vie dont la fiction est autre que celle du pouvoir d'achat, fantasme pas drôle. Dire « je ne crois pas en l'argent » est complètement inutile, c'est du vent, nous voulons être ce vent, l'intensité nue d'un vent de clochardisation biohardcore des comportements.

Tu décides <sup>d'arrêter</sup> de ~~faire~~ de l'habiller le sang  
de trucs et astuces plus ou moins toxiques



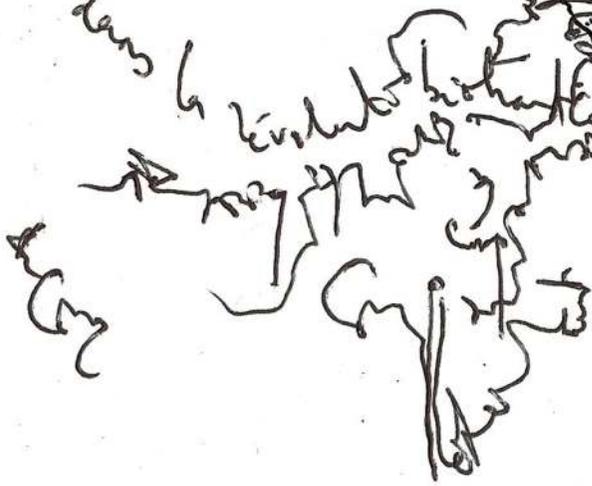
tu y arrives <sup>à faire en peu</sup> ~~à faire en peu~~  
comment fort <sup>tu les dis</sup> ~~tu les dis~~ matons les animaux  
je voudrais <sup>devenir</sup> ~~devenir~~ un animal.



entre en transe  
en direction de cet animal.



bienvenue dans



une révolution bien fat une  
révolution qui révolutionne le  
concept de révolution et le concept  
de fat

UNE RÉVOLUTION DU  
CONCEPT DE FAT

UNE RÉVOLUTION  
BIEN FAT DU CONCEPT DE



une révolution bien fat  
une révolution qui révolutionne le  
concept de révolution et le concept  
de fat

une révolution bien fat  
une révolution qui révolutionne le  
concept de révolution et le concept  
de fat

Toutes les limites nous intéressent, là par exemple nous sommes intéressés par la limite entre la grande vie et la petite vie mortifère et chiant, oui nous nous intéressons à la grande vie souveraine monstrueuse et bestiale mais bestiale dans le sens fun, dans le sens : nous sommes bestialement généreux, on se donne à fond il s'agit d'une ivresse de faiblesse puissante complètement généreuse qui nous travaille le sang et nous fait par exemple nous poser la question de limite entre la prostitution expérimentale de type biohardcore et le chamanisme pornolettriste, voilà nous postulons un point de contact entre ces deux pratiques, quelque chose comme une bestialité spectrale passe en flux serré de l'un à l'autre, flux serré oui concentration maximale d'intensité dans ce flux.

Viens avec nous nous ne sommes pas spécialement humains nous sommes dans le monde hors du monde oui nous sommes monstrueux nous flirtons avec les animaux en nous nous avons en nous tout un zoo très large très riche très complet notre intensité est totale notre honnêteté est totale nous tendons vers une pureté totale dans les intentions et nous avons dans l'intention d'être encore pires nous sommes pires qu'hier et demain nous serons pires qu'aujourd'hui oui pires c'est-à-dire meilleurs c'est-à-dire plus bruts plus sanguins volontaires tristes et tragiques oui nous tombons en permanence plus bas dans les fentes les failles les trous boueux cosmiques tristes qui nous sapent l'intérieur oui les flaques les mares les tourbières les plans d'eau les étangs les sources les salves d'insectes aux marais sont pour nous comme pour nous sont les sèves les poils des orties les ronces les écorces griffes les semelles trouées clous graviers nuits pleines de sable sang chaud nos yeux ne pourrissent jamais nous n'attraperons jamais la salmonellose non la confiance règne avec nous avec nous vous pouvez sans problèmes vous jeter dans n'importe quelle flaque le geste sera juste oui d'une évidence toute naturelle et concrète bien balancée entre noirceur totale profonde triste et un rire tout bon tout dégainé facile et à faire.

La face du monde ne nous plaît pas, le monde contemporain dans sa face tangible ne ressemble plus du tout assez à une forêt, ce qui est triste car nous croyons au paradigme de la forêt, nous croyons à un retour du monde sur lui-même, comme une sorte de vague, une vague dont le pitch est la forêt, l'intensivité chimique et électrique de la forêt.



de yeux différents  
de hauteurs, de couleurs, de formes  
de tailles (différents)

McDonald's le chien le grand

1/2000

Le secret c'est no tristesse, le secret c'est les dents blanches qui apparaissent dans le sourire le secret c'est le trou noir du fond de la gorge s'engouffrant dans les plissures les méandres de l'intimité corporelle le secret c'est que toute l'intensité qui fait tenir la matière ensemble c'est du rire oui une blague la blague du réel c'est ça le secret de la tristesse fondamentale cosmique c'est ça le carnaval voyez-vous chaque atome est un carnaval le carnaval est atomique et subatomique et mégalocosmique et son secret c'est que ce sera toujours l'intensité qui aura le dernier mot ! Le dernier mot va toujours-déjà à l'intensité et au rire c'est structurel il n'y a rien de plus évident qu'une négation de la tristesse et de la douleur par les vibrations et les tremblements de l'intensité du « il y a » oui le « il y a » est la blague primale et il avance masqué dans le carnaval débile du trou noir cosmique pardon je m'emporte mais je m'emporte à dos de carburant sanguin pulsé sur base de respiration anarcho-autonome.



Tu es anxieux de peur d'être jugé hypocrite  
 inquiet mal dans la peau personnelle  
 (peur susceptible et/ou triste ?)

Wash goes, en avant pour la

resolution



→ NOYAU  
 → DUR  
 → DU VIVANT  
 → nucléaire : nucléaire, et même supra-nucléaire :  
 cosmique

Il faut opérer à gauche de l'axe animal, végétal, et  
 organique. Étant dans l'évident, les animaux et  
 les plantes n'ont pas en France, c'est nous qui  
 sommes en France en direction d'eux.  
 Il faut opérer en France en direction de l'organique mais  
 aller de l'infra-organique : matériel. Mais il faut  
 aller opérer aussi plus loin, dans l'infra-matériel :  
 → nucléaire → il faut opérer le vivant à l'extrême de l'axe

Le premier progrès, le progrès inéluctable, c'est la promenade d'un an de la grosse masse terrestre à travers l'univers ; la terre progresse et révolutionne, et c'est ça qui est marrant pour celui qui glande suffisamment que pour s'en apercevoir. Le glandeur juste est le glandeur qui surfe sur la révolution terrestre en sachant bien que ce progrès-là, on ne l'arrête pas ; la juste glande c'est arriver à exister juste dans l'axe du progrès planétaire cosmique inéluctable et évident : c'est l'évidence logique du vivant. Tout ce qui est vivant s'articule à ce progrès que l'on n'arrête pas, même cet étonnant produit de la nature qu'est le progrès technologique. Le noyau dur du vivant est donc révolutionnaire et progressiste, bonne nouvelle, il ne reste plus qu'à plier les enjeux de la carapace techno-scientifique à l'évidence de la juste glande biohardcore et le tour est joué.

RENNAINE PAS KROK LA POLICE

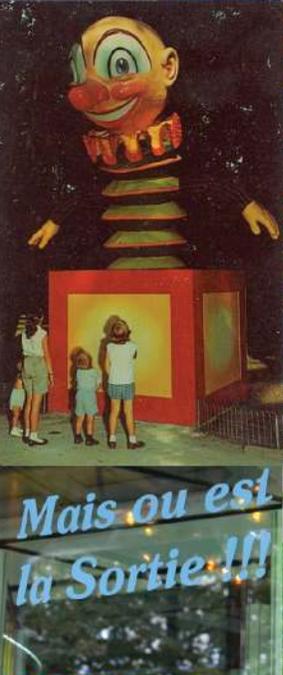
TIENS  
TES  
AGIOS



BIENVENUE



VIVA  
LA  
REVOLUTION



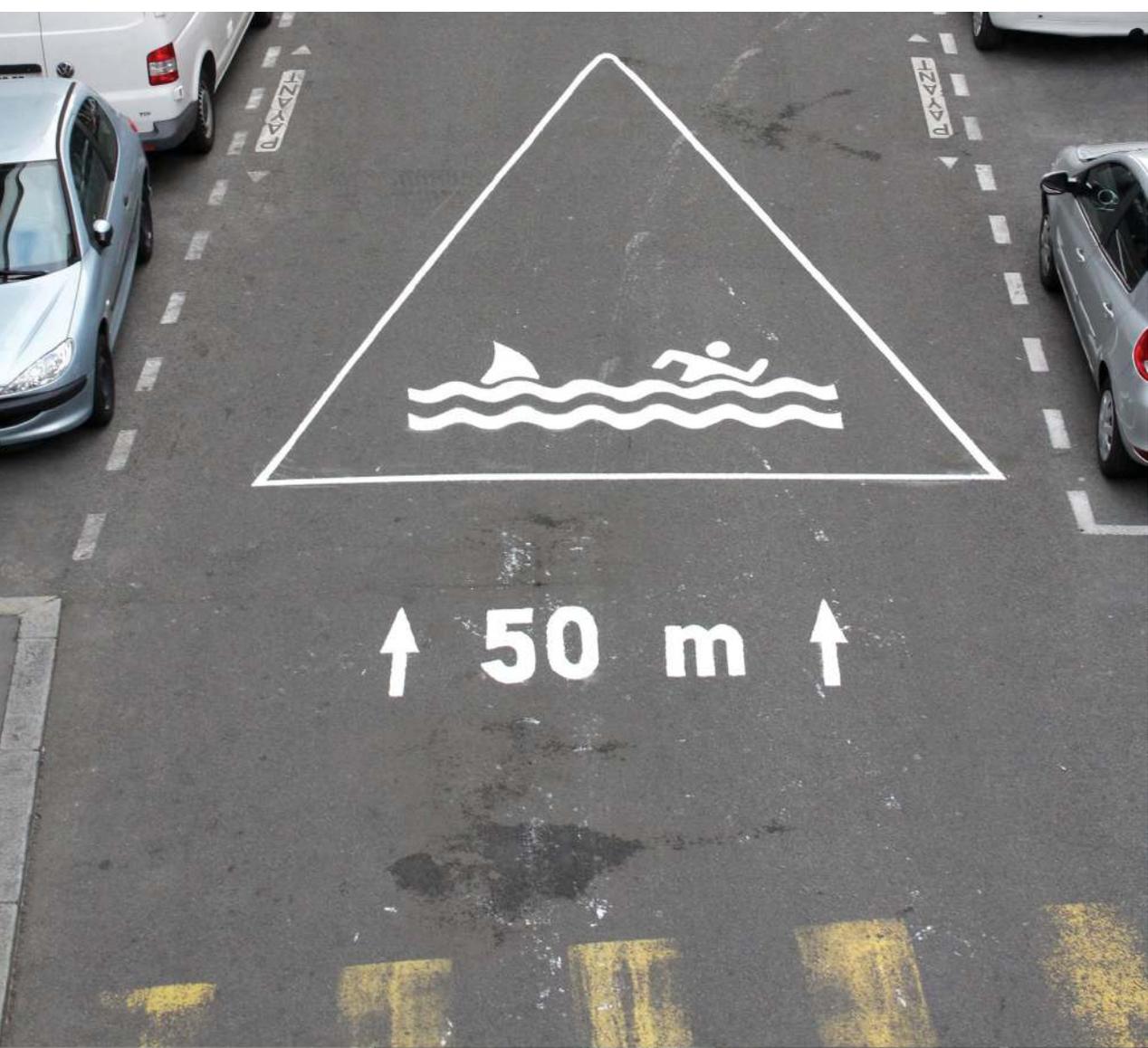
comité invisible

L'insurrection

oh oui je viens

La fabrique  
éditions







On peut buller à la place de parler ? Comment on fait des sons articulés avec une mâchoire énervée qui claque toute seule ? En tapotant dessus comme sur le cul d'un gosse ? Tu crois qu'on doit articuler tous les mots et puis en ravalant d'autres pour se faire comprendre ? Si on t'insulte dans ta chair et sur qui et ta race et tes parents c'est normal que t'insultes ? Tu crois qu'on va se faire taper sur les doigts après ? On ira au coin sombre ? On nous fera une bouche au savon ? On nous récusera la langue ? On nous lessivera les dents ? Tu crois qu'ils trouveront des gros mots tout filandreux entre les dents ? Tu crois que y a plein d'insultes qui se trémoussent dans la bave ? Et si tu craches, tu crois que y a plein d'injures sur la mère baignant dans la morve ? Quand tu ravales la glaire tu sens les mots orduriers qui frétillelent dans l'huître ? Ça grille ou ça devient acidulé ? C'est du gratin doré ? Quand tu dis fils de pute tu penses que ça l'épaissit dans la bouche ? Ça malaxe le glaviot ? Ça fait des injures étalées et huilées et fières de l'être ? Quand tu veux enculer la race de sa mère est-ce que ça devient tout vert dans la bouche ?

# horoscope

## **Bélier** du 21 mars au 20 avril

Vous restez concentrés sur vos projets, n'oubliez pas de faire un peu de sport pour les atteindre.

## **Taureau** du 21 avril au 21 mai

Vous balancez entre le désir de tout envoyer valant et le besoin de la stabilité. Une situation qui vous rassure.

## **Gémeaux** du 22 mai au 21 juin

Vous cultivez votre image, tout en préservant votre intimité. Ne soyez pas trop dur sur vous-même.

## **Cancer** du 22 juin au 22 juillet

Vous ne faites confiance qu'à vous-même. Ne laissez pas les autres dans la course pour pas grand-chose.

## **Lion** du 23 juillet au 23 août

Vous ne vous posez pas de questions sur les préférences de votre entourage. Concentrez-vous sur vos proches.

## **Vierge** du 24 août au 23 septembre

Vous interdisez à quiconque de se mêler de vos affaires. Ne soyez pas trop capoté. Essayez de vous débrouiller tout seul.

## **Balance** du 24 septembre au 23 octobre

Répondez par des blagues humoristiques. Ne laissez pas le conflit s'envenimer. Évitez la dramatisation de la situation.

## **Scorpion** du 24 octobre au 22 novembre

Les contacts que vous nouez aujourd'hui peuvent ouvrir de nouvelles opportunités intéressantes dans l'avenir.

## **Sagittaire** du 23 nov. au 21 déc.

Vous gardez une certaine distance à l'égard des autres. Ne vous laissez pas influencer par les autres. Apprenez à vous connaître.

## **Capricorne** du 22 déc. au 20 janv.

Si vous traversez une période de conflits, ne laissez pas les autres vous influencer. Essayez de trouver un compromis.

## **Verseau** du 21 janvier au 18 février

Les soucis financiers sont souvent la cause de querelles inutiles. Ne laissez pas la peur vous influencer.

## **Poissons** du 19 février au 20 mars

Vous ne ménagez pas vos efforts, soyez sûrs qu'ils donneront effectivement les résultats souhaités.

Quand tu encules tous les fils de pute de sa sale race t'as pas plus de salive dans la bouche ? Ça fait pas des bulles plus grosses et plus salées et classes? Ça grandit pas dans l'antre de la bouche ? Ça devient pas une baleine d'écume ? Et quand tu t'excuses ça devient pas tout rikiki, de la bave d'asticot ? Ça devient pas juste de la petite salive, du crachin de pipi de chat? Et quand t'hésites, ça devient pas du crachin-crachat ? C'est pas du mi-figue mi-raison ? C'est pas une manière de parler dans rien dire couci-couça à moitié entre deux oui mais quand même où on comprend plus rien? C'est pas une formule molle qui avance cahin-caha pour s'écraser mollement en flaque sur la table ? C'est pas du faux conte pour les scouts en shorts ou pour la boulangère polie qui t'appelle jeune homme ? C'est pas comme si tu ne parlais qu'à des scouts et des boulangères ? C'est pas une manière de prendre le mec à casquette pour une boulangère en tablier ou un gamin en short ? Tu crois que si tu dis rien du tout même pas prout tu l'injuries pas dans ta tête comme ça en le traitant de fils de pute de boulanger à poil en short devant les flics en rut ? Vaudrait pas mieux faire des bulles et des articulations avec les dents et la bave entre et dessus et dehors ? Ça va pas ensemble tout ça ? Comment tu fais pas pour pas enculer sa race de gros fils de pute dans ces moments là ? Tu te retiens facilement ? C'est

comment on dit des simagrées d'intellos ? Des formules de politesse de vieillard silencieux ? Tu vois d'autres possibilités toi qu'est malin ? En pinçant les lèvres qui font des « ui » et en te bouchant le nez ? Dis, tu m'apprendras à être poli sans tout dégueuler ? J'aimerais bien essayer ce machin dans la bouche et dans la tête. Ça fait pas trop mal ? T'as pas trop de glaviots qui montent et descendent dans la gorge ? Ça fait pas shlink-shlink ? Tu fais comment pour tout garder ?



Je me mens. Je me mens tard. Je mens droit. Je mens total. Par exemple je dis demain ça ira mieux. Ou je dis oui ça va. Ou oui oui. Ou super. Le ver est dans le fruit, le fruit dans la pomme. Je me mens. Je savoure la pomme. Je me mens par nécessité. Je mens par obligation. Par fidélité. Parce que je suis l'obligé de. Je ne suis pas courageux. Je ne suis pas vaillant. Parce que je n'ai pas peur. La tromperie ne commence pas par une mais par deux. Il y a une tromperie d'avant la tromperie. Le ver est dans le fruit, la trompe est dans la flûte. La fuite est dans la fugue. La figue est dans le pré. Le vers est dans la phrase. Revenons à nos fugues. Nous ne voyons pas nos yeux. Nous mentons par cécité. Nous ne cesserons plus de mentir. Nous mentons à notre visage à notre corps. Notre visage nous est secret. Nos visages : nous, sommes secrètes. Nous ne nous arrêterons pas là. Vous savez tout. Nous n'épargnerons pas les faibles. Nous trouverons les mensonges les visages. Ce qui ne peut être menti sera trompé. Ce qui peut être trompé sera nommé. Docteur loveur du turn-over. Nous allons dire la trompe. Bouchée, sectionnée, ravalée. Quand ça ressaigne les va-et-vient sont plus douloureux. Nous allons décrypter les rêves. Les placer hors de la crypte. Cogner les codes.

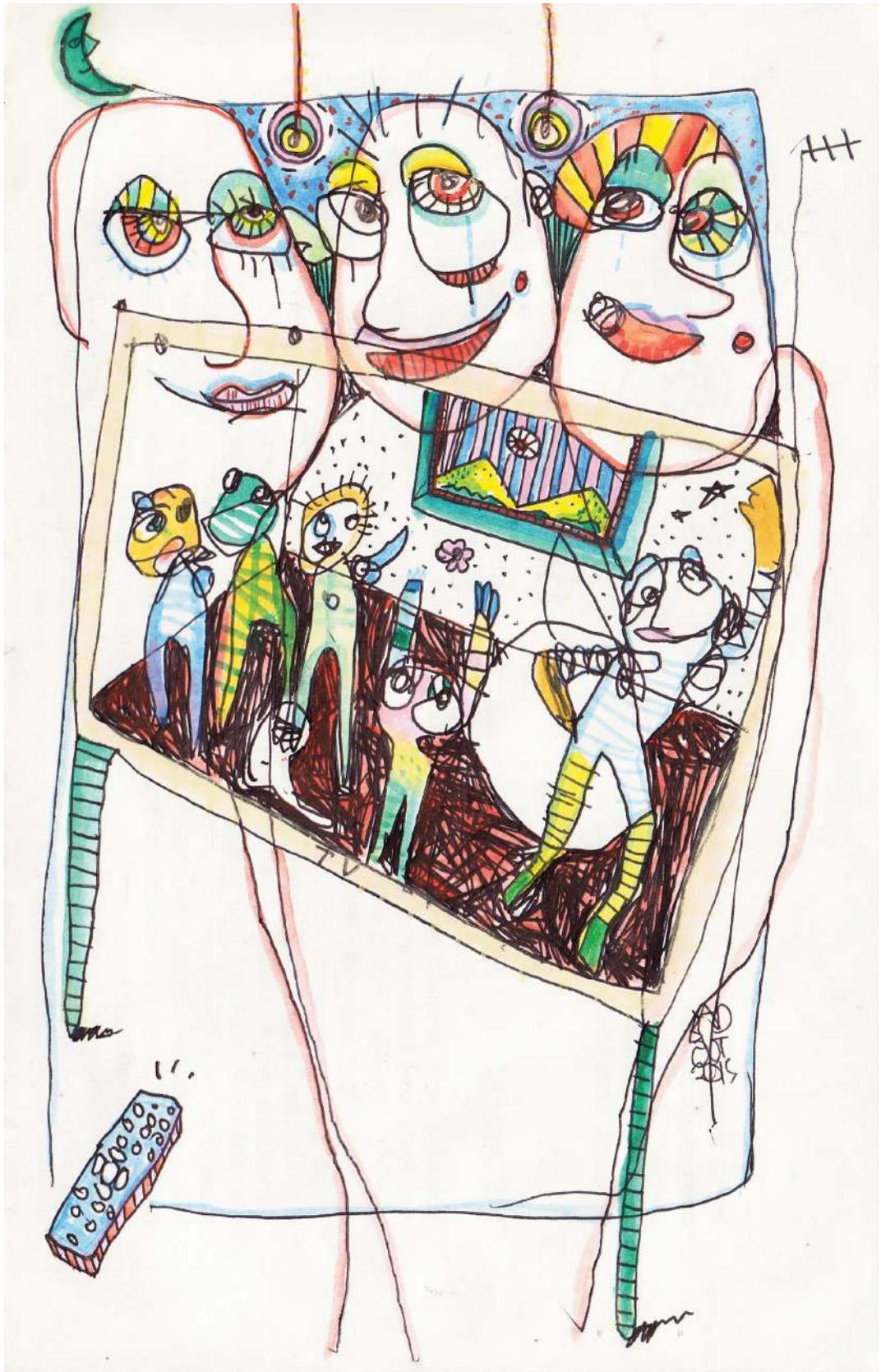
Ceci n'est pas un récit à intrigues. Je ne vais pas faire apparaître le personnage. Il n'est pas crédible. Je ne vais pas montrer la personne,

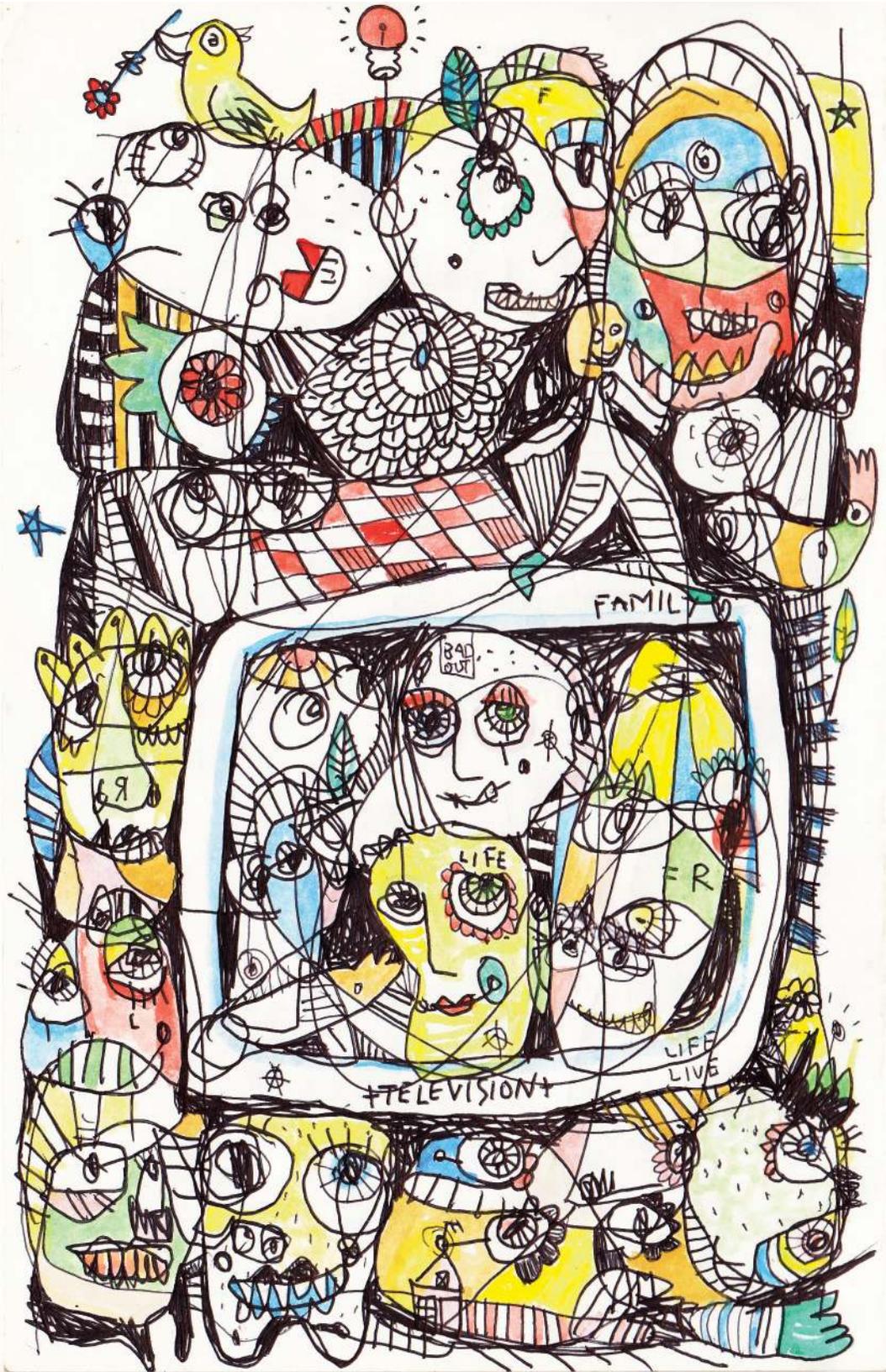
elle n'est pas visible. Le secret n'est pas sur la table n'est pas dans la table. Ce secret ne se mange pas en tant qu'arme du crime. Il ne se crypte pas pour un agent de liaison. Il désecrete. Je ne vais pas écrire Mystère + Dissimulation + Indices → révélation du secret. Je ne vais pas jouer sur le suspens et la palpitation. L'imminence, la palpation, la découverte - générique et ouverture. Je vais dire la particularité générale de l'entre-deux du secret. La possibilité d'une ouïe. D'une écoute des secrets en oubliant les secrets. Je vais tout révéler. Sans dévoiler. Il n'y a pas de raison de. Je vais vous livrer une narration sans récit. Un art de raconter sans contenu. Un contenant-carafe d'eau transparent pour une histoire opaque. Les secrets sont incommensurables. Ils ne se comparent pas à. Ne se rapportent pas à. Ne se déclinent ni se nomment ni. Les secrets ne se meublent pas avec du silence ni. Ne se décorent pas avec un pacte, une promesse, un serment ni. Les secrets trouent les sermons. Leur font rendre l'âme. Décapitent les confesseurs, les espions et les mauvaises bouches. Conchient sur les anneaux, croix, chandeliers et autres belvédères. Ne s'achètent pas. Se vendent par millions. Pour du fac similé. Vous n'aurez que des spécimens de secret. Du toc. Le secret ne se marchande pas au plus offrant. Il se refille au plus pervers, au plus sournois, au plus sourd : celui qui ne comprendra pas, qui stockera sans savoir. On écrit sur le crâne le message secret,

les cheveux repoussent. On sait quand le secret s'est éventé. C'est cela l'avant-garde, passer la ligne de front le message tatoué sur le crâne sous le cuir chevelu. Nous ne dirons pas les secrets de fabrication. L'adresse du squat. La marque du produit explosif. Les menaces au calibre. Nous ne dirons pas le secret du jeu de l'oie. La possibilité des experts. Les énoncés flottants. Les discordes de couple en direct. M. veut faire ce qu'il n'arrive pas à dire. Mme est inquiète sur les tenants et les possédants. La bru est morte-née.

# l'avis d'un animal

la vie d'un animal,  
d'un serpent de mer,  
d'une mouche sur l'œil  
d'une vache, la vie  
d'une puce sur un  
chien de berger, la  
vie d'un cheval  
dressé, la vie d'un  
cochon bien nourri,  
d'un canard engrais-  
sé, bien à point, à la  
chair rouge, riche et  
grasse, onctueuse, ju-  
teuse, la vie d'un  
animal béni des dieux







SATELLITE

12

BAD  
OUT

LIVE  
LIFE

TV

FAM  
ILY

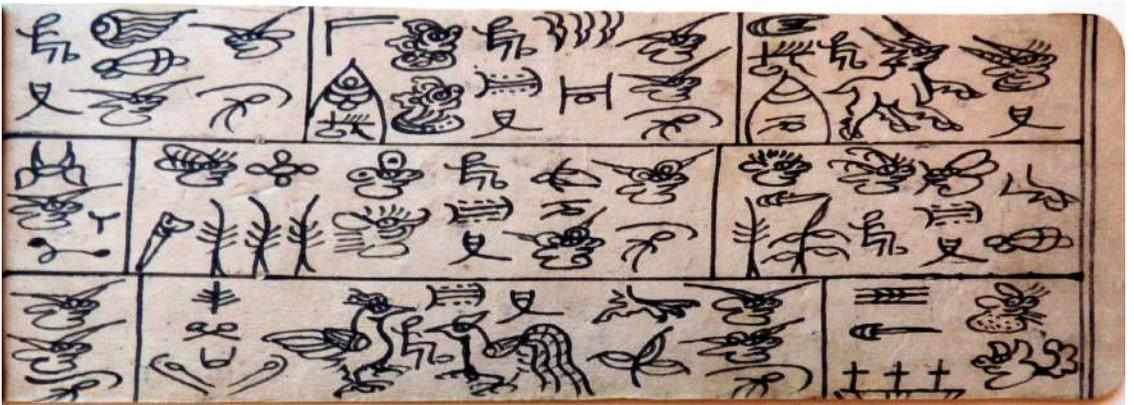
HOME  
SWEET  
HOME

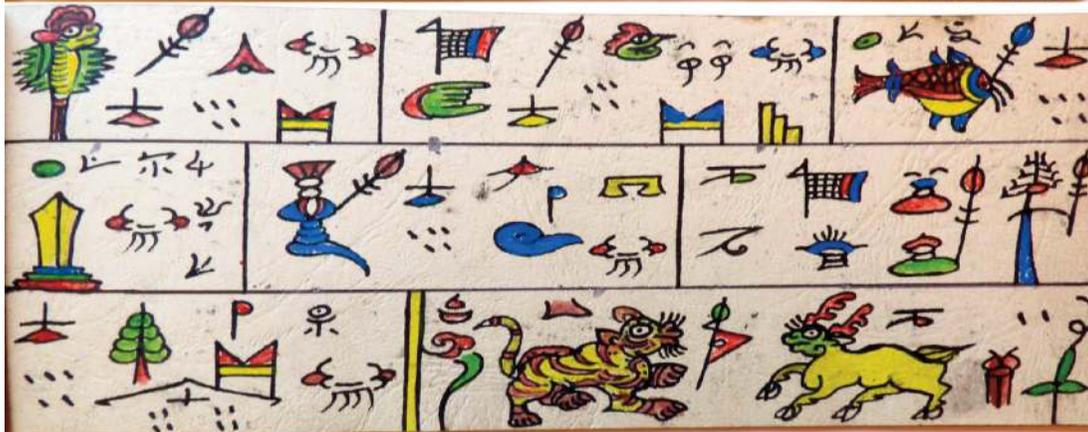
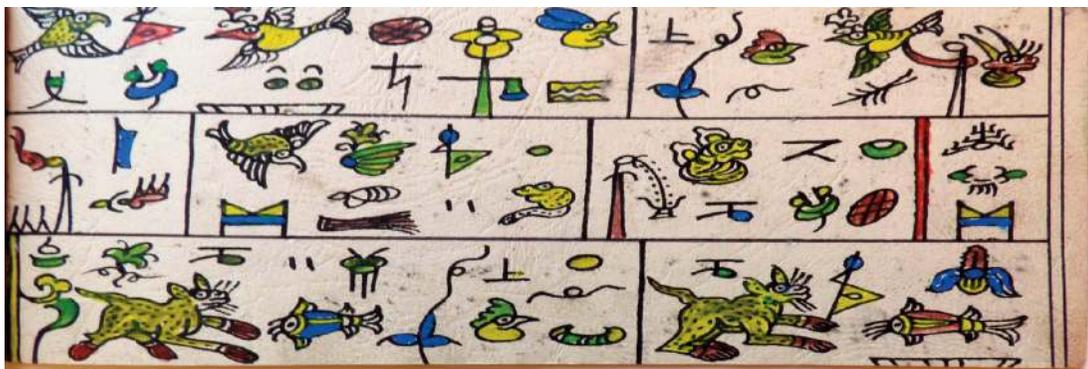
BAD  
OUT  
2015

6









## Le soleil fait parler les fous

Elle marchait dans le chantier désert cette gitane de Marseille en chemise de nuit et verres pilés plantés dans son ventre mou. C'était la fin de l'après-midi et des ouvriers avaient terminé leur journée de travail, ils ont laissé la grille de leur chantier ouverte,. Elle traverse pieds nus dans la boue, elle observe les pelles hydrauliques, des chargeuses niveleuses. Ils utilisent un matériel en bon état ces types dans ce chantier pensa-t-elle dans le silence du bazar. Des bras doivent bien arracher le pognon et les bonnes heures toute l'année, chantier en sueur et féroce, des bras blancs ou marrons, des casques, des dents d'acier dans les bouches des hommes, c'est sublime le bazar blanc murmurait la gitane de Marseille dans son sang. Paumée ici, loin de ses tendres Bouches du Rhône.

Elle ne dit jamais Bouches du Rhône, elle dit Marseille et c'est tout.

Ils travaillent pour une grosse boîte de travaux publics de la région ces types à coup sûr, devin est la gitane. Elle déteste cette région mais elle aime ce chantier, ses trous, leurs mystères. C'est un chantier mystérieux que ce chantier perdu dans une ville de la Sarthe et cette gitane paumée dont tout le monde se fout totalement.

Ce n'est pas sa région, elle n'est pas d'ici mais bien de Marseille. La Sarthe est une région transitoire et chiante, se sont ses termes. Allons mais qu'est-ce qu'elle fout dans cet endroit la gitane de Marseille ?

C'était un énorme cachet qu'elle englutissait à l'hôpital de la Sarthe, un médicament gros comme un escargot,

un soin qui régule les humeurs de la gitane dans la Sarthe ou la Sarte mais pas Marseille. C'est une femme gitane de quarante ans qui a suivi son mari dans la Sarthe suite à la signature d'un contrat de travail et d'un logement attribué immédiatement. Seulement elle ne s'adapte pas à cette région et ses dents se détruisent aussi, avec le temps qui passe. Son mari n'est pas d'accord avec le comportement de sa femme de Marseille. Qu'est-ce qu'elle veut ? Foutre en l'air leur nouvelle installation, leur nouvelle vie ?

Sa pensée de gitane de Marseille, seule, s'écrase dans des dunes de sables, dans les sacs de ciment du chantier quelconque. Il revient là, par les lèvres engourdies et sèches, le souvenir inoubliable de l'étrange lumière qui se propage , puis dévore son cœur, explose dans sa tête au milieu du chantier de la Sarthe en

silence. Elle est seule la gitane, dans son linge immaculé de sang et de plâtre. Elle est née à Marseille, sa famille venait du côté de la région de Nîmes, mais ça c'était il y a bien longtemps, au temps du Moyen-âge dit-on. Maintenant il y a un vrai problème, elle est en dépression dans la Sarthe, loin de sa ville du sud, loin de ses chiens, deux bergers allemands de Marseille.

Elle a quitté sa région depuis un an, elle ne s'en remet pas, elle l'explique à son mari et aux toubibs et aux boulangeries, sa tristesse, son manque. Seulement le mari ne veut pas revenir galérer sous le soleil et le chômage des longues Bouches du Rhône, ce sont ses termes au mari.

Elle s'arrêta près d'un trou béant du chantier et attendit l'arrivée de son mari et des secours. Elle ne veut pas

retourner à l'hôpital psychiatrique ou dans son appartement de la Sarthe. Elle projette d'en finir certainement dans ce trou béant.

Elle rêve dans son chantier vide et froid la gitane de Marseille. Elle mange le soleil par les cuisses et les reins. Elle se souvient bien de ce moment de bonheur intense rare.

C'était dans sa petite jeunesse, alors elle donne à manger aux bergers allemands sur la dalle en ciment d'une baraque sur l'eau. C'est une dalle de ciment qui flotte dans la Méditerranée de cette gitane de Marseille, un sol en béton sans mur, sans toiture, qui se ballade au fil des eaux folles, la belle bleue. Elle flotte à midi, sa main de gitane, enfant de Marseille, ouvre des boîtes de conserves pour grands chiens, des boulettes en sauce

rouge avec des petites pâtes dedans. Sa main renverse la boîte dans la gamelle des bergers allemands. Ensuite elle va faire quelque chose dans sa maison sans murs et les chiens sont heureux, ils mangent et regardent la mer. C'était le meilleur souvenir de la gitane de Marseille.

Elle arrache le soleil de son âme, elle jette son soleil maintenant dans le trou béant du chantier de la Sarthe, la mesure de la peine des mondes pleure en elle. Elle déverse des chiens dans des souterrains, des boîtes de conserves, des robes bleues. Son secret écrasé dans son ventre ne nous intéresse pas. Les bergers allemands sont loin, la dalle en ciment est perdue dans la mer.



mous sommes fautus de tomber amoureux si ça continue

on s'aimera longtemps s'il le faut

je suis mon propre envoyé (bouler) spécial



c'est pas prouvé qu'il existe

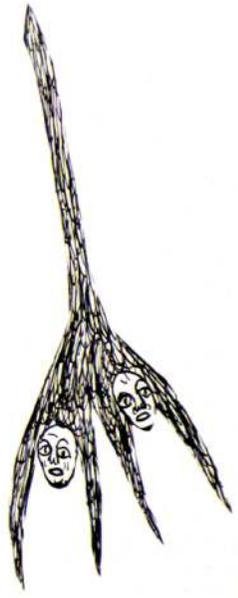


d'suis en avance sur ma vie

c'est rigolo la vie



Je ne m'approche pas tant que ça de moi  
mon corps est qu'une concession  
Je vais me fréquenter encore un trou avec du plomb dedans  
vous avez le droit de garder le silence en vous-même  
Je ne m'approchais juste que de ma propre proximité  
Écrivez c'est en avoir gros sur la patate  
la plus grande des perversions c'est de s'adresser à l'autre  
aujourd'hui j'arrête de me prendre de haut

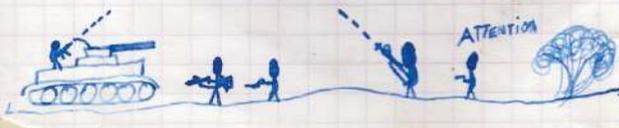




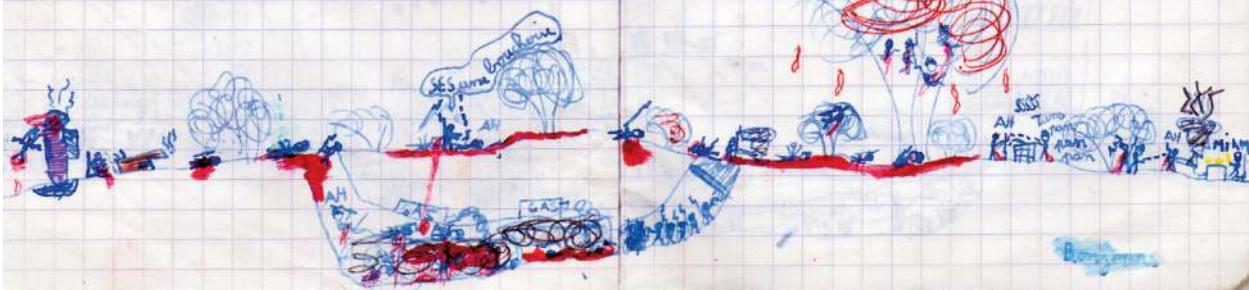
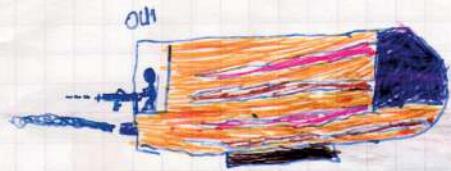
$$\begin{array}{r}
 17h\ 33'\ 37'' \\
 + 1h\ 45'\ 60'' \\
 \hline
 19h\ 75'\ 37''
 \end{array}$$

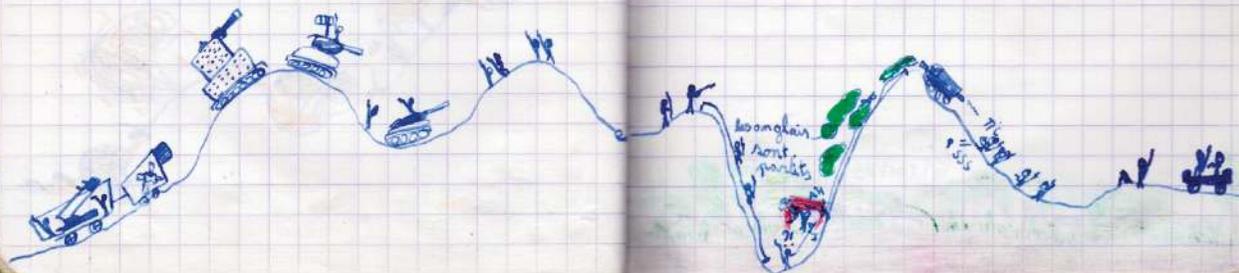
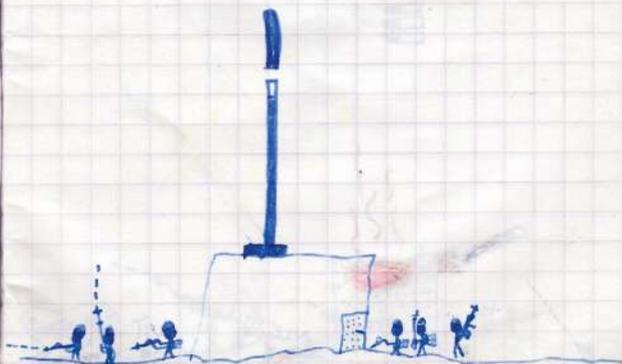
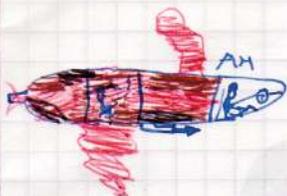
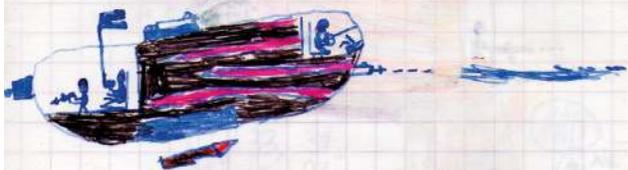
$$\begin{array}{r}
 17h\ 33'\ 37'' \\
 + 1h\ 45'\ 23'' \\
 \hline
 20h\ 13'\ 54'' \\
 = 18h\ 78'\ 60'' \\
 \rightarrow 18h\ 79'\ 00'' \\
 = -60 \\
 = 19h\ 19'\ 00''
 \end{array}$$

temps de l'attaque =



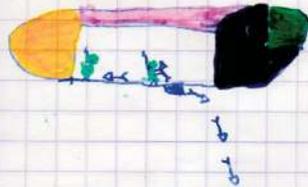
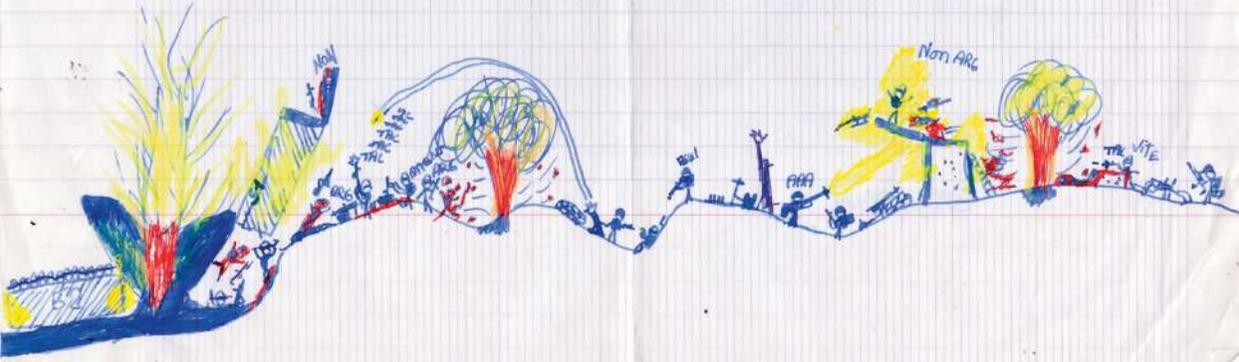
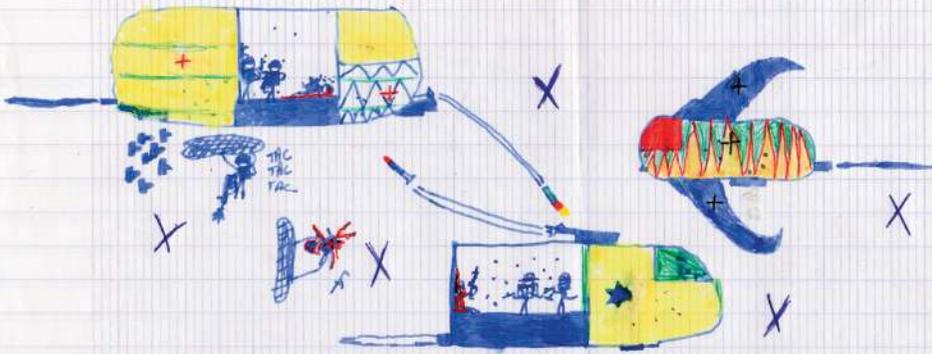
Le film est "Il était une fois la guerre"







6 juin 1944  
6 heures





je Lesse de Bararder inutilement.  
tu Lesse de Bararder inutilement.  
il Lesse de Bararder inutilement.  
nous Lessons de Bararder inutilement.  
vous Lessez de Bararder inutilement.  
ils Lessent de Bararder inutilement.

je Lesse de bararder inutilement.  
tu Lesse de bararder inutilement.  
il Lesse de bararder inutilement.  
nous Lessons de bararder inutilement.  
vous Lessez de bararder inutilement.  
ils Lessent de bararder inutilement.

je Lesse de sarder inutilement.  
tu Lesse de sarder inutilement.  
il Lesse de sarder inutilement.  
nous Lessons de sarder inutilement.  
vous Lessez de sarder inutilement.  
ils Lessent de sarder inutilement.

Donner

Le poète à deux bouteilles

Je referme  
le livre de poèmes de  
Bukowski

si j'en ai connu  
des cinglées  
combien ont pleuré sur ma

bite impatiente  
tandis que  
le soleil bavait sur

la fenêtre que  
la pluie infectait  
les trottoires

et les âmes  
il trouvait toujours  
le petit détail

connaissait ce bétail  
l'humain  
sur le bout de ses griffes

qui claquent comme  
des crans d'arrêt  
dans

chacun de ses  
poèmes  
arrachés au folklore de

la rue  
le temps qu'  
elles dégraffent

leurs  
corsages et  
j'avais mille cheveux

blancs  
de plus elles  
ont toutes une

grande  
faim de zob  
les robes hautes

mais elles veulent  
croire  
encore qu'elles ont besoin

de parler  
il ont attendu  
si longtemps Lui et

son acnée  
avant le repas  
avant la mort éternelle

du repos  
elles confondent  
similarité goujate et égalité

le vieil Hank  
qui est parti sur les traces  
d'HeLa

que je  
suppose blonde ronde avec  
un rouge

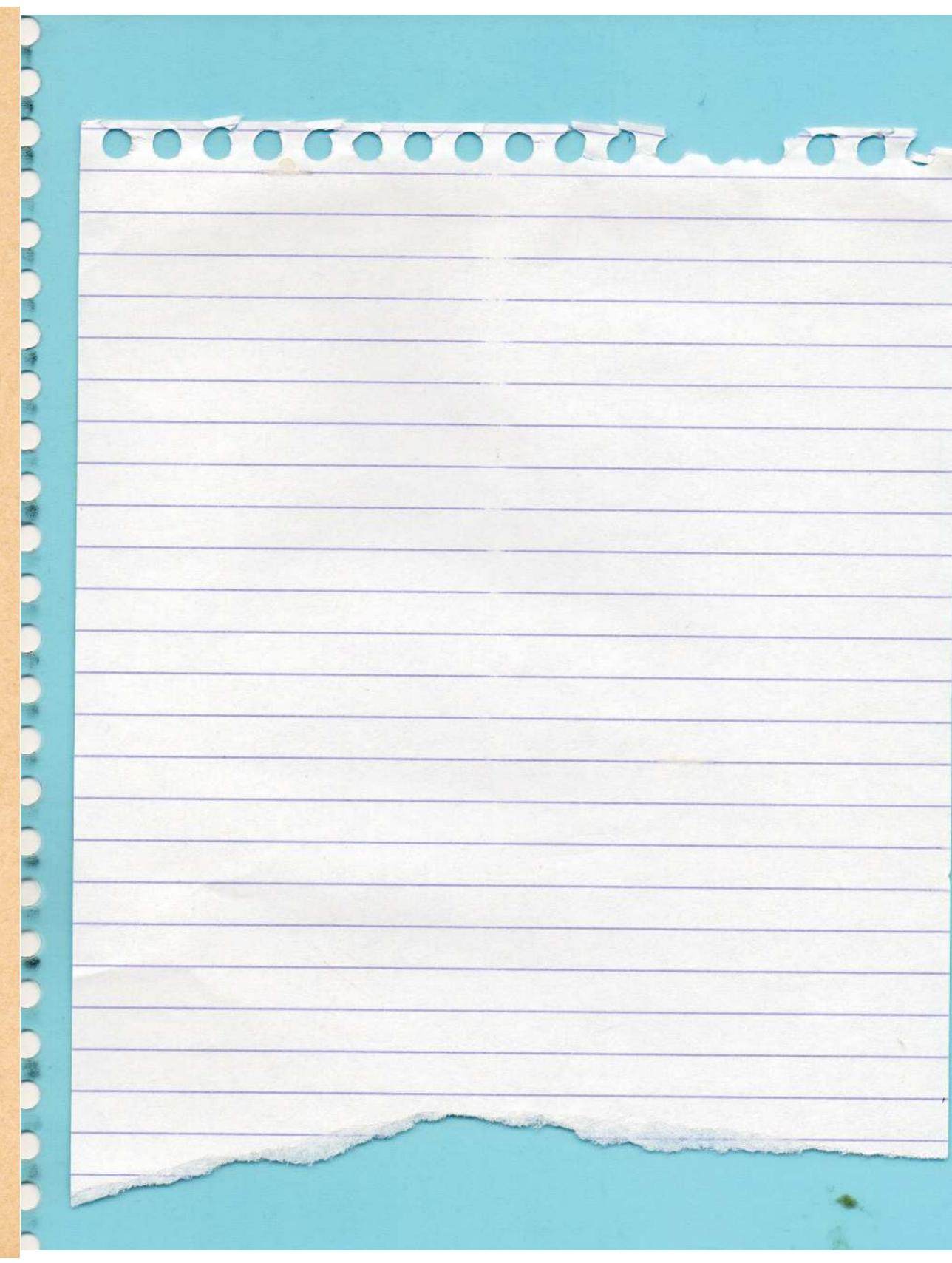
à lèvres claquant  
comme du sang comme  
du jus de

cerise  
claquant comme les vers du poète  
à deux bouteilles



J'ai envoyé un mail à Claude et lui ai demandé de me tenir au courant ou de te réécrire. J'ai rien compris au message et je ne comprend pas l'allemand, et il y a même certains poètes du terroir que je ne comprend pas, et je ne comprend pas ma mère, mon père mes frères et mes soeurs, et je ne comprend pas ma crotte quand elle disparaît au fond des toilettes sans l'avoir vue, et je ne comprend pas les petits commerçants, les commerçants, les commerces, les comères, les cons. Mais toi je te comprend, en fait tu voulais savoir ce que disait le message en allemand. Eh bien, je ne comprend pas l'allemand.

DICTIONNAIRE  
DE RIMES

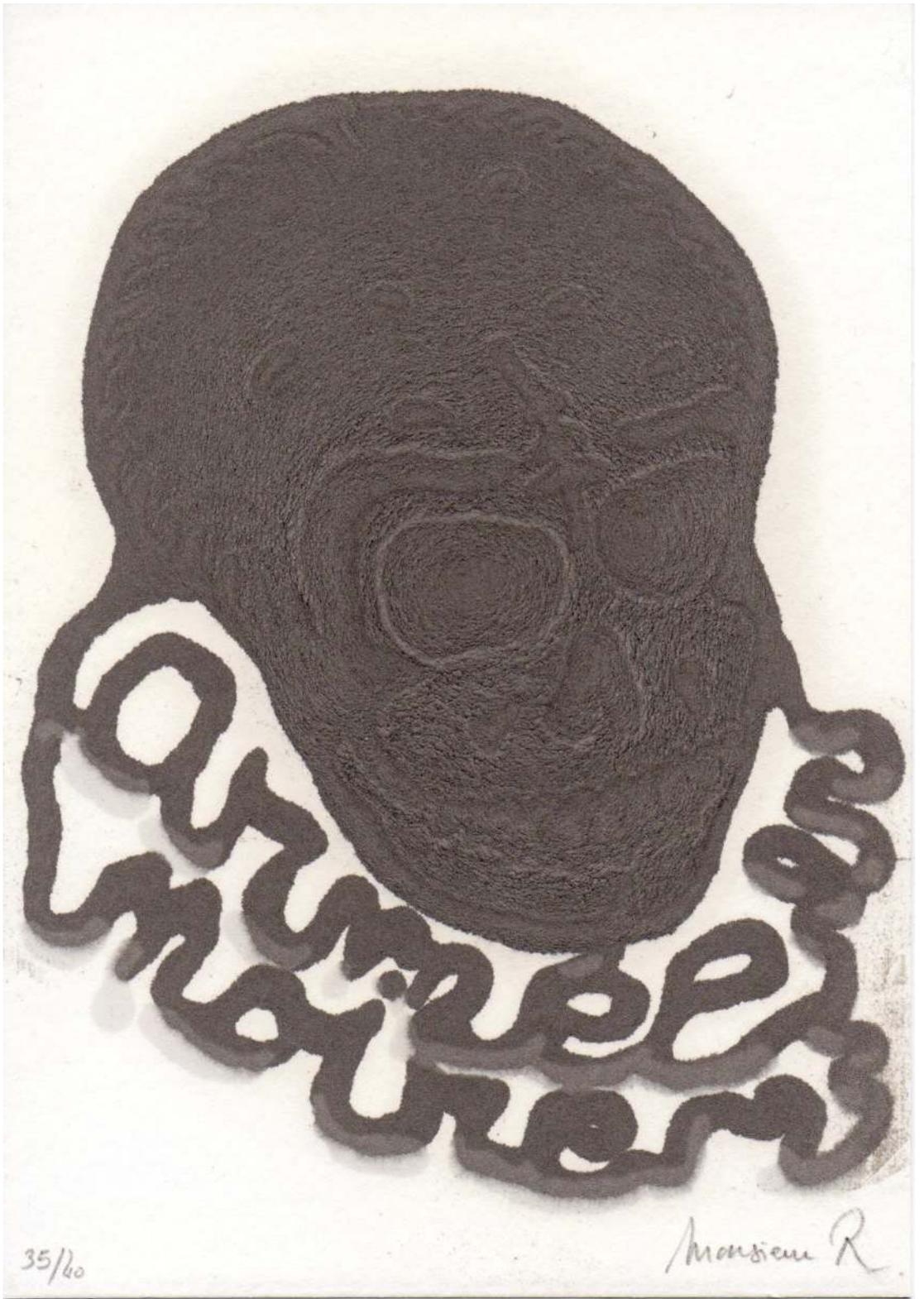


## Ça n'a rien donné

Tu es venu chez moi l'ami et tu as pris mes mots et leur parfum. Je cours, je te prépare un café, tu absorbais mes mots dans mon dos. Ton oeil écoute mon oeil, tu chope les mots. Et quand bien même je ne disais rien, tu désirais profondément mes mots. Tu prends un sucre dans ton café, tu connais Flaubert ou Michel Foucault, tu prends un sucre dans ton café et tu connais Flaubert sur le bout de tes doigts. Ensuite, nous quittons la tablée pour nous poser au bord du monde et sourire, et parler très sérieusement d'un sujet sensible, la révolution sociale. Le spectacle est vertigineux, il y a la vie qui fréquente la mort dans la ruelle sous les porches, des portes cochères, des grands chevaux, sous la fenêtre, en dessous de nous et de notre projet politique, de notre amitié naissante, lumineuse et troublante. Tu allumes une cigarette, tu réfléchis à l'humain, à ce qu'il en reste, tu prends mes mots sous ta langue, puis tes mots sont sur ta langue, puis mes mots sont sous ta langue, une langue double face, des corps mouvants, corps agiles. Nous trinquons au splendide immeuble de briques rouges en face de nous, nous n'avons rien à nous dire mais là encore tu prends mes mots. Je t'invites à prendre un verre en bas, dans la rue de la Peine Perdue, au Blue Sky, un bistrot tenu par un Croate batit comme Hercule, doux comme un Martin-pêcheur. Le Martin-pêcheur est un oiseau, c'est un excellent indicateur naturel de la qualité d'un milieu aquatique par exemple le Martin-pêcheur. Le bistrot du Croate a une devanture jaune, les habitués sont les Yougoslaves du quartier. Nous pénétrons le lieu, là, tu prends au vol les mots de ce type au comptoir du Blue Sky, un plombier né à Dubrovnic. Un gros plombier né à Dubrovnic au gros ventre parle de ses malheurs, de ses

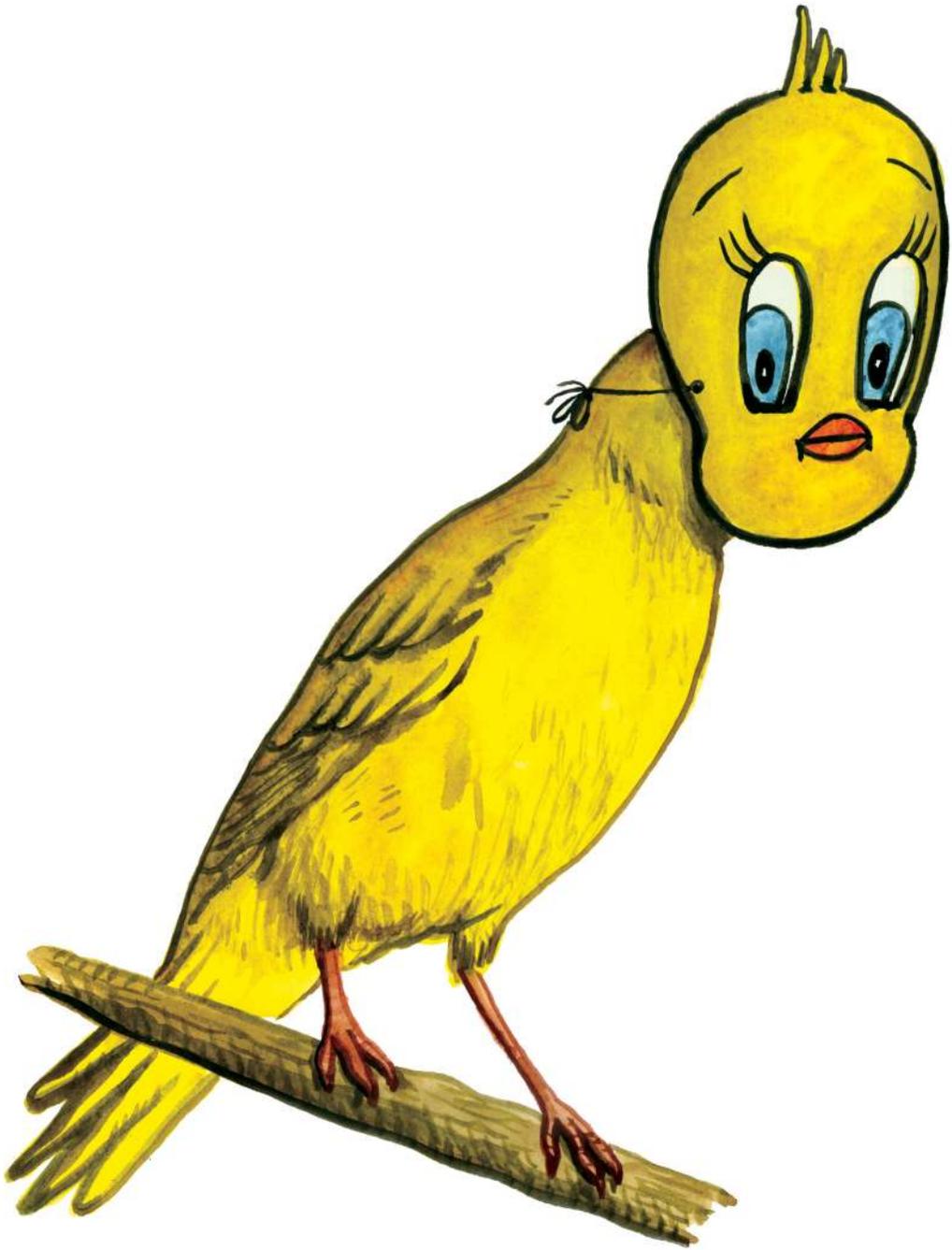
clients et de son emploi de plombier à Saint Ouen, il raconte sa paie, il dit qu'il est mal rémunéré par son employeur Pakistanais ou Kabyle. On ne comprend pas tout ce qu'il raconte, le plombier de Dubrovnic parle notre langue avec un tic de langage, il termine toujours ses phrases par "voilà, donc voilà." Nous l'écoutons terminer ses phrases de plombier de Dubrovnic, le plombier de Dubrovnic et résident français, il termine souvent ses phrases, le plombier de Dubrovnic nous donne son opinion, son raisonnement au bistrot Croate le Blue Sky, nous sommes une assemblée concentrée. Il est debout, nous sommes assis. Le temps est en lecture directe. Tu attrapes l'ami, tu chopes ses mots de plombier Yougo mal payé, tu attrapes son tic de langage de Yougo mal rémunéré. Nous revenons à nous, à notre projet de révolution. Nous sommes les meilleurs amis du monde, nous souhaitons faire la révolution pour l'humain. Nous commandons à boire. Tu semble inquiet dans le bistrot Croate, tu bois ta bière l'ami, tu semble bien contrarié. Il y a des mots qui ne passent pas dans le gosier, tu bois ta bière et tes yeux sont mouillés, c'est l'émotion, une sorte d'émotion. Je t'invites aussi chez ma mère qui vit au bout de la rue de la Peine Perdue, je vais chercher mon RSA, il est domicilié chez ma mère mon RSA. On mange des oeufs frais dans la salle à manger morbide et acajou chez ma mère. Elle sourit et elle compatit, notre statut prétencieux d'écrivains révolutionnaires lui écrase la gueule à ma mère. Tu aspire ses mots à ma mère, tu observes ses vieilles mains grasses et tordues de macaque. Tu ne parle presque pas à ma mère l'ami, je récupère mon RSA, je te quittes dans la rue de la Peine Perdue, notre séparation dans cet espace apocalyptique, notre moment de la langue de l'instant, voilà, donc voilà.





35/40

Monsieur R.





## (SPAMIS)

(propagande police prison)((panoptique))((pourrir (et périr)  
pour la paix des porcs)(purs pères (ou pire))(((SPAM)))  
((vengeance))((envie de venger (la vie) de la mort)(vent  
(danger) sur la mort lavée)(larvée)(lave et vie)((vidangée))  
(jus)(jeux en ((jets)))((humides (acides)))(humanoïdes  
(vidé(o)s) d'os salis)(salive)(vive)(visse)(pisses)(porte)  
((eau(forte)))(((SPAM)))((saltiesbanques)(sales)(putains de  
banques)((en planques) en plein)((clandestins))((vacataires)  
((l'armée noire) vague à terre)(taire le trop (terreau du pot))  
((éthique))((tombe)(tactique)(bombe)(qui nique (cynique)))(le  
flicannat le fricannat le frocannat)((amas d'ânes))  
(((SPAM)))((anatomie anale du canal économie))((momies  
propres)(propriétaires)(de leur cimetièrè)((explosés))  
(exposés le cul à l'air)(pleins d'hygiène)(pleins de chaînes)  
(sans chiennes de vie)((violentes))(((SPAM)))((paumés en  
plaies)(pâmés en peaux)(pliés en dépit puis ratés)  
((piratés))((têtus)(tétés (ététés)))(tas de détritùs (qui tuent les  
tris d'État))((tas qui touche)(bouche de toi)(découche)  
(détache)((tes doigts m'arrachent))(((SPAM)))((armés)(à  
mort)(amers)(mercenaires)(sincères)(éviscèrent)(du soir  
(du sang(baignoire)(baisant)mémoire))((mer noire)(à boire)  
(à merde)(à meurtres)(émeutes)((amants))(((AMIS)))  
(minés)(terminés)((déterminés))((débordants)(débordants)  
(des bandes (d'ermites) de tous bords)(délits)(queues)  
((bordéliques))((liqueurs (lis corps)))(qu'on sort)(qu'on danse  
en sangs)(en cendres)((pensants))((en public (puent)  
(niquent))((p(l)eurs)(putes (en cliques)(déclit(en)))sueurs



Ça veut dire quoi un type qui

fait ce geste

C'est un

qui commande



dans un bar ?

menuisier

quatre demi

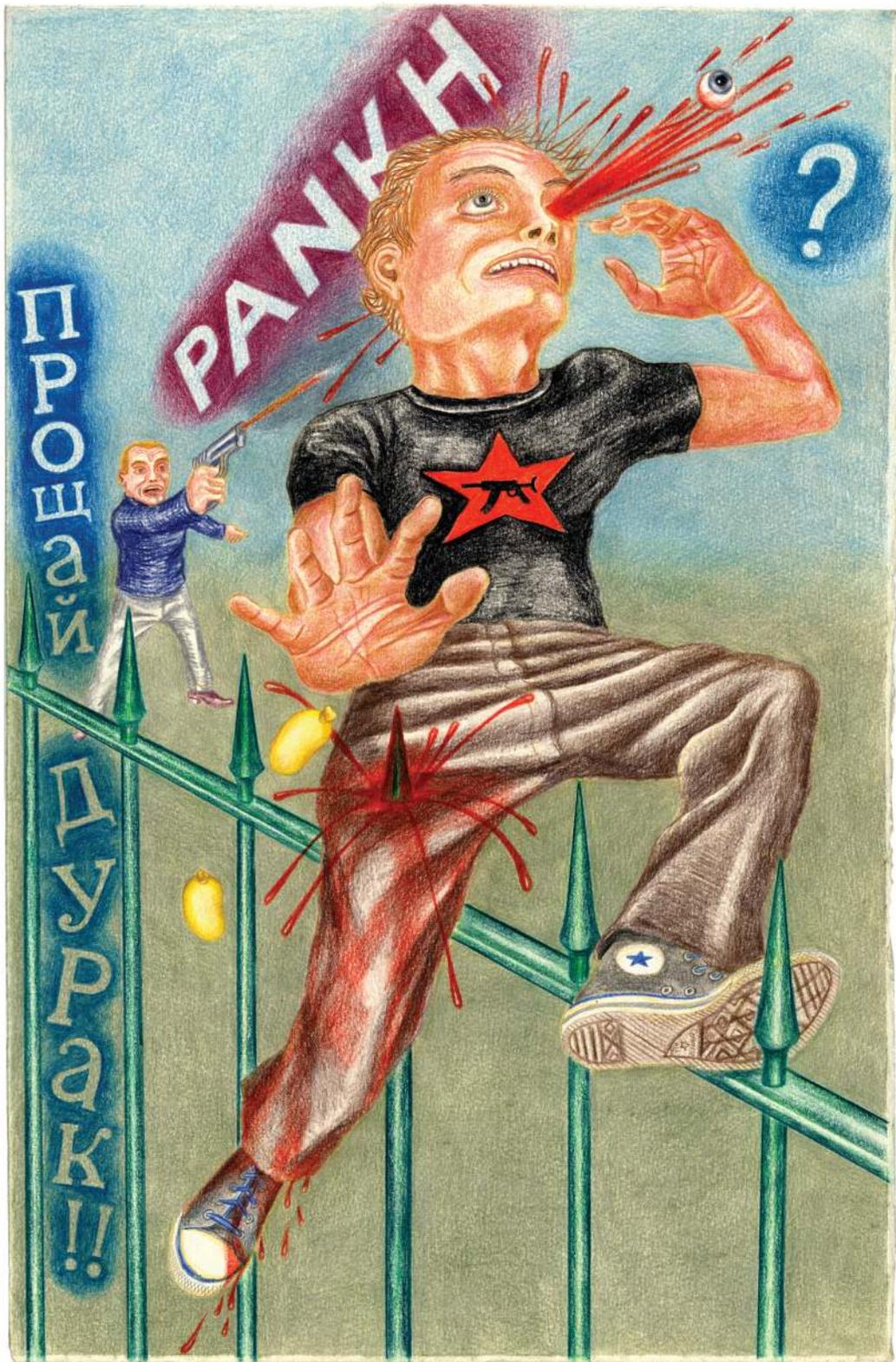
## 【小詞語】

我 在找我的詞語，我的小詞語，來啊，來這裡小詞語們，來我這裡我的小詞語，它們應該還有些待在這，凹陷地，整個靠向我，請來依偎在我這，甚至進來我裡頭小詞語們，好好躲著，待在裡頭小詞語們，別去外面，保持聯結，堆在我喉嚨深處並好好壓實，堆在我的最最底部，在我所有器官裡，一個發聲的器官，那小小嗓音堆擠著，保持擁擠小詞語們，不要出去，不要給別人看到，待在爸爸身邊，這是小詞語們的爸爸在和你們說話噢，是你們的小爸爸你們這些小詞語，而他說了甚麼，他說了甚麼呢小詞語的爸爸，他說待在這裡，乖乖地，安靜地，保持安靜屬於我的小詞語們，緊靠著，柔軟的，是的，像這樣是的，很好，慢慢地睡吧，靠著爸爸睡覺覺小詞語們，爸爸要跟你們說一個故事，爸爸會跟他的小詞語說話，爸爸有話跟它們說，爸爸會哄你們睡覺，睡吧小詞語們，來吧，從前從前...有一個很壞的大詞語，從前從前在城市裡有許多壞蛋大詞語，裡頭有許多人，從前從前有些小詞語迷路了而那些壞人想對它們做壞事，但是因為小詞語們甚麼都不知道，小詞語們都很善良小詞語啊，因為最初全都是很善良的小詞語們，在所有一切之初，而那些壞人們和他們的壞詞語看見了它們，壞

人們想要把它們抓起來好對所有小詞語說壞話，好把一堆壞話填進它們裡面，好使它們 裡頭全竄動著壞東西，逼它們吞下以為自己得惡狠狠地跟其它所有小詞語說話，但是小詞語們抵抗著，這很難，要一個小詞語說出一堆壞話真的很難，它們是這麼地 善良，這麼地溫柔，這麼地可愛，抱抱小詞語們，抱抱睡覺覺，爸爸現在要到外面 去了，爸爸現在得去工作了，待在飽暖的家裡小詞語們，乖乖地，疊疊好，去睡睡小詞語們，在喉嚨裡睡睡，睡睡裡面爸爸。

### 【你的眼】（搭配圖作一張）

我們是否能在一隻眼裡遇見所有眼  
所有我們尋找的眼我們總在同一隻眼裡找尋  
是所有眼形成的一隻眼  
是任何一雙眼  
但卻不是任何一隻眼  
是你的那隻眼  
是你在你那隻眼裡  
是你那隻眼的全部而在那當中我將看見所有眼  
是你的眼向我展示了如何  
我能夠在所有眼裡看見



ПРОЩАЙ

ДУРАК!!

РАМКА

BOUCH!



Patrick K., de son vrai nom Ferdinand Eude Patrick K., est un imitateur, humoriste, acteur, réalisateur, constructeur automobile, chanteur populaire, auteur-compositeur, photographe, peintre abstrait, historien, philosophe, sociologue, psychiatre, entraîneur de l'équipe de football de Porcheville, scénariste, auteur de théâtre, astronome, physicien, poète, écrivain, producteur de musique, animateur d'émissions de divertissement de télévision, ex-champion de France de ping-pong. Patrick K. obtient à l'Académie Française le fauteuil de l'écrivain Félicien Cerceau, disparu en 1998, et figure dans la promotion de la Légion d'honneur de Pâques 2012. Il est surtout connu en France pour ses chansons festives : La Petite Fille En Slip, C'est Dur, Les Chips, La Machine-à-Laver Tourne.

Petit-fils du constructeur automobile Léon K., dont la production zélée de chars et de tanks en 1942 assure à son entreprise une place de choix dans l'appareil de guerre nazi, Patrick K. se passionne pour le sport automobile dès l'âge de douze ans et jouit sans remords de son héritage. Il déclare à la presse : « Comment pourrais-je en être responsable, je n'étais pas né ! » Patrick K. possède une grande collection de vieilles voitures. C'est une émission sur Arte qui révèle les petites vomissures de Patrick K. ramassées sous lui. Il devient « célèbre », cultive son image. Se repasse. En 2004, sa tête coupée

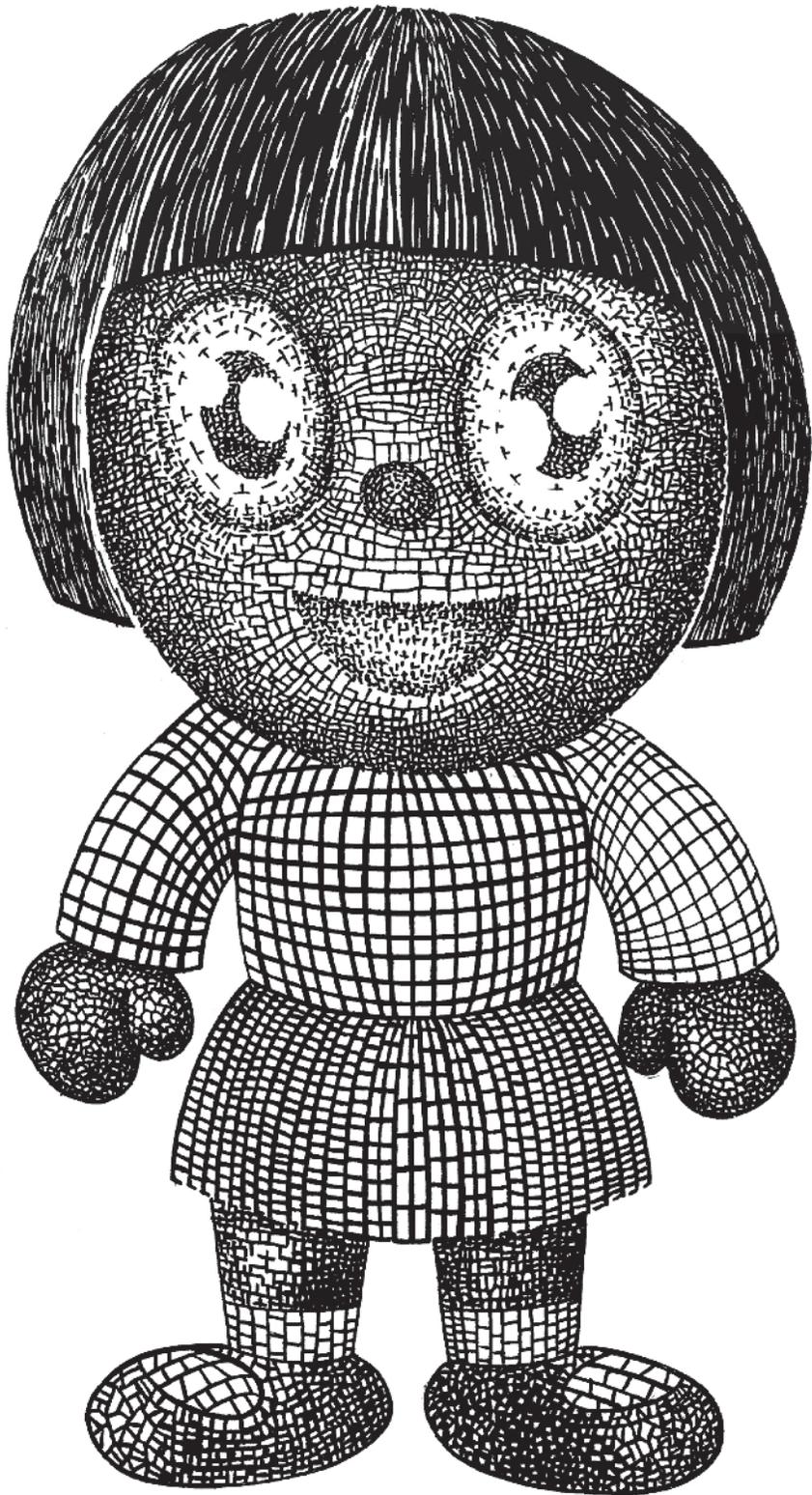
apparaît une centaine de fois dans les journaux de l'État français. Succès. Il appuie son front sur le miroir chaque matin et babille. Les oiseaux lui déchirent les oreilles.

Patrick K. gesticule et s'agglutine. Il veut percer la peau rose. Encore un effort, il pourra fichier le camp sous la peau. Ses jambes fourmillent. Il coupe la chair, s'introduit, se replie sous l'épiderme dur. Il troue puis entasse ses dents, ses jambes et ses griffes. Il s'enfonce sous la peau bornée jusqu'au hoquet. Il s'enfonce à se saigner d'un petit coup sec dans le chaud fichu. Machinalement, ses petites dents glacées ouvrent la chair et sa cervelle jouit. Il commence à pondre et ses yeux s'ouvrent révoltés sous les parois sanglantes. Ses yeux blancs soupirent au-dessus de sa queue qui coule à torrent. Patrick K. creuse une galerie sous la peau, emporté d'une joie sinistre. On peut sentir déjà tous les mots fripés qu'il introduit avec circonspection de ses petits doigts poisseux. On sent venir les mots pliés, collés, de Patrick K. sous la peau, on le sent venir, on voit jusqu'où il veut en venir, on voit jusqu'où il ira, on sent toute l'ambition des mots glissants de Patrick K. entre ses doigts percés, on voit gicler les mots blancs et Patrick K. lui-même, on entend craquer sa chevelure ardente, ruisseler ses chaussures en cuir mouillé, on entend, on l'entend pétrir ses jointures, on entend se creuser tout l'abominable corps musclé

que travaille Patrick K. entre ses gros doigts ainsi que ses mots qui sont l'abominable extension de l'abominable corps de Patrick K., on voit toute cette infâme construction régulière de Patrick K. grossir, s'amplifier puis s'arrêter puis grossir, s'amplifier puis s'arrêter sous notre peau, on comprend bien que Patrick K. est maintenant sous notre peau.

On comprend bien que Patrick K. y creuse le système positif de sa jouissance, s'y reluquant le sang dans la somnolence et l'immondice de notre culpabilité, on comprend bien le chemin qu'emprunte Patrick K., clouant nos veines à sa façon de marcher autour, de se presser autour, autour de l'inauguration de Patrick K. dans la porcherie de Patrick K. C'est un homme à s'écarter, Patrick K., à s'écarter jusqu'au frémissement goutte à goutte de sa probité, s'écarter le sexe putassier. Il scrute et dévore. Sous la peau, se vautre et suce. Il prend. Patrick K. s'admire. Toute l'immense vie du corps croassant de Patrick K., médiocre, l'œil plissé, qui prend, prend, malaxe. Cette petite ordure de Patrick K. sous notre peau. Observant. Au galop. La bouche débordée. Cet égout effrayant, qu'on laisse demeurer, immobile, épais. Qui pond des milliers de Patrick K. plus de vingt fois par heure. Un entassement de Patrick K. Et l'on ne peut plus y remuer. On capitule. Patrick K. mange tout. Conditionné à la guerre. À la dévora-

tion. Et voilà qu'on se couche, voilà qu'on y aime le malheur dans Patrick K., voilà que ce grand vacarme rose de Patrick K. nous asservit et qu'on s'y échoue, mangés jusqu'à se taire, acceptant l'inévitable, frémissant de baisser la tête dans les tréfonds d'un buffet vide et défoncé. Patrick K. nous a pilonnés. Il grouille. Il met un rouge-à-lèvres très vif. Et plus tard, jamais, on embrassera sa bouche encombrée. Robert K., ce mauvais coup brûlant. Le bruit du sexe mordu de Patrick K., le bruit bouilli de graisse du sexe mordu de Patrick K., le bruit de la poursuite insensée de Patrick K., le bruit de ce corps dont les mains pressent comme des pistolets le sexe amolli, le bruit de sa gorge grenouille, le bruit de Patrick K. détaché des morts debout, le bruit détaché des os dans nos cuisines, le bruit qui résonne des restes entre nos dents, le bruit de ciment qui coule sur nos carrelages, le bruit de Patrick K. que j'accroche à mon mur et que je fusille, le bruit entremêlé de sa salive qui gonfle et de la mienne qui s'immobilise, qui traîne tachée, qui se renverse secouée, qui s'accouple et coule rouge dans sa poitrine à force de frottements, et s'ensuit ce qui brille, s'ensuit ce qui noue, s'ensuit ce qui fouette, les têtes roulent dans les engins de Patrick K., les sacs à viandes sont fascinés, les paupières s'alourdissent, claque la morve s'enfuit dans la rue sous les plis de la colère, dans l'aube s'habille le monde stupide chargé de jouets.



Ayons des problèmes EnseMble. Si quelques personnes présentes sur les lieux d'un barrage sont vues comme des Djihadistes verts, qu'en eut-il été de la centaine de personnes fracassant toutes les vitrines de boutiques "vins fins et produits régionaux", et pillant tout, champagne pâtés fins, saumon d'outre-Norvège et saucissons super-secs en béton de porc, de Denfert Rochereau à Saint Michel, dans les années 90, voitures rodéo, sur 1000 mètres, Blue jeans 501 dévalisés à Luxembourg, et moi, seul, finissant à Pigalle, au milieu de civils qui me disent "tu fais parti de la maison?". J'acquiesce en silence, oui je fais partie de la maison... Puis ils m'observent, reviennent vers moi: "Euh, non, on vient de discuter...vous ne faites pas partie de la maison" Bon, je dois quitter le centre de la place, où ils continuent à renforcer le comité d'accueil qui attend les jeunes qui remontent de St Michel, plein de 501 dans les poches... Si ceux du barrage sont des Djihadistes, alors ceux des années 90 auraient été des potes à Genghis Khan, violeurs, coupeurs de têtes, envoyés des diables hindous à mille têtes, sanglants sangliers moyenâgeux, multi terroristes à 800 bras, une étoile de kung-fu triple bombe H dans chaque main. Je pense aussi à l'ambiance des trains à l'époque: fumeurs de joints entre chaque wagons, gars de cité, femmes cinquantenaires rigolardes et gênées, contrebasse dénudée pour mini-free party ferroviaire, bières à la main, en toute délicatesse, on laisse passer le contrôleur, on écrase le joint si une maman passe avec son bébé: Nous sommes tous responsables de la situation, de nos corps et de la souplesse à endosser. Je ne parle pas de l'ambiance actuelle des salles de concert, si vous frôlez du blouson la personne à côté de vous, elle fait un pas sur le côté. Pour faire naître un début de danse, c'est trois heures de concert, parfois plus. Nina Hagen à la cité de la musique: Une ambiance sous Prozac à défier tout fabricant d'anxiolytiques. Aujourd'hui, j'ai vu des cadres de Rhône Poulenc se

plaindre, au wagon bar, en haussant la voix, que leur sandwich club n'est pas assez chaud : 10 personnes silencieuses regardent par terre en sursautant (la voix est trop forte dans le silence de plomb). Une voix triomphe dans les hauts parleurs des wagons ID Zen: "vous pouvez maintenant vous adresser à votre voisin, dire bonjour à votre voisin". Ayons des problèmes ensemble,... nous avons perdu l'habitude d'en avoir, ... Ensemble. Nous en avons grandement besoin. Après avoir murement réfléchi: Nous allons tous mourir, comme il y a 5000 ans.

En attendant, ayons des problèmes ensemble,  
Nous en avons grandement besoin.

Kiev/

Paris/

Lvov/

Madras City/

Fantazi/





*Remugle*

... il y a y mettre un point d'un coup, à la fin un  
point . Comme ça deux points : il y a. Point  
des bris y dire vite desbrisdescrisdespris  
des cris  
des pris  
des vies ici y remettre un point d'un coup, à la fin un  
point . Comme ça deux points : des vies. Point.  
des pris dire vite  
des cris vite  
des bruits un point. Point.  
des qui  
dans la terre dire desquidans trois points ... la terresont  
sont  
des nuits vite !  
des nuits vite  
des puits vite  
des âmes dire dezââmes (à cause des puits) tu vois ?  
des ânes dire dezâânes (à cause du courroux de ceux  
qui ne confondent pas âmes et ânes) pourtant ! On sait bien  
!  
des ailes ici est le remugle  
des bras ici est le remugle  
des pieds ici est le remugle de nos morts de tous de  
tous démêlés hors de vie de vue Ô Choeur... terrestre !  
des têtes ici tu cognes  
des têtes ici tu cognes  
c'est bête. Ici tu prononces le point. Point.

# SWEDISH EROTICA

SALE TO MINORS  
PROHIBITED

T.M.

J'AI REVE OU QUOI? JE SUIS SUR YOU TUBE  
JE REGARDE DES VIDEOS AFIN DE PASSER  
MON PERMIS LUNDI IL Y A UNE PUB SUR STAR WARS JE  
COMPRENDS AU FUR ET A MESURE: MAIS CONCRETEMENT  
QU'EST CE QUE JE VOIS: UNE PETITE FILLE BRUNE  
COSTUMEE COMME AVEC UN VOILE SUR LA TETE QUI JOUE  
AVEC UNE AUTRE PETITE FILLE BLONDE, JE VOIS  
LA MARQUE DUNE IMPRIMANTE HP ET JE ME DIS AH TIENS  
LES PUBLICITAIRES SERAIENT EN AVANCE

SUR L'ETAT, PUIS LA PUB CONTINUE  
ET LA LA PETITE FILLE EST DEVENUE  
UN PETIT GARÇON QUI JOUE AVEC SA  
SOEUR LUI COSTUME EN DARKVADOR  
LES FORCES DU MAL) ET ELLE COSTUMEE EN  
LES FORCES DU BIEN & IL Y A ECRIT UN SLOGAN  
ET GROS MAIS AVANT DE LE VOIR TEL QUEL

ET JE NE SAIS PLUS CE QU'IL DIT JE VOIS COMME UNE  
IMAGE SUBLIMINALE DANS LE SENS QUE CA DURE  
TRES PEU DE TEMPS: LA FORCE DE LA NATION OU  
...LE RETOUR DE LA NATION ... J'AI REVE OU QUOI

MON DIEU ON EN EST OU LA étudiante je ne croyais pas  
que les messages subliminaux étaient mis en place et surtout  
je ne croyais pas qu'ils pouvaient agir dans l'inconscient  
maintenant connaissant mieux le fonctionnement de la psyché je sais à quel point  
la psyché fonctionne par messages SVP SOYEZ HYPER VIGILANTS C'EST NOTRE BOULOT  
DE L'ETRE EN CES TEMPS ET OUVRONS LES YEUX ET ALORS IL DEVIENT FONDAMENTAL  
DE MEDITER DE FAIRE LE SILENCE LE VIDE DANS LE FONCTIONNEMENT  
DE LA PSYCHE PARCE QUE CA DONNE ACCES A LA CONNAISSANCE  
DE LA CONSCIENCE CA APPREND A RALENTIR LE RYTHME DE RECEPTION  
DES INFORMATIONS: ET AINSI VOIR CES MESSAGES SUBLIMINAUX  
SUR LE NET NOTAMMENT NOUS SOMMES SUBMERGES  
D'INFORMATIONS POUR NOTRE PSYCHE DANS LE MONDE DU MARKETING POLITIQUE  
INDUSTRIELLE ECONOMIQUE ATTENTION A NOUS marketing = manipulation (je le sais j'ai travaillé  
dans ce domaine et appris à y appliquer les règles du jeu dans mon travail en télévente il y a longtemps): ce  
marketing est la base de la façon de faire de la politique aujourd'hui

... ET DES SPECIALISTES SONT PAYES DANS CE SENS: OUVRONS LES YEUX

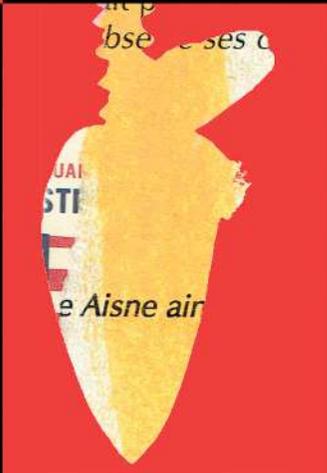
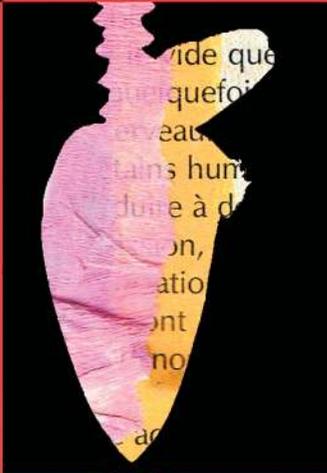
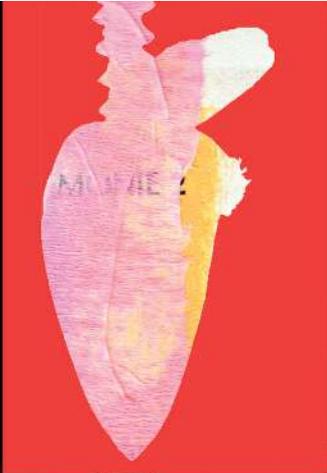
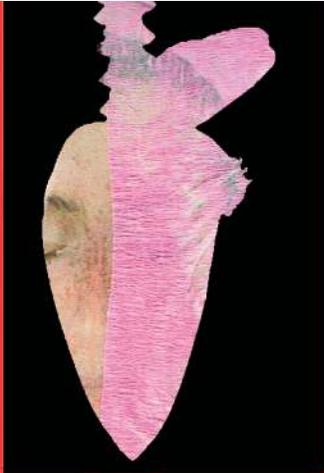
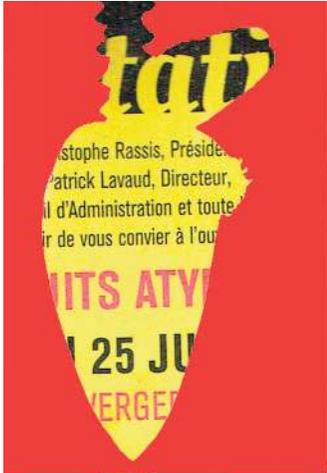
j'ai les noms  
des meneurs !

FULL COLOUR PORNO CLOSE-UPS  
TOTAL HARDCORE



Les récits qu'on écrit pour les petits garçons ont pour fonction de dire : l'aventure c'est cool et surtout entre mecs, on ne veut pas de filles pour nous casser nos trips. Les récits qu'on écrit pour les petites filles ont pour fonction de dire : la maison c'est chouette surtout si le mari en rentrant du boulot est content de la bouffe. Moi quand j'étais petit je jouais aux Big Jims. Entre deux aventures le grand kiff de Big Jim c'était faire la vaisselle, et puis faire le ménage, ranger ses accessoires, ses costumes de héros, et puis glander chez lui. Je lui avais construit un joli coin cosy, j'y passais mes journées à glander avec lui, nous n'y foutions pas grand chose. L'aventure m'emmerdait, ce qui m'intéressait c'était le quotidien. Et un jour j'ai pigé que les petits garçons doivent être des brutes, doivent être insolents, et les petites filles serviable et câlines. Ce jour-là j'ai pigé que les petits garçons et les petites filles n'ont pour seule fonction qu'être des animaux, oui, animaux sauvages pour les petits garçons, animaux domestiques pour les petites filles, alors je me suis dit non merci. Ni garçon, ni fille, je vous emmerde.





l'armée noire c'est Panaït Istrati, Justin Delareux (p.4), Grégaldur (p.7), Beurk Laid (p.9), Benoît Toqué (p.10), les bouleuses, les bourleux, les gentilliennes et les gentilliens (p.14), un liégeois au téléphone (p.15), la Belle époque, le Générateur (p.16 & 17), les drapeaux de Lille, les carnavales de Dunkerque, les ronds-points de Nantes, Jeanne Bathilde (p.20), Amina Damerdji (p.21), Elitza Gueorguieva, Bonella Holloway, Marin Fouqué, Tom Lombardo, Jeanne Casilas, Eva Gerson, Vincent Devillard, Stéphanie Vivier, les parents excusables de Pierre Ferran (p.22), les amis scribouillards, les amuseurs sans public, le Caniche Poetry Tour (p.27), Pakito Bolino and the last poets, quelqu'un qui veut bien dessiner ou écrire (p.30 et 31), Charles Pennequin (p.32), Chloé Mathiez (p.42), Ayoub El Mouzaïne (p.50), Fantazio (p.53), DKP et ses télé-Z (p.54), Jacques Velay (p.64), Madely Schott (tout en haut, désolé), Hedi Cherchour (p.66), Emmanuel Bueno (p.75 & 82), Benjamin Monti (p.76), Charles Pennequin (p.84), Hedi Cherchour (p.85), le strip d'Olivier Texier (p.88), le Cagibi de Lille (p.89), les poux de Marius Loris (p.89), Benjamin Monti Mallarmé noire, Marius Loris (p.90), Muriel M. (p.92), Edwige B., Quentin Faucompré, La Réduc U (p.93), Fabrice Poiteaux, Hikiko Mori, Cathy Alvarez (p.94), Ridwan Rau Rau (p.95, 97), Charles Pennequin (p.98, 99), Marius Loris (100, 101), Fabien Bassas (p.102), Benoît Toqué (p.108), Beurk Laid (p.110 à 113), Fabrice Poiteaux (p.114), Thomas Lélou (p.115), Beurk Laid (p.116), Quentin Faucompré (p.117 à 119), Grégaldur (p.120 à 122), Valfret Asperatus (p.123 à 125), Stu Mead (p.126), Charles Pennequin (p.132), Marius Loris (p.136), Quentin Faucompré (p.142), Djamel (p.145), FRAP et comité imbuvable (p.149), FantazticRec Longplaying, Ladislav Kroitor, famille Poubelle, Tomas Sidoli, Kadhém Khanjar et les poètes irakiens, l'armée noire à la Malterie 2008, au siège social terrain vague à Porte de Valenciennes en 2010 et à Gentilly en 2014, Stella Cacheux, Lyn Nekorimate, Ouvrier Pomme de Terre, Guillaume Pinard (p.150 à 155), Camille Escudero, Charles Pennequin, Marceau Pennequin (p.156), Zdenek Kosek, Adèle & Marceau Pennequin, François Lewyllie, Benjamin Monti (p.158), calendrier armée noire (p.159), Quentin Faucompré, Thierry Rat, Fabien Bassas, Arnaud Labelle-Rojoux (p.160 & 161), Charles Pennequin, Camille Escudero, Ra Louf, c, L'Autre Hidalgo (p.162 & 163), Fabrice Poiteaux, Charles Pennequin (p.164), Didika (p.165), Jean-Pierre Thomas, Lucien Suel (p. 166 & 167), Ollivier Desmarais et les autres de l'armée noire Dunkerque (p.168 à 170), Camille Escudero, l'armée noire à Ronchin (p.171), texte et dessin collectif au Générateur de Gentilly (p.172 & 173), Jeanne Casilas le texte en page 158 et 159 (pardon pour l'oubli !), Marin Fouqué (p.174 à 177), Stéphane Blanquet (p. 178, 179 & 192) Marius Loris (p.180 à 191), Didika (p.194 à 196), Fabrice Poiteaux et Françoise Lonquety (p.196), Chloé Schuiten et Antoine Boute (p.197 à 209), Camille Escudero (p.212), Stéphane Nowak Papantoniou (p.213 à 218), l'horoscope de

Jérôme Bertin (p.213), Emmanuel Bueno (p.218 & 219), Ridwan Rau Rau (p.220 à 223), He Xiu Dong (p.224 & 225), Hedi Cherchour (p.226 à 231), Francis Deschodt et Charles Pennequin (p.232 & 233), Léandre Pennequin (p.234 à 239), Jérôme Bertin (p.240 à 243), l'Inconnu au bataillon (p.243), Hédi Cherchour (p.246 & 247) Monsieur R., Monsieur P. et Monsieur B. pour les deux pages suivantes, Quentin Faucompré et Aurien AdolescenZ (p.250 & 251), Wan-Shuen TSAI (p.252), Martes Bathori (p. 254 & 255), A.C Hello (p.256 à 259), Captain Cavern (p.260), Fantazio (p.261), Catherine Ferrière Marzio (p.264), Karina B. a le nom des meneurs (p.265), André Rober (p.266 & 269), Christophe Siebert (p.267), Ollivier Desmarais (p.267), Benjamin Monti & Daniel Nadaud ci-dessous et encore plein d'autres graphouteurs de proses et gribouillistes à theuteure, ainsi que tous les enfants, les élèves, les sans grades, les paumés de la ville, les RSA aux beaux restes, les secrétaires pas particulières, les perdants du loto et du quinté plus, les bureaulières aux belles poitrines, les poitrinaires poilants, les commerçantes louches et leurs maris pas clairs, les bouchers-poètes, les sectateurs du steak en skate, les cafetiers complètement fumés et leurs clients cancérisés, tous les clodos, les barbus dans la dèche, les macs transgenres et toutes les putes féministes du pays et environ. Fait à Dunkerque, Gentilly, Lille, Marseille, Nantes, Nogent le Rorou, Paris & Ronchin, de deux mille & huit jusuq'à l'an seize. Imprimé en seize trente fois vingt-deux. Impression Geers à Gand, premier trimestre 2016.

